LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE

41e ANNEE — T. LVI — 6 DECEMBRE 1959 — NUMERO 1 317

PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS ▼ MAISON DE LA BONNE PRESSE

Discours
S. Jean XXIII
lerins français

iniversité
e chrétienne
dinal Montini)



L'IMMACULÉE CONCEPTION, de Murillo

BIBLIOGRAPHIE

— *Itinéraire médico-psychologique de la vocation*, par JOSEPH GÉRAUD, P. S. S., docteur en théologie et en médecine, professeur à la Faculté de théologie de Lyon, Procureur général de Saint-Sulpice à Rome. — Un vol. 22 × 14,5 cm, de 96 pages. Prix : 420 francs. Editions Xavier Mappus, Le Puy.

Ces pages, consacrées à la découverte et à la culture des vocations sacerdotales et religieuses, suggèrent à ceux et à celles qui en ent la charge une échelle des valeurs, fondée sur la transcendance et la primauté de l'appel divin, et une série de questions à poser à celui ou à celle qui se croit appelé au service de Dieu. Elles étudient : le rôle du médecin, le rôle du psychologue, du caractérologue, le corps (examen médical), la sensibilité (examen psychologique), l'intelligence, la volonté, la vie surnaturelle. Des notes complémentaires nourries de citations et de références terminent ce livre. La compétence de l'auteur en ces matières est bien connue. Il apporte aux directeurs et supérieurs l'aide de son savoir et de son expérience.

— *On nous change la religion*, par le R. P. A.-M. ROGUET, O. P. (Collection « Tout le monde en parle. ») — Un vol. de 128 pages. Prix : 330 francs. Les Editions du Cerf, Paris.

L'Eglise est vivante ; elle bouge. Cela ne fait pas toujours l'affaire de notre tranquillité, de nos aises, de nos routines pour tout dire d'un mot. Le P. Roguet, directeur du Centre de Pastorale liturgique, reprend quelques-unes des réformes qui ont marqué la vie liturgique depuis quelques années, et c'est parfois pour montrer que ces *nouveautés* ne font que reprendre des usages très anciens, d'il y a même des siècles. N'y a-t-il pas eu quelquefois précipitation à reprendre ces formes séculaires de la piété chrétienne ? Les a-t-on toujours remises en pratique après en avoir suffisamment expliqué la signification et ce que l'Eglise en attend ? On pourra parfois en avoir le sentiment. Mais il reste que les gestes figés, s'ils servent à la fidélité de la pratique religieuse, peuvent aussi aboutir à une religion de purs gestes qui ont perdu leur âme et par là leur sincérité et leur vie. Il était bon de le marquer par ces pages bien opportunes.

— *La Résurrection du Christ et des chrétiens*, par PAUL BOURGY, O. P. Collection « Etudes religieuses », n° 739. — Un vol. 18,5 × 12 cm, de 88 pages. Prix : 375 francs. Editions de La Pensée catholique, Bruxelles, et Office général du livre, Paris.

Ces pages sont un essai de synthèse de la vie chrétienne à partir du mystère de la résurrection. L'auteur dédie son œuvre aux jeunes conscients de la vie nouvelle que le Seigneur leur a conquise, afin qu'ils aient à cœur de la traduire dans leur vie et dans le monde « jusqu'à ce qu'il vienne ». Cet exposé s'adresse à un large public.

— *La messe*. Notes doctrinales, par le chanoine JEAN RABAUD. — Un vol. 17 × 11,5 cm, de 200 pages. Editions du Centre diocésain de documentation, 59, boulevard Eisenhower, Tournai, Belgique.

M. le chanoine Jean Rabaud, professeur de liturgie au grand séminaire de Malines, a voulu, par ce livre qui a reçu l'approbation de la Commission interdiocésaine belge de sélection liturgique, assister les prêtres dans leur connaissance et leur prédication du mystère de la messe, et assister aussi les laïcs dans leur étude ou leur réflexion sur le repas du Seigneur. A cet effet, il éclaire les grands thèmes mis en relief dans les différents directoires épiscopaux pour la pastorale de la messe à la lumière de la théologie, des textes liturgiques latins et orientaux, ainsi que des catéchèses patristiques, les traitant dans le cadre même de la liturgie eucharistique moderne. Un livre qui apportera une contribution appréciable à l'effort actuel pour une plus grande participation des fidèles à la messe.

La Documentation Catholique

année — T. LVI Numéro 1 317. — 6 décembre 1959.

iscours de S. S. Jean XXIII aux pèlerins français enus à Rome pour l'anniversaire de son couronnement

(4 novembre 1959)

. Em le cardinal Feltin a présenté au Saint-e, dans l'après-midi du jour anniversaire de couronnement, un millier de pèlerins fran-s venus à Rome acclamer le Chef de l'Eglise. Saint-Père leur a adressé, au cours de cette portante audience, la parole en français (1) :

EMINENCE,
CHERS FILS DE FRANCE,

ette journée est pleine de consolations pour us : votre visite est venue l'embellir encore en accroître le charme.

l'entrée de cette seconde année du service la bonne Providence a voulu confier à Nos ns de Pasteur et de Père, Nous prenons t à la joie universelle de tous les enfants l'Eglise catholique qui, sans regarder à tre peu de mérite, Nous soutiennent dans tre tâche de gouvernement spirituel et de gistère évangélique.

Beaucoup d'entre vous auront sûrement été us ce matin par la solennité du rite qui t déroulé sous les voûtes de la basilique icane *in primo anniversario Coronationis.*

LA PRÉDILECTION DU PAPE POUR SES FILS DE FRANCE

a soirée de ce jour est, elle aussi, toute étrée de la richesse d'un même sentiment, t la parole cherche en vain à exprimer la plénitude et la suavité. Oui, vraiment, *quam bonum et quam iucundum habitare fratres in unum !* Comme il est bon et doux pour des frères d'habiter ensemble ! Nous avons goûté ce bonheur et cette joie, chers frères et fils, pendant les huit années où Nous partageâmes avec vous une même vie religieuse en terre de France. Dieu a voulu que durant ces douze premiers mois de pontificat romain, Notre cœur s'élargît aux dimensions du monde entier, visible et invisible, mais croyez-Nous, lorsque Nous vous disons que les fils de France occupent toujours dans Notre esprit une place d'honneur et de privilège, toute circonstance ramène volontiers vers eux Notre souvenir, Notre prière, Notre Bénédiction.

Nous Nous souvenons encore de la joie que Nous éprouvâmes il y a trois ans — en avril 1956, — lorsqu'il Nous fut donné de recevoir la visite à Venise de votre vénéré cardinal archevêque de Paris ; c'était à l'occasion de la fête du patron du diocèse, saint Marc. Comme il sut bien associer, dans son beau discours, la figure et les titres de vénération de l'évangéliste aux deux grands saints et anciens patriarches de Venise : saint Laurent Justinien et saint Pie X.

Et voici qu'après un intervalle de temps si bref, nous sommes de nouveau réunis. Non plus à Paris ni à Venise, mais à Rome, en une évocation inattendue, mais combien significative, combien riche de rappels et d'échanges entre la terre et le ciel, entre des âmes glorieuses, resplendissantes de la lumière de l'au-delà, et des âmes qui croient à la parole, à la promesse, à la grâce, au testament du Christ, Sauveur du monde, Roi glorieux et immortel des siècles.

Chers fils du clergé français, et vous, représentants de l'élite du laïcat catholique, héritiers et continuateurs, les uns comme les autres, du grand apostolat de culture chrétienne, d'activité religieuse et sociale de votre pays, qui fait que votre exemple est un sujet d'édification pour le monde entier, soyez les bienvenus ; *avete, avete.* Nous sommes heureux de vous accueillir en cette vénérable demeure apostolique, chers amis, chers frères, chers fils ; de vous accueillir ici comme à une fête de famille, où vous est toujours réservée une place d'honneur et de prédilection.

) Nous reproduisons le texte français paru dans *servatore Romano* du 6 novembre. Les sous-titres de notre rédaction.

Osservatore Romano signale à cette occasion qu'une aine de prêtres, représentant les diocèses de France, pu participer à cette manifestation grâce à la sous-tion ouverte par *la Croix* de Paris, avec l'appui de adio-Télévision française. S. Em. le cardinal-arche-e de Paris, en présentant les pèlerins, dit *l'Osser-re Romano,* rappela que des milliers de fidèles ent acclamé le Souverain Pontife pour lui imer toute leur dévotion. Le 28 octobre, à Notre-e de Paris, avait eu lieu la cérémonie d'action de es pour toutes les faveurs reçues en cette première e du pontificat du Vicaire du Christ dont la per-e a suscité par sa simplicité et son zèle pastoral, que par les grands événements annoncés, tant de tude et d'affection. Rappelant ensuite l'initiative de *roix* en faveur des prêtres pauvres qui avaient pu se trouver près du Saint-Père en ce jour mémo-e, le cardinal se faisait l'interprète de tous les es de France présents et absents pour redire au ire du Christ leur dévotion filiale dont témoignaient dizaines et dizaines de milliers de lettres qui lui ent été adressées et qui étaient déposées à cette sion près du trône pontifical.

CONFIANCE EN SAINT PIERRE ET SAINT PAUL

Exactement un an a passé, depuis le jour où, du balcon de cette « salle de la Bénédiction », qui regarde sur le monde, l'ancien nonce en France, élevé au degré le plus haut de la hiérarchie apostolique, chantait pour la première fois l'hymne de la Bénédiction sur la foule innombrable représentant toutes les nations de la terre.

Paroles saintes et de bon augure que celles-là ! Nous pensons que rien ne vous sera plus agréable que de les entendre à nouveau, chers frères, pour votre joie intérieure, pour votre encouragement, comme un souvenir heureux de cette visite *ad limina Apostolorum* et enfin comme un soutien divin pour vous et vos familles tout au long du chemin de la vie.

Paroles bénies qui dévoilent à vos yeux et à vos cœurs comme une grande vision de lumière, de sécurité et de paix.

Ecoutez. Ecoutez ! De ce grand livre ouvert elles retentissent à vos oreilles, avec leur mystère et leurs vœux qui sont à la fois prière, avertissement et souhait.

Benedictio Summi Pontificis coram populo.

Bénédiction du Souverain Pontife au peuple assemblé.

Sancti Apostoli Petrus et Paulus, de quorum potestate confidimus, ipsi intercedant pro nobis ad Dominum.

Que les saints apôtres Pierre et Paul, dans le pouvoir et l'autorité desquels Nous Nous confions, intercèdent pour Nous auprès du Seigneur.

Evocation sacrée et solennelle que celle-là ! D'abord, le rappel du pouvoir et de l'autorité des saints apôtres, de la pleine confiance qu'ils méritent de notre part et que nous leur donnons.

Qu'il s'agisse pour saint Pierre des affirmations de Jésus : prince de l'apostolat et pierre fondamentale de l'Eglise ; ou des paroles mystérieuses venues du ciel à la gloire de saint Paul : docteur des nations, vase d'élection destiné à porter le nom du Christ jusqu'aux extrémités de la terre ; ces déclarations confèrent une sécurité absolue à l'abandon spirituel de tout bon fidèle catholique — prêtre ou laïque — vis à vis du pouvoir et de l'autorité apostolique des successeurs de saint Pierre et de ceux qui participent, comme Paul, à la lumière, à la grâce et à la dignité de leur magistère.

Elles méritent vraiment toute confiance de la part de tout bon chrétien. « *In omnem terram exivit sonus eorum : et in fines orbis terrae verba eorum.* Leur voix a retenti par toute la terre, leurs paroles ont atteint les extrémités du monde. » C'est sur ces deux fondements — saint Pierre et saint Paul — que repose l'Eglise du Christ ; et les forces de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Vingt siècles d'histoire ont montré la solidité de cette *potestas et auctoritas* de l'Eglise de Rome. Bien des tentatives furent faites pour l'abattre ou pour l'affaiblir : elles n'y ont pas réussi. Croyez-vous qu'elles y réussiront dans l'avenir ? Le Christ a dit : « *Confidite : ego vici mundum.* Ayez confiance : j'ai vaincu le monde. »

La recherche des biens matériels, l'espr de domination, la soif immodérée des joui sances de la chair furent souvent des tent tions puissantes. Là où elles triomphèrent, ne fut que ruine et massacre. Chaque natic a connu ses tempêtes et les différentes époqu de l'histoire furent jalonnées d'adversités. France le sait, elle aussi, et elle s'en souvie Mais la foi chrétienne — là où elle résista fut signe de gloire et de victoire.

CONFIANCE DANS LE PAPE

Chers frères et fils, continuez à avoir co fiance en saint Pierre et en saint Paul ! Ay confiance dans l'apostolat de l'Eglise. raconte du Pape Léon XIII qu'en des tem d'incertitude, recevant un groupe de personn qui semblaient hésiter sur quelques points doctrine et de discipline, il leur dit : « Co ment, chers fils, vous n'avez pas confian dans le Pape ? »

Au bas de certains documents anciens, q contenaient de graves avertissements de dis pline ecclésiastique ou des décisions impo tantes en matière de morale et de droit, lisait une formule impressionnante : une in tation à se garder d'encourir l'indignation d saints Pierre et Paul. Ces expressions ne so plus en usage aujourd'hui : les deux pl grands princes de l'Eglise n'usent que de bon pour encourager à suivre de bonne grâce préceptes du Seigneur et les sages enseign ments de la Sainte Eglise.

LES SANCTUAIRES MARIAUX ET LES SAINTS DE FRANCE

Le texte de la Bénédiction papale, où implicite la prière pour l'obtention des grâ célestes et aussi des biens d'ici-bas, recou à titre d'intercession, aux mérites et a prières de la Bienheureuse Marie, Mère Jésus et la nôtre, de l'archange Michel, saint Jean-Baptiste, à nouveau des sai apôtres Pierre et Paul, et de tous les saints la terre et du ciel. Quelle vision de paradi Quel cortège splendide ! Comment ne évoquer ici les grands sanctuaires de Ma érigés en terre de France — depuis la cat drale de Chartres jusqu'aux basiliques Lourdes — et d'où émane un charme si gra de religion, de piété et d'art qui s'étend tout le pays.

Et les saints, et les saints de France, dep saint Martin jusqu'au Curé d'Ars ! De sai Jeanne d'Arc à saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac ! Légion fulgura d'âmes d'élite, qui entourent la France d'u auréole de perfection chrétienne et de spl deur céleste, où l'âme se réjouit d'évoq surtout ces héros du sacerdoce et de la char française dont l'année 1960 ramènera le tr sième centenaire !

Le texte de la Bénédiction apostoli prend ensuite un ton de supplication p souhaiter que se répandent du ciel sur la te les véritables richesses spirituelles, grâces p cieuses pour la vie présente, certitude de pa de pardon, de sanctification et de gloire p la vie éternelle. Tout bon chrétien sait le p de ces trésors, les recherche et les conserv la miséricorde du Seigneur tout-puissant et

ui nous achemine à la vie éternelle : l'indul-
ence, l'absolution et la rémission de tous les péchés ; un délai de vraie et fructueuse pénitence ; un cœur rempli de l'esprit de componction et soucieux d'une vie toujours plus pure ; la grâce et la consolation du Saint-Esprit ; la persévérance finale dans l'exercice des bonnes œuvres, et enfin la grande bénédiction du Dieu tout-puissant, Un et Trine : Père, Fils et Saint-Esprit.



Nos chers frères et fils du clergé et du laïcat de France, Nous vous avons dit peu de choses parmi toutes celles que le cœur Nous pousse à vous dire. Mais vous Nous comprenez : vous sentez la tendresse du Père. Vous porterez le témoignage à tous Nos fils bien-aimés de France, de la France pieuse, généreuse et glorieuse. Recevez la Bénédiction apostolique pour vous et pour tous ceux qui vous sont chers. Le Pape vous aime tant et va vous bénir solennellement. Veuillez toujours demander dans votre prière que Dieu réalise dans sa vie le mot de saint Léon le Grand : « *Dabit virtutem qui contulit dignitatem.* Veuille Celui qui lui a conféré la dignité, lui en accorder la vertu. » (*Sermo IX*, 3.)

Radiomessage de S. S. Jean XXIII aux détenus de la prison centrale de Melun

Au cours de cette mémorable audience fut remis au Pape un disque-souvenir réalisé par la R. T. F. Sur une face, sont reproduits des extraits des allocutions prononcées par Mgr Roncalli durant son séjour en France comme nonce apostolique. Sur l'autre, sont gravés des hommages d'hommes politiques, d'écrivains ou d'artistes. Se trouve également sur cette face, le message que lui a adressé un détenu à la prison centrale de Melun, un forçat de quarante ans, marié et père d'une petite fille (1). *Ce message, qu'il a voulu anonyme, répond au radiomessage que le Souverain Pontife avait adressé, le 4 janvier* 1959, *aux détenus de la prison centrale de Melun, dont voici le texte :*

D'un cœur très paternel, Nous venons à vous, chers fils qui êtes en prison. Ne pouvant vous visiter Nous-même, comme Nous le faisions récemment pour les détenus de Rome, Nous désirons au moins que ces quelques mots vous portent le témoignage de Notre sollicitude et vous soient, à travers Notre humble personne, le gage de la miséricorde divine à votre égard.

Dans les épreuves que nous attirent souvent nos propres fautes, l'appel du Christ retentit toujours comme une invitation à l'espérance :

« Venez à moi vous tous qui peinez et êtes accablés et je vous soulagerai. »

Tournez-vous donc avec confiance vers le seul véritable Sauveur. Apprenez de lui le secret d'une vie transformée par l'acceptation généreuse de la souffrance expiatrice et soyez sûrs que vos douleurs cachées, offertes pour le plus grand bien de votre patrie, retomberont aussi en bénédictions sur vos familles éprouvées et que le Seigneur saura réconforter et consoler.

En ce début d'année, comme un Père soucieux du bien de vos âmes, Nous vous souhaitons la paix que donne une conscience purifiée par la grâce divine. Nous prions pour vous, pour tous les vôtres et vous accordons en gage de réconfort spirituel Notre paternelle Bénédiction apostolique.

La réponse des prisonniers de Melun

Voici la réponse des prisonniers au message pontifical, gravée sur le disque offert à Sa Sainteté par la voix du prisonnier anonyme de Melun :

Alors que j'étais un homme libre, je n'aurais jamais espéré avoir, un jour, l'honneur de vous parler personnellement. Aujourd'hui, je suis détenu et je vous parle. Et, si je me sens tout intimidé, c'est parce que je me rends compte qu'à travers moi ce sont tous les détenus de France qui s'adressent à vous.

Au mois de janvier 1959, la messe, dite à la chapelle de la maison centrale de Melun, était radiodiffusée. Au cours de cette messe, vous avez bien voulu nous adresser un message et votre bénédiction. Nous avons tout de suite compris que ce message ne s'adressait pas seulement aux détenus de Melun, réunis dans leur chapelle, mais à tous les détenus catholiques, protestants, israélites ou incroyants, car la souffrance n'est pas catholique ou protestante : elle est la souffrance des hommes !

Le Christ est venu pour ceux qui souffrent, pour ceux qui n'ont rien. Il fréquentait des truands et des prostituées, apportant à ceux que le monde rejette la preuve que, pour son Père, aucune créature n'est indigne d'intérêt et que, plus que les actes, ce sont les pensées qui comptent.

Vous, son vicaire sur terre, vous avez voulu nous faire comprendre que nous étions des hommes, au même titre que les personnages officiels auxquels vous vous adressez journellement. Vous avez voulu rappeler aux pharisiens de ce siècle les paroles de l'Évangile : « J'étais en prison et vous ne m'avez pas visité... »

Vos paroles venant à nous par la voix des ondes, ce fut toute la chrétienté, unie derrière son chef, qui prenait conscience de notre existence en tant qu'hommes.

Jusqu'alors, il nous manquait quelque chose. Votre message est venu combler ce vide. Nous savons que le retentissement de vos paroles d'espoir et d'encouragement fut immense. Toute la presse s'en fit l'écho. Pas une note discordante. Il semblait que, tout à coup, un voile s'était déchiré. Quoi ! Sa Sainteté parle aux prisonniers ! Mais, alors, c'est qu'ils sont dignes d'intérêt ! C'est donc qu'ils sont nos frères ! Et ce titre, « frère », ce titre « d'homme », vous nous l'avez rendu en nous replaçant au sein de la communauté humaine.

Je vous parle au nom de tous les détenus de Melun comme de Clairvaux, de Poissy comme de Rennes, croyants ou incroyants, au nom de tous les détenus des prisons de France, qui ont entendu ou lu votre message et qui — grâce à vous — savent que l'espoir n'est plus un vain mot ! Nous sommes en prison et vous nous avez visités !...

---

(1) La *Croix* du 6 janvier 1959, en rendant compte de l'événement, notait :
Le message-réponse des prisonniers fut rédigé par un des principaux rédacteurs du journal de la prison : *Trait d'Union.*

L'homélie de S. S. Jean XXIII
à la messe anniversaire de son couronnement

Cette homélie est un retour à une très ancienne tradition pontificale. Le Saint-Père l'a prononcée en italien, au cours de la chapelle papale tenue le 4 novembre 1959, dans la basilique vaticane. En voici la traduction (1) :

VÉNÉRABLES FRÈRES ET CHERS FILS,

La tradition relativement récente de la messe pontificale au jour anniversaire du couronnement du Pape n'interdit pas de revenir à l'usage ancien, dont les cinq discours de saint Léon le Grand *in anniversario suae ordinationis et assumptionis* restent un vibrant et émouvant témoignage.

Veuillez pourtant permettre à votre Père d'ajouter cordialement quelques mots pour compléter la cérémonie de ce jour.

L'inspiration Nous vient du chant de l'introït de la messe que nous a fait entendre Notre chapelle musicale : *Statuit ei Dominus testamentum pacis, et principem fecit eum* (*Eccli.*, XLV, 30).

Ces premiers mots sont un motif de profonde émotion. Ils nous placent devant le sceau divin de ce *testamentum pacis*, de cette souveraineté qui confère une dignité éternelle à Notre sacerdoce.

Le chant liturgique, en effet, se transforme ensuite subitement en une prière élevée au nom de l'immense foule des fidèles vers le Seigneur, vers le Seigneur Jésus, qui est *omnium fidelium pastor et rector*, comme pour mettre en relief de double caractère de la très haute mission réservée au successeur de saint Pierre.

Ces mots signifient cela pour celui qui a la lumière de la foi et le sens des responsabilités.

De cette tombe du Prince des apôtres, le regard s'étend jusqu'aux confins les plus lointains de la terre. Le nombre des fidèles paraît multiplié, et, l'esprit rempli d'enthousiasme, malgré tant de motifs d'anxiété et de douleur provoqués par la violence incessante de l'erreur et du mal, on voit encore et toujours s'élever, comme sur des colonnes de granit, les fondements de la vie sociale de l'Eglise, dont la mission commencée sur la terre est *inchoatio coelestis gloriae.*

Eglise militante dans un contact immédiat.

Eglise triomphante dans l'attente craintive et confiante.

LA PAROLE ET L'EXEMPLE

Verbum et exemplum ! Voilà la route qui est tracée au Pontife romain. *Verbum*, la parole, c'est le reflet de la communication du Fils de Dieu à tous les fils des hommes devenus ses frères par la Rédemption. *L'exemplum* indique la configuration de la vie et de l'activité du divin Pasteur, qui pénètre toutes les âmes par sa grâce illuminatrice et sanctifiante.

A un an de distance de cette intervention d'en-haut, appelant l'humble serviteur de Dieu — pardonnez-Nous la tendresse de cette expression qui Nous est devenue familière — à la charge de serviteur des serviteurs du Seigneur, il Nous est naturel, comme si Nous en trouvions le signe dans votre filiale amabilité, d'avoir confiance que le Pasteur sera à la hauteur de sa tâche : le Pasteur qui se tient à la porte du bercail et compte ses ouailles l'une après l'autre, les précède sur le chemin, les mène aux pâturages et aux sources, les appelle par leur nom, ne dort pas la nuit et veille sans cesse pour guetter dans l'air les signes néfastes du loup menaçant qui s'avance.

L'autre vision — celle de l'exemple — est plu[t] une introspection offerte continuellement à N[os] fils invités à la pratique de la prière, de la vi[gi]lance, de la douceur, des multiples œuvres [de] miséricorde, de la glorification vivante du Déc[a]logue et de l'Evangile, fondements d'une [...] honorée et parfaite, de la véritable civilisati[on] chrétienne.

Le peu que le nouveau Pape connaît de l[ui-]même et de ses déficiences ne lui permet certai[ne]ment aucune exaltation personnelle, comme s['il] s'estimait digne des preuves de révérence et d[es] applaudissements universels dont il fut et contin[ue] d'être l'objet jusqu'ici.

A ce propos, en évoquant le jour de son électi[on] saint Léon le Grand pouvait dire : « *Necessari[...] est trepidare de merito : religiosum tamen gaud[ere] de bono.* La crainte est bien naturelle devant [sa] propre indignité, mais le bon sens chrétien perm[et] de se réjouir du résultat. » (*S. Leo Magn[us]*, Sermo II, *M. L.*, CXIII.)

L'ATTACHEMENT DES FIDÈLES DU MONDE ENTIER AU SAINT-PÈRE

Nous avons un vif sentiment de gratitude env[ers] le Seigneur et de cordiale reconnaissance env[ers] Nos frères et Nos fils, qui, de tous les points [de] la terre, ou en personne ou par la voix de le[ur] évêque venu *ad limina Apostolorum*, Nous ren[ou]vellent l'expression de leur piété dévouée dans [des] manifestations si enthousiastes qu'elles font cro[ire] que la Providence réserve à nos jours la célébr[a]tion de ce *testamentum pacis*, de cette harmo[nie] et de cette union intérieure et extérieure de [la] sainte Eglise, telle qu'elle fut voulue par son di[vin] Fondateur.

Ah ! Frères et fils bien-aimés ! Non, Nous [ne] pouvons Nous glorifier devant Dieu. Mais si [ces] manifestations continues autour de Notre hum[ble] personne ne sont pas une illusion de l'amo[ur] propre, mais un phénomène qui correspond a[ux] réalités des mots éclatants de l'introït de ce[tte] messe, Nous Nous trouvons vraiment devant [le] *testament du Seigneur*, qui continue à marquer [de] son sceau l'assurance de sa présence et de s[on] assistance à son peuple ; ne semble-t-il pas [que] ce soit le moment de raviver de plus en plus No[tre] courage, Notre ferveur religieuse, Nos élans p[our] l'observation exacte du premier commandem[ent] divin, base de l'ordre domestique et social, p[our] la préparation du règne de Dieu sur la terre [?]

Durant ces mois, Nous avons eu de nombreu[ses] occasions, dans cette basilique et dans les sal[les] du Vatican et également dans les nouveaux pav[il]lons de Castelgandolfo, d'approcher des fou[les] innombrables qui venaient trouver le Pasteur d[ans] sa demeure et le suivaient à la campagne p[our] s'unir à son esprit dans une même élévation.

L'émotion Nous saisit plus fortement en [ces] jours et ces heures où les vœux et les encoura[ge]ments nous parviennent continuellement, ceux [de] presque tous les hommes d'Etat du monde enti[er] aussi bien que ceux des simples fidèles de t[out] âge et de toute condition.

La majesté de votre présence, aujourd'hui, p[our] la célébration du premier anniversaire du jour [où] Nous avons pris le service de Pasteur unive[rsel] est assez éloquente pour Nous assurer que N[ous] ne sommes pas victime d'illusions, et que l'Esp[rit] de vérité, d'union, de concorde, de paix surv[ole] toujours le monde et déploie ses ailes sur [nos] têtes pour susciter en nous le même prodige [qui] à l'origine des temps, fit palpiter d'une vie n[ou]velle l'univers tout entier. La parole du Chr[ist] garde toujours sa stabilité et son intégrité

---

(1) Traduction de *la D. C.*, d'après le texte italien de *l'Osservatore Romano* du 5 novembre 1959. Les sous-titres et les notes sont de notre rédaction.

olite timere, confidite : Ego vici mundum. Non, râce à Dieu, les conceptions athées et matérialistes de la vie et de l'histoire ne triompheront as !

A cette conscience que nous en avons, tournée ers les choses les plus élevées, correspondent ncore les impressions du couronnement de l'an assé, que Nous commémorons.

C'est le signe d'une jeunesse robuste et durable. lle unit les sentiments de tous pour honorer et énir le nom de Pie XII, Pontife indomptable et orieux, et elle se tourne aussitôt vers une collaoration filiale et fervente avec son successeur.

Nous gardons encore en Notre cœur l'émotion ue produisit en Nous la réponse de la foule à une emande que Nous faisions, le 28 octobre dernier, ur anniversaire de Notre élection. En cette soirée, ous élevions les âmes vers la divine prière du ater noster, comme vers une nouvelle et solenelle affirmation du programme ancien et toujours tuel qui résume la vitalité du peuple chrétien ans les sept demandes humbles et confiantes ressées au Père céleste (2).

A l'interrogation que Nous adressions à la ule : « Eh bien ! nous sommes-Nous donc comis ? » s'éleva ici et là de toute la nef de la basiue et de l'abside un « oui » vibrant et applausant ; oui, nous nous sommes tous compris !

JEUNESSE DE L'EGLISE

Vénérables Frères et chers Fils !

Oui, ce grand et sublime programme, que le divin aître a fixé pour le monde entier, est celui de xercice du magistère et de l'activité pastorale.

Le nom de Dieu béni et acclamé, son règne spiuel triomphant dans les âmes et dans les uples, l'effort individuel et collectif de la sanctiation, en conformité avec la volonté du Père leste. C'est le point de départ, c'est le point sentiel. Tout le reste ne nous manquera pas rce que notre Dieu a promis de le donner : notre in quotidien, le pardon des offenses imploré et érité par lui, dans la mesure où on l'accorde nos frères ; la paix fraternelle entre toutes les tions ; la force de notre résistance au mal et préservation des désordres individuels et soux.

A l'approche de la seconde année de pontificat, vant nos regards et renouvelant les bons propos coopération à l'œuvre de Dieu en vue des biens lestes, cette vision si réconfortante et si encougeante pour les yeux et pour les cœurs doit tours enflammer et réjouir les âmes du Pasteur et troupeau ; les âmes des évêques et des prêtres i exercent leur ministère admirable et parfois roïque, ou bien qui préparent au ministère dans séminaires et les collèges missionnaires qui richissent de leur floraison cette ville de Rome représentent ici la jeunesse de toute la chrénté ; âmes virginales qui s'exercent aux praues multiples de la charité ; âmes qui apparnnent à tous les rangs de la société, chacune ppliquant de son mieux à répandre la bonne ctrine et à donner le témoignage d'une parfaite nformité de sentiment avec la sainte Eglise.

Il arrive à qui a l'expérience de la vie — Nous répétons encore — de prendre courage en consant cette jeunesse de l'Eglise. Nous ne pouvons blier le spectacle de ces quatre cents et quelque ssionnaires, religieux ou religieuses, qui se rasnblaient ici le 11 octobre pour recevoir le crux des mains du Pape (3) ; manifestation noulle et touchante de l'enthousiasme juvénile de la nte Eglise qui, malgré les adversités, inséparbles d'ailleurs de toute période de l'histoire, va l'avant, confiante et ardente, dans la mise en atique du précepte de son divin Fondateur : enseigner, pardonner, rendre la santé, transmettre la vie surnaturelle de la grâce, pour préparer la joie et la gloire éternelle.

***

Vénérables Frères et chers Fils,

En saisissant l'occasion de cette grande célébration, Nous avons voulu ajouter à la cérémonie Notre parole. Nous Nous arrêtons ici. Et Nous invitons vos voix et vos cœurs à prier pour Nous qui, après l'épreuve d'une année, reprenons le travail dans le sillon qui s'ouvre devant Nous, accompagné par la ferveur des âmes religieuses et catholiques du monde entier.

Cette date de l'anniversaire de Notre couronnement coïncide avec la fête liturgique d'un grand maître de tous les évêques de l'époque moderne et contemporaine, saint Charles Borromée. L'an passé, Nous avons voulu que son nom soit associé à l'antique litanie des saints invoqués dans le rite du couronnement d'un nouveau Pape. Cette année, son souvenir Nous est plus vif avec la précieuse relique du cœur de saint Charles transportée ici de son église à Rome, et, par une singulière et heureuse coïncidence, avec la présence de son vénérable successeur, le cardinal-archevêque de Milan, à qui revient l'honneur de célébrer cette messe votive d'aujourd'hui. La prière de toute l'Eglise catholique réunie ou représentée ici aide à l'accomplissement des desseins du Seigneur sur Notre personne et Notre vie : *ut Deus* — l'expression est de saint Léon le Grand dans son dernier discours *in anniversario Coronationis suae*, — « *ut Deus misericordiarum ministerii nostri tempora benignus aspiciat, pastoremque ovium suarum custodire semper dignetur, et pascere* ». Que le Dieu des miséricordes garde avec bienveillance ce dernier temps de Notre ministère pontifical, et qu'il daigne toujours garder et paître le pasteur et le troupeau. (*S. Leo*, Sermo V *in anniversario assumptionis suae ad pontificatum, M. L.*, vol. I, 156.)

(2) Cf. col. 1483.
(3) *D. C.*, n° 1315 du 1er novembre 1959, col. 1345.

S. Em. le cardinal Wyszynski, primat de Pologne, demande si un de nos lecteurs pourrait lui procurer les *numéros Nouvelle série* 1 *à* 4 *et* 6 *à* 14 *de* 1944 *et les Tables du tome XLI* (*années* 1940-1944) *de la Documentation Catholique.* Soumettre les offres à notre rédaction (22, cours Albert-Ier, Paris-8e) qui mettra le généreux donateur en rapport avec la bibliothécaire de Son Eminence.

Le Saint-Père commente les demandes du « Pater »

Voici l'allocution que le Saint-Père a prononcée au cours de l'audience générale du 28 octobre, jour anniversaire de son élévation au pontificat (1) :

Vénérables Frères, chers Fils,

Aujourd'hui, 28 octobre, fête des saints apôtres Simon et Jude, fête particulièrement sacrée pour Nous.

C'est, en effet, aujourd'hui que commence la seconde année de ce que saint Grégoire le Grand appelait le « service des serviteurs du Seigneur ». Vous pouvez comprendre la profonde émotion de Notre âme en cette date. De tous les points de la terre continuent de Nous arriver, à toutes les heures, des milliers et des milliers de vœux, échos d'une filiale dévotion et expression de souhaits pour l'avenir.

Une année s'est écoulée depuis le jour où, à la suite d'un vote de vénérables membres du Sacré Collège cardinalice, se précisa la volonté du Seigneur à l'égard de Notre humble personne. Une année, et cette année semble un jour ! Le premier effet de la grâce céleste sur Notre âme est caractérisé par cette continuité de simplicité, de jeunesse spirituelle et d'abandon qui, en Nous unissant plus intimement à Jésus, dont tous Nous appellent le Vicaire sur la terre, font que pensées, cœur, paroles, bras, sont constamment ouverts vers tous ceux qui sont des frères et des fils dans le Christ.

Votre présence — Nous ne pouvons Nous le cacher à Nous-même — est particulièrement émouvante pour Nos yeux et pour Notre cœur. Elle nous fait sentir la sainte réalité de l'intime communication que les trois vertus théologales : foi, espérance et charité, établissent entre tous les enfants de l'Eglise catholique, quand l'Esprit Divin les rassemble et les vivifie ainsi.

Nous vous remercions pour tout ce que votre présence signifie et exprime, ici, près du tombeau du Prince des apôtres, près de ce temple qui symbolise l'humanité tout entière, rachetée par le Christ.

Les souhaits de longévité, de prospérité et de bon succès de l'action pastorale en cours, qui Nous sont exprimés avec tant de bonté et de tendresse, Nous touchent, assurément ; mais ils ne nous détournent pas de penser à l'autre rive qui Nous attend et d'où Nous parviennent, à Nous qui avons confiance en la miséricorde du Seigneur, les invitations de l'Eglise triomphante, vers laquelle aspirent toutes les âmes qui croient en Jésus, Sauveur et Roi glorieux et immortel des siècles éternels.

Par ailleurs, vous comprenez que s'il est tout naturel, pour Nous comme pour vous, que l'âme sacerdotale s'abandonne à l'étreinte du Seigneur qui attend les siens, il est cependant beau et obligatoire, aussi longtemps que le don de la vie Nous est accordé, de le conserver en vue des hautes responsabilités du magistère sacré et du ministère pontifical, fardeau que la divine Providence fait peser sur Nos épaules et sur Notre cœur.

Vénérables frères et chers fils, au cours de l'année écoulée, le Seigneur Nous a fait goûter la douceur des premières espérances dans les contacts avec l'épiscopat, avec le clergé, avec les peuples de toutes les nations et de tous les continents, et aussi avec tous ceux qui, sous un nom différent, portent le signe du Christ sur leur front. Laissez-Nous alors vous dire ceci : jamais autant qu'en ce premier jour de la seconde année, ne Nous a paru plus net le dessin général de la grande mission du pontificat ; comme aussi jamais n'ont brillé plus lumineux à Nos yeux les point de la prière que Jésus voulut enseigner aux sien sur la montagne, pour leur tracer en quelque sort les lignes resplendissantes de l'apostolat de l sainte Eglise. Rappelez-vous ces points, ce demandes du *Pater Noster :* elles sont au nombr de sept, parfaites et magnifiques de compréhensio et de signification.

C'est sur ce chemin assuré que se maintient l sainte Eglise du Christ ; c'est à ce navire qu'es confiée la direction de la vie et de l'histoire d monde ; c'est de ce foyer de lumière, de force de grâce que provient constamment tout ce qu même d'un point de vue simplement humain, es rayonnement de science, de progrès, de véritabl civilisation chrétienne.

Ces biens ne sont que des biens temporels, mai ils préparent les biens éternels qui nous attenden dont ils nous donnent un avant-goût dès ici-ba

Que votre nom soit sanctifié

I. — Avant tout, le nom et le culte de Die Vénérables frères et chers fils, le nom respect et le culte qui évoque pour nous la beauté d traditions antiques, nous fait espérer des accor nouveaux que même la vie moderne, sanctifiée pa la doctrine évangélique, est susceptible de sug gérer.

A côté du culte, la discipline, qui représente l force et la cohésion de l'Eglise, telle que le Chri l'a constituée : source de nouvelles énergies da la réalisation du programme évangélique et g rantie des promesses faites par Jésus à ses co temporains et aux dépositaires de son héritag

Vénérables frères et chers fils, « *Qui vos aud me audit* » (*Luc*, x, 16), a dit le Seigneur : « Q vous écoute m'écoute ». « *Super hanc petra aedificabo Ecclesiam meam* (*Matth.*, vi, 10) ; S cette pierre j'édifierai mon Eglise. » « *Modic fidei, quare dubitasti ?* (*Matth.*, xiv, 31) ; homn de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? Ne crai pas, Pierre, je suis avec toi. »

Les siècles passent, mais la puissance du Chri se renouvelle sans cesse.

La seconde année du pontificat est appelée faire admirer, ici, à Rome, l'un des prodiges q se renouvellent dans le temps, au nom et à gloire du Christ. Nous voulons dire : le Syno diocésain qui doit apporter un renouveau vigueur dans le domaine liturgique, administrat et pastoral. Nous l'avons annoncé pour le 25 ja vier ; il sera comme une préparation à un mo vement plus vaste qu'il Nous plaît d'envisage non encore pour l'immédiat, mais qui est appe à ressouder la cohésion, même extérieure et visibl de l'Eglise catholique comme institution divi

Que votre règne arrive

II. — Le règne de Dieu. Quand on parle règne de Dieu, on ne devrait pas le confondre av les constructions politiques de la puissan humaine, expression de la domination humaine matérielle, comme cela advint souvent dans l'hi toire, et comme cela se produit çà et là enco de nos jours.

Nous saluons cet *adveniat regnum tuum* (*Matt* vi, 10), tel que l'a conçu le Christ et tel que chante la liturgie, en une des expressions les pl grandioses de la prière officielle : *regnum verita et vitae*, règne de vérité et de vie ; *regnum sanc tatis et gratiae*, règne de sainteté et de grâc *regnum justitiae, amoris et pacis* (Préface de fête du Christ-Roi), règne de justice, d'amour de paix.

Noms mystérieux et sacrés qui expriment *aut... aut*, ou bien... ou bien, de toute orientati de vie individuelle et sociale, pour les famill pour les nations et pour le monde entier.

---

(1) Traduction de J. Thomas-d'Hoste, d'après le texte italien publié par l'*Osservatore Romano* du 30 octobre 1959. Les sous-titres sont de notre rédaction.

Ou bien, donc, avec le Christ, avec un peu de oix sur les épaules de chacun ; ou bien, sans l, égarés dans l'incertitude, dans le risque, dans désordre, dans le gouffre universel.

QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE

III. — La volonté du Seigneur. *Fiat voluntas a* (*Matth.*, VI, 10). La volonté du Seigneur est le oisième rayon lumineux destiné à guider et indiquer le but auquel doivent aspirer les âmes. est la marque de l'effort de chacun pour sa opre sanctification, car il est écrit : « Ce que eu veut, c'est la sanctification de chacun, la nctification de tous » (*I Thess.*, IV, 3).

Vénérables frères et chers fils, au milieu des aintes et des afflictions qui assaillent l'âme du emier pasteur de l'Eglise universelle, à la vue la prévarication de tant, de trop d'hommes qui ivent l'esprit diabolique et, par lui, s'épuisent se perdent, il y a cependant le spectacle lumi-ux que présente cette Rome, dont il est donné Vicaire du Christ d'admirer les prodiges de foi, charité, de sacrifice, qui se multiplient en des rmes imposantes ou modestes dans le monde tier, attestant solennellement jusque dans le ng et dans les tourments de la pérennité du crifice du Calvaire, rachat et salut des peuples.

NNEZ-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN QUOTIDIEN

IV. — Et la grande question : la recherche du in quotidien ? Elle entre, elle aussi, dans le ogramme de la prière et de l'activité chrétienne. est le Seigneur qui donne le pain : comme récom-nse de la fatigue de chacun ; pour revigorer l'in-ligence d'âmes innombrables qui cherchent, avec e conscience éclairée, les voies et les formes de prospérité, même matérielle, afin que le corps, sposant suffisamment d'énergie bien employée, it à la hauteur des exigences, des grandeurs et s splendeurs de l'esprit.

C'est pour Nous, certes, un motif de vive douleur de profonde tristesse, de constater que beaucoup refusent à puiser lumière et force dans les seignements que l'Eglise est à même de donner ur la solution des graves problèmes posés par conomie et par la recherche du bien-être tem-rel. Une fois les cieux éteints et les yeux fermés rayonnement des lois évangéliques, qui sont la base de la civilisation chrétienne, il est bien turel qu'on se débatte en de vains efforts, même ns la recherche de l'amélioration économique. s efforts n'aboutiront jamais à procurer la véri-ble prospérité de la communauté humaine, fût-e recherchée à l'échelle la plus vaste.

PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES

V. — A côté du ministère de la parole, une ande préoccupation de l'Eglise catholique et du cerdoce chrétien est la distribution du pardon vin aux hommes et aux peuples, qui repoussent méprisent plus ou moins gravement la sainteté s lois fondamentales de la vie. L'ancien Déca-gue, complété par les lois évangéliques de la stice sociale et de la charité, constitue la trame la vie individuelle et collective. En dehors du calogue et de l'Evangile, et dans l'opposition eux, c'est le péché qui corrompt tout et intoxique it dans l'ordre individuel et collectif. C'est ce e signifie l'*Agnus Dei qui tollit peccata mundi an*, I, 29). Le Christ est venu sur terre pour pier ces péchés du monde, et il s'immole sur nos tels, à travers les siècles, pour perpétuer ce crifice.

Presque personne n'échappe à la triste séduc-n du péché. Les paroles du Livre antique estent que l'iniquité remplit le monde et sou-nent, hélas ! le désordre individuel et collectif i couvre la terre.

Ecoutez ce qu'a écrit textuellement un apôtre ce sujet : « Si nous disons que nous sommes ns péché, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous » (*I Jean*, I, 8), mais il y a rémission pour chaque péché. Le monde existe encore et toujours parce que la voix et le sang du Christ crient pitié et miséricorde.

A ce cri de pitié et de miséricorde que répète le Christ à chaque goutte de sang qu'il verse, *cum clamore valido et lacrimis* (*Héb.*, V, 7), répond l'invitation du divin Rédempteur lui-même au pardon réciproque des frères entre eux et au vrai triomphe du pardon et de la paix, écartant toute illusion, mensonge ou perversion.

« Mes bien-aimés, redit le même évangéliste, saint Jean, le confident de Jésus et de Marie qui, devenu nonagénaire, était toujours aussi jeune et innocent de cœur, aimons-nous les uns les autres » (*I Jean*, IV, 1), aimons-nous sincèrement et ce sera la paix.

Toute tentative de paix entre hommes ou entre peuples est digne d'une profonde admiration. Tout mouvement sincère et fervent de paix, qui se pro-duit d'un bout à l'autre de la terre, sans cacher de duperie et en s'inspirant de la pureté, de la justice et de l'universalité de l'amour, cette tenta-tive, disons-Nous, est digne de confiance et de res-pect.

Tout est remis à qui sait et veut pardonner. Et tout s'embellit pour celui qui a conservé, ou qui s'est refait, une âme pure et innocente, dans un esprit d'équité, de justice et de fraternité, d'authentique fraternité chrétienne.

DÉLIVREZ-NOUS DU MAL

VI. — La prière divine enseignée par Jésus sur la montagne, et qui constitue pour notre vie une élévation quotidienne, une directive, un enseigne-ment, se termine par un cri suprême d'abandon à Dieu tout-puissant, afin qu'il nous sauve du « malin ». *Libera nos a malo* (*Matth.*, VI, 13).

La nature humaine est sujette à la tentation et le fait d'y succomber comporte la menace et le danger les plus graves pour la liberté et la dignité de l'homme.

Malheureusement, *mundus totus in maligno positus est ;* le monde entier est plongé dans le mal (I *Jean*, V, 19). Nous pouvons compter sur le secours et la miséricorde de Dieu pour nous pré-server d'un si grand malheur, mais nous devons coopérer par notre volonté bien décidée à nous garder du mal et de son inspirateur

A l'un des moments les plus sacrés et les plus ineffables de la messe, immédiatement après le *Pater noster*, l'Eglise prolonge cette supplication qui devient touchante et universelle : « *Libera nos, Domine, ab omnibus malis praeteritis, praesen-tibus et futuris.* Délivrez-nous, Seigneur, de tous les maux passés, présents et à venir, et par l'in-tercession de la bienheureuse et glorieuse Mère de votre Fils et des apôtres Pierre, Paul et André et de tous les saints — qui veillent depuis les siècles passés sur l'Eglise de tous les temps — daignez accorder, Seigneur, la paix à nos jours, de sorte que par le secours de votre miséricorde, nous puissions toujours être délivrés du péché et préservés de tout trouble, par les mérites du Christ Jésus notre Sauveur. »

***

Vénérables frères et chers fils, à ce point de Notre colloque avec vous, au cours duquel vos yeux ont vibré d'attention et vos cœurs d'émotion, Nous vous posons cette question : Nous sommes-nous compris ? Oui, chers frères et fils, dites-Nous que nous nous sommes compris.

Encouragé par vos souhaits, Nous envisageons cette seconde année de Notre Episcopat romain et catholique avec un sentiment de simplicité et de sécurité, à la lumière du *Pater Noster* et de ses sept demandes.

Voici le programme qui, pour la nouvelle année, s'offre à vous, ici présents, et à tous les disciples du Christ dans le monde entier :

Le nom et le culte de Dieu, l'exaltation de son règne, c'est-à-dire de l'esprit chrétien convaincu,

toujours plus répandu et agissant ; l'effort de sanctification individuelle et collective, pour nous conformer à la volonté divine ; puis, la coopération à la recherche ordonnée du pain quotidien, assuré par la Providence du Père céleste, sanctificateur du travail humain ; le sentiment de l'humilité, qui implore du Père céleste le pardon et l'accorde à tous en signe éclatant de fraternité humaine ; enfin, la confiance en l'aide de Dieu, aux heures redoutables de la tentation et la prudence vigilante de chacun, pour diriger des pensées et des activités humaines selon l'enseignement l'exemple et la grâce du Christ, notre Sauveur e Père.

— O Jésus, Nous vous en supplions et Nous vou en supplierons toujours : *Da propitius pacem i diebus nostris,* daignez accorder la paix à no jours ; soutenez le monde entier par la force d votre miséricorde, afin que, délivrés de tout péché les hommes soient préservés de tout trouble, pa les mérites de votre sang divin. A vous amour honneur, gloire dans les siècles. *Amen.*

Le IIIe centenaire de l'établissement de la hiérarchie au Canada

Lettre autographe de S. S. Jean XXIII

Il y a trois cents ans, arrivait à Québec Mgr François de Montmorency-Laval, évêque titulaire de Pétrée (1) *et premier vicaire apostolique de la Nouvelle-France. A l'occasion des fêtes qui, au Canada, ont marqué la commémoraison de cet événement, pendant le dernier mois d'octobre S. S. Jean XXIII a adressé la lettre suivante à S. Em. le cardinal Ottaviani, légat pontifical* (2) *:*

A Notre Très cher Fils, Alfredo Ottaviani,
Cardinal de la Sainte Eglise Romaine,
Pro-Secrétaire de la Suprême Sacrée Congrégation du Saint-Office.

JEAN XXIII, PAPE

TRÈS CHER FILS,
SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

S'il faut en tout temps rendre au Dieu Souverain et Eternel, dont la bonté est inépuisable, d'incessantes actions de grâces pour tous ses bienfaits, il convient au plus haut degré que cet hommage soit rendu d'une manière publique et avec grande solennité, lorsque ce n'est pas seulement une fois et pour quelques personnes, mais au contraire pendant des siècles et sur tout un peuple que la Providence divine a fait descendre les dons du ciel.

Il faut regarder comme l'un de ces bienfaits les plus précieux l'établissement de la hiérarchie sacrée dans un pays ; grâce à elle, en effet, par l'administration des sacrements, l'annonce de la vérité et l'exercice d'un gouvernement à la fois prudent et ferme, les hommes sont purifiés, éclairés et unis au Dieu Un dans son auguste Trinité.

C'est pourquoi il Nous a été agréable d'apprendre que les évêques du Canada, d'un commun accord, ont décidé de rappeler par des fêtes solennelles le souvenir trois fois séculaire de l'heureux événement que fut la naissance de l'ordre hiérarchique dans leur pays. Accédant bien volontiers aux prières de ces vénérés pasteurs, afin que rien ne manque à l'éclat et à la dignité de ces fêtes, Nous vous choisissons, vous, Notre Fils bien-aimé, qui tenez un rang si élevé à la suprême congrégation du Saint-Office, et Nous vous nommons Notre légat. En Notre nom et de par Notre autorité, vous présiderez là-bas à la célébration de rites sacrés et vous porterez, avec Nos félicita tions, l'expression des vœux ardents que Nous ins pire la plus vive affection.

Il ne Nous appartient pas d'ouvrir ici les annale de l'Eglise pour faire connaître de façon précis par quelles initiatives, au milieu de quelles lutte et grâce à quelle providentielle protection, la hié rarchie sacrée s'est solidement établie dans c pays. Mais Nous ne pouvons passer sous silenc la confiance inébranlable en la divine Providenc la sage prudence, le courage indomptable, la clair vision des progrès à réaliser qui ont marqué d manière éclatante l'établissement de l'Eglise catho lique au Canada et qui seront toujours le plu beau titre de gloire de vos ancêtres. Ce zèle éclair et ces authentiques vertus paraissent à un trè haut degré dans la vie de François de Montmo rency-Laval. Sacré évêque en 1658, il ouvrit l série de vos pontifes et, au terme d'une missio pastorale remplie sans défaillance, il laissa à l postérité un nom illustre dont l'éclat, loin de s'êtr terni au cours des siècles, est aujourd'hui plu manifeste que jamais.

En même temps qu'ils gardent ce passé grav dans leur mémoire, que tous les fils du Canad profitent aujourd'hui de l'occasion qui leur es offerte pour renouveler, avec une noble émulatio leur ferme propos de faire grandir la foi dan leurs âmes et de la garder intacte comme leu plus grand trésor, « rendant grâces à Dieu pou ce don ineffable ». (Cf. *II Cor.*, IX, 15.) Le évêques redoubleront de vigilance, afin que la doc trine chrétienne soit gardée dans toute sa puret malgré les attaques et les erreurs et que, profor dément enracinée dans les âmes, elle soit vraimer pour tous une règle de vie.

De plus, il importe au plus haut point qu par la parole et par l'exemple, ils poussent tou ceux qui sont soumis à leur autorité à réalise des œuvres toujours plus grandes et plus parfaite et qu'ils ne craignent pas de susciter des initia tives nouvelles, « afin que de toute façon le Chris soit annoncé ». (Cf. *Phil.*, I, 18.)

Au moment où une multitude d'hommes, éblou par les erreurs du matérialisme et aveuglés pa l'orgueil, s'avancent vers l'abîme, il faut que, su vant une voie opposée, tous les fils de la nobl patrie canadienne qui sont fiers de professer l foi chrétienne recherchent avant tout les tréso spirituels ; qu'ils acceptent loyalement les devoi que la foi leur impose, qu'ils respectent en eu mêmes, comme leur plus précieux héritage, l

---

(1) Le nom exact de ce siège était *Perrhe*. La confusion avec *Petra* ou *Pétrée* est venue de ce qu'on a mal lu, en prenant le premier *r* pour un *t*. (Cf. *Annuaire Pontifical catholique* 1922, *p.* 355).

(2) Traduction française publiée par la *Semaine religieuse de Québec* (20 octobre 1959). Le texte original latin a été publié dans *l'Osservatore Romano* du 7 octobre 1959.

gnité dont la foi ennoblit leur âme ; avec ardeur persévérance, ils rechercheront les biens du ciel ; appuyant sur les promesses divines, ils monteront us haut dans l'amour du bien incorruptible et ns l'espérance de la pleine lumière (S. LÉON GRAND, sermon III, IV : *De Natali ipsius III*, *L.*, LIV, 147.)

Nous vous chargeons, vous, Notre très cher Fils, leur porter ce message et de les exhorter ; de ute votre âme, dites bien à ceux qui prendront rt aux fêtes de ce centenaire que Nous plaçons grands espoirs dans le Canada, dans ce pays riche en grands travaux, en brillants esprits, cœurs profondément religieux, comptant que bonne renommée du peuple chrétien ne fera que andir dans leur patrie et qu'ils en porteront ême au loin le rayonnement et les bienfaits.

A cette fin, Nous implorons du ciel le secours la grâce, sans laquelle rien de fort ni rien de int, rien de solide ni rien de durable ne peut re accompli ; Nous Nous confions au patronage de la Bienheureuse Vierge Marie et nous avons l'ardent espoir que Nos vœux, inspirés par les plus paternels sentiments, seront exaucés.

Afin d'accroître les fruits de ces fêtes commémoratives, Nous vous accordons le pouvoir de bénir en Notre nom et par Notre autorité, à la fin de la messe pontificale, tous les fidèles présents et de leur accorder une indulgence plénière, qu'ils pourront gagner aux conditions ordinaires prescrites par l'Eglise.

Nous voulons enfin, comme gage des faveurs divines, vous accorder à vous-même, Notre Fils bien-aimé, aux évêques, aux magistrats civils, aux prêtres et aux fidèles réunis pour célébrer ce nouveau siècle écoulé depuis l'établissement de la hiérarchie sacrée au Canada, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 25e jour du mois d'août de l'an MCMLIX, de Notre pontificat le premier.

JEAN XXIII, Pape.

. Em. le cardinal Tardini explique aux représentants 'e la presse mondiale ce que sera le futur Concile œcuménique (30 octobre 1959)

L'Osservatore Romano *du* 1er *novembre* 1959 *rendu compte en ces termes de l'entretien de Em. le cardinal Tardini avec les journalistes sur prochain Concile œcuménique* (1) :

Plus de cent journalistes italiens et étrangers se nt réunis vendredi soir (30 octobre), à la Villa azareth, pour entendre le cardinal Domenico ardini, président de la Commission pontificale tépréparatoire du Concile. Il avait aimablement cepté de les entretenir sur un sujet de grand térêt pour l'opinion publique mondiale, à savoir, écisément, le futur Concile.

Toutes les grandes agences de presse, les jourux les plus importants, les stations de radio et tres services de presse étaient représentés cette réunion cordiale et intéressante.

Son Eminence, qui avait à ses côtés Mgr Pericle lici, secrétaire de la Commission, est venu exposer ec clarté et avec sa vivacité bien connue, les mbreux aspects de ce grand événement décidé r la sollicitude pastorale du Pape Jean XXIII, i manifesta, le 25 janvier dernier, au Sacré ollège des cardinaux, dans l'abbaye de Saint-Paul rs les murs, sa volonté de le réunir.

Qu'est-ce qu'un Concile œcuménique ?

Tout d'abord, le cardinal Tardini a expliqué ce 'est un Concile, c'est-à-dire l'assemblée de us les évêques de l'Eglise catholique et des autres élats qui en ont le droit, pour étudier et résoudre semble avec le Pape et sous son autorité les plus importants problèmes doctrinaux et disciplinaires qui intéressent la vie de l'Eglise.

Il rappela que jusqu'à maintenant, il y a eu vingt Conciles œcuméniques, dont les huit premiers ont eu lieu en Orient et les autres en Occident.

Le premier Concile eut lieu en 325, à Nicée, en Bithynie, Trois cent dix-huit évêques et l'empereur Constantin y assistèrent. Trois légats pontificaux le présidèrent : Osius, évêque de Cordoue ; Guy et Vincent, prêtres romains. On y condamna l'hérésie d'Arius qui niait la divinité du Verbe et on décréta vingt canons disciplinaires.

Le dernier Concile œcuménique fut celui du Vatican, célébré à Rome ; sept cents prélats y prirent part. On y précisa les rapports entre la foi et la raison, on y étudia la nature de l'Eglise. Il y eut deux importantes définitions dogmatiques : le primat du Pontife romain et son infaillibilité.

Quel est le but du prochain Concile ?

Il mit ensuite en lumière le but principal du Concile qui s'appellera le second Concile du Vatican, puisqu'il sera célébré à Saint-Pierre (2).

D'après les documents dans lesquels le Pape parle du Concile, depuis sa première annonce — a affirmé Son Eminence, — il est évident que le but principal est de promouvoir un accroissement, un renouveau salutaire des mœurs du peuple chrétien et une mise à jour de la discipline ecclésiastique selon les nécessités des temps.

Le Concile, par ailleurs, constituera un spectacle si merveilleux de vérité, d'unité et de charité, qu'il sera même pour ceux qui sont loin du Siège apostolique une invitation à chercher et à trouver

---

(1) Traduction de la *D. C.*, d'après le texte italien blié par *l'Osservatore Romano* du 1er novembre 59. Cet article reproduit quasi-textuellement un te qui a été remis à la presse par *l'Ufficio Stampa*, a suite de l'entretien avec les journalistes. Nous avons s en sous-titres les questions posées à S. Em. le rdinal Tardini, telles qu'elles figurent dans ce texte, au besoin, nous avons complété en note l'article de *sservatore Romano* d'après ce même texte.

(2) Ces quelques lignes répondent à la question qui a été posée à S. Em. le cardinal Tardini : « Le prochain Concile sera-t-il la suite du Concile du Vatican, ou sera-t-il un nouveau Concile ? Où se tiendra-t-il ? »

cette unité à laquelle beaucoup d'entre eux aspirent. A cette aspiration correspondent les attentions de l'Eglise catholique qui dans sa bonté maternelle et compréhensive leur tend les bras avec confiance.

Qui participe au Concile ?

Le cardinal ajouta que suivant le Code du droit canon (can. 223) participent au Concile œcuménique : tous les cardinaux ; tous les évêques résidentiels, c'est-à-dire préposés au gouvernement d'un diocèse (même ceux qui ayant été nommés n'ont pas encore reçu la consécration épiscopale) ; les prélats et abbés *nullius*, c'est-à-dire ceux qui gouvernent une portion de territoires ecclésiastiques avec pouvoir de juridiction ; les abbés supérieurs des congrégations monastiques et les supérieurs généraux des congrégations religieuses cléricales exemptes, c'est-à-dire qui ne dépendent pas de l'autorité d'un évêque pour tout ce qui regarde leur vie et leur activité religieuses. Tous ceux-ci ont voix délibérative au Concile.

Au Concile pourtant, on a coutume d'inviter également les évêques titulaires avec voix délibérative et d'autres personnalités ecclésiastiques (théologiens, canonistes, etc.), mais ceux-ci seulement avec voix consultative.

C'est un objet à l'étude de savoir si au futur Concile on invitera d'autres personnalités et lesquelles, et cela sera notifié dans le document officiel de convocation.

Au Concile du Vatican, on invita également les évêques titulaires et les vicaires apostoliques, et même le Père le plus jeune du Concile était justement le vicaire apostolique de la Caroline du Nord, Mgr Gibbons (depuis cardinal de Baltimore), âgé de trente-six ans.

Les dirigeants des Eglises séparées pourront-ils intervenir au Concile ?

A la question de savoir si les représentants des Eglises séparées y participeront, le cardinal a observé que le Concile est un fait intérieur de l'Eglise catholique. En conséquence, ne pourront y prendre part ceux qui ne lui appartiennent pas. Il n'est pas exclu pourtant que ceux-ci puissent intervenir en qualité d'observateurs. De toute façon, le problème est étudié attentivement.

La doctrine catholique enseigne que le Souverain Pontife a la primauté de juridiction sur tous les fidèles et tous les évêques, et qu'il est infaillible. Quelle utilité peut alors avoir aujourd'hui un Concile œcuménique ?

Dans le but de répondre à une objection soulevée par certains, à savoir quelle utilité puisse avoir un Concile, étant donné que le Souverain Pontife a la primauté de juridiction sur tous les fidèles et sur tous les évêques et, de plus, le don personnel de l'infaillibilité, le cardinal Tardini a exposé clairement le concept d'infaillibilité pontificale.

Le primat du Pape — a-t-il expliqué à l'attention de l'auditoire — est un vrai primat de juridiction, en vertu duquel il exerce sur les fidèles et sur les évêques, soit collectivement, soit individuellement, en plus du magistère, le pouvoir législatif, judiciaire et coercitif. Toutefois, ce primat du Pape n'exclut pas l'épiscopat du gouvernement de l'Eglise : et cela en vertu même d'une disposition divine. Le Christ en effet a ordonné hiérarchiquement son Eglise. Celle-ci est constituée par le peuple chrétien sous la présidence de la hiérarchie sacrée qui comprend deux degrés : les évêques, successeurs d[...] apôtres, et le Pape, successeur de saint Pierre.

Le Pape, donc, tout en étant libre, par mand[...] divin, du nombre et du choix des évêques, est te[...] de se servir de ceux-ci dans le gouvernement [...] l'Eglise.

En pratique, d'ailleurs, le Pape exerce avec bea[...] coup de discrétion ses amples pouvoirs sur [...] évêques et ne se substitue pas à ceux-ci dans [...] gouvernement des diocèses, en suivant les prescri[...] tions du droit.

Etant donné cette autorité qui appartient a[...] évêques de droit divin, on comprend combien il [...] utile et opportun, en des circonstances données, [...] convoquer un Concile œcuménique, dans lequel [...] évêques ensemble avec le Pape, et sous son autori[...] font le point sur les questions importantes pour [...] vie de toute l'Eglise.

On arrive à la même conclusion si on pose da[...] sa véritable lumière le don de l'infaillibilité pon[...] ficale. Celle-ci consiste dans une assistance par[...] culière de l'Esprit-Saint qui préserve le Pape [...] toute erreur quand en matière de foi ou de mœu[...] il parle comme pasteur et maître de l'Eglise u[...] verselle.

L'infaillibilité pontificale suppose donc, comm[...] l'enseigne clairement le Concile du Vatican, quat[...] conditions essentielles qui concernent : *a*) *le suj*[...] c'est-à-dire le Pontife romain considéré non p[...] comme un docteur privé, mais comme le pasteur [...] le maître de l'Eglise universelle ; *b*) *la portée* [...] cette infaillibilité, c'est-à-dire seulement en matiè[...] de foi ou de mœurs, et de plus révélée par Dieu[...] par conséquent, les vérités contenues dans [...] sources de la Révélation, c'est-à-dire la sainte Ec[...] ture et la sainte Tradition ; *c*) *le but* de l'ens[...] gnement pontifical, c'est-à-dire toute l'Eglis[...] *d*) *la forme* de cet enseignement, c'est-à-dire [...] sentence ultime et définitive en une matière. Il d[...] en résulter clairement la volonté du Pontife [...] prononcer son jugement définitif.

La véritable et unique cause efficiente de l'infa[...] libilité pontificale est l'assistance divine. Celle[...] pourtant ne confère pas l'omniscience au Pape, [...] par conséquent est tenu à ne pas négliger [...] moyens de la recherche scientifique, sérieuse et pr[...] dente, pour porter son jugement ultime et défini[...]

Toute définition pontificale, par conséquent, [...] toujours précédée de tout un travail de profon[...] enquête sur l'enseignement divin conservé dans [...] sainte Ecriture, dans la sainte Tradition, dans [...] magistère de l'Eglise, dans la foi du peuple chréti[...] Et voici l'opportunité d'interpeller les évêques [...] l'Eglise catholique. Cette consultation a eu lieu, p[...] exemple, avant la définition de l'Immaculée conce[...] tion de la Très Sainte Vierge Marie, et, dans d[...] temps plus proches de nous, pour la définition [...] l'Assomption corporelle de la Très Sainte Vier[...] au ciel. Bien que cette vérité fût déjà crue unive[...] sellement dans l'Eglise, Pie XII toutefois fit app[...] à des experts, des savants théologiens, patr[...] logues et liturgistes. Il interpella enfin tout l'ép[...] copat, dont le consentement fut unanime, com[...] cela résulte des Actes. Ce n'est qu'après ce trava[...] de préparation, qu'il procéda à la définition. [...] un mot, le Pape convoqua virtuellement un Conc[...] œcuménique, sans lui donner la forme juridiq[...]

Un fait est symptomatique et il peut ser[...] à l'appréciation de l'utilité du Concile œcuméniq[...] Au Concile du Vatican, parmi plus de cinquan[...] schémas préparés par les Commissions et restés [...] grande partie non traités, ne figurait pas celui [...]

'infaillibilité pontificale auquel est pratiquement ié le nom du Concile. Comme on le sait, la propo-ition vint *du dehors*, à savoir de la France, comme ne contre-position du gallicanisme. Magnifiques laisanteries de la Providence !

Le cardinal acheva de clarifier le problème par ne dernière observation, dictée par l'histoire des Conciles.

Dans beaucoup de Conciles, en plus de la matière trictement doctrinale, ont eu une grande place des uestions et des réformes disciplinaires : par xemple, aux Conciles de Nicée, de Constantinople, u Latran, de Lyon, de Vienne, et surtout au Con-ile de Trente.

Il est donc facile de comprendre — a ajouté le ardinal — combien précieux sera l'apport des vêques dans l'étude et la solution des problèmes isciplinaires concernant l'Eglise. Les évêques, en ffet, en vertu du mandat divin de gouverner Eglise ensemble et sous l'autorité du Souverain 'ontife, unissent une profonde connaissance des roblèmes par leur contact continu avec les fidèles épandus dans le monde entier.

Qu'on ne sous-estime pas, du point de vue psy-hologique, la valeur d'une décision prise par tous es évêques réunis en assemblée et le bien qui ésulte d'un tel spectacle de charité et d'unité sur ous ceux qui sont séparés de l'Eglise catholique.

'eut-on dire que le Concile est un Parlement mondial de caractère sacré ?

Son Eminence, ensuite se posa la question de avoir, si on peut dire que le Concile est un 'arlement mondial de caractère sacré.

Sous un certain aspect, bien limité — a-t-il bservé — on pourrait y voir une affinité, puisque ans les séances d'études et de discussions les vêques peuvent exprimer leur pensée et leur vœu. 'ourtant, entre un Concile œcuménique et un 'arlement, il y a de nombreuses et profondes ifférences qui découlent de la diversité de nature t de finalité de ces deux assemblées et du statut ıridique différent de ceux qui en font partie. Les vêques, en effet, tout en étant des témoins et es interprètes du sentiment de la foi du peuple hrétien — celle que nous pourrions nommer la ase — détiennent de Dieu leur pouvoir et leur utorité, du fait de leur libre élection faite par le 'ape.

De plus, au Concile, les évêques, unis au Pape t sous sa suprême autorité, possèdent, dans les écisions ultimes et définitives en matière de foi et e mœurs, le don de l'infaillibilité.

Enfin, les évêques, au Concile, exercent non eulement le pouvoir doctrinal et législatif, mais ncore le pouvoir exécutif et judiciaire, comme on eut le vérifier, par exemple, au troisième Concile e Latran (en 1179) où fut ratifiée la paix avec 'rédéric Barberousse ; et encore au premier Con-ile de Lyon qui condamna l'empereur Frédéric II en 1245).

Après avoir exposé la partie, pour ainsi dire octrinale du sujet qu'il a illustrée, avec brio et ivacité, d'épisodes et d'observations du plus grand ıtérêt, le cardinal Tardini a entretenu les journa-stes sur des points particuliers d'histoire et 'actualité.

'st-il vrai que Pie XII avait déjà pensé à un Concile œcuménique ?

Ainsi, il a confirmé que Pie XII également avait ensé à la possibilité d'un Concile et que des travaux avaient été accomplis par un petit nombre de savants ecclésiastiques, travaux qui pourront être utilisés.

Quelle sera la langue du Concile ?

A propos de la langue dont on fera usage au cours du Concile, il a dit que ce serait la langue latine, la langue de l'Eglise, particulièrement adaptée pour exposer avec précision, clarté et concision, les concepts de la doctrine et les règles de la discipline. Il a ajouté que, pour le moment, on ne pense pas aux traductions simultanées avec casque d'écoute. Car, en matière de foi, un mot mal rendu ou, tout le moins, non exactement, pourrait donner lieu à confusion (3).

Quand pense-t-on que pourra se réunir le Concile ?

Pour tout ce qui regarde la date du Concile, le cardinal a affirmé qu'il est difficile de faire des prévisions, alors qu'on n'en est qu'à la phase antépréparatoire. D'autre part, dans une phase analogue du Concile du Vatican, pour l'examen des deux cent vingt-quatre réponses des évêques, la Commission, présidée par Mgr Ludovico Jacobini, consulteur et secrétaire de la discipline ecclésiastique, travailla plus d'un an ; il en résulta un volume de quatre cent vingt-trois pages. Actuellement, le nombre des réponses est plus que double. En conséquence, un travail plus long et plus complexe s'impose. Il faudra au moins trois autres années de préparation avant que le Concile puisse se tenir.

Où en sont les travaux de la Commission antépréparatoire ? (4)

De toute façon, les travaux de la Commission sont au point. On a demandé à tous les évêques résidentiels et titulaires, aux nonces et délégués apostoliques, aux prélats et abbés *Nullius*, aux administrateurs et exarques apostoliques, aux supérieurs généraux des congrégations religieuses exemptes et non exemptes, aux vicaires et préfets apostoliques, de donner des suggestions et d'exprimer leurs désirs. Au total près de 2 700 personnes. Les réponses parvenues jusqu'à présent dépassent mille six cents ; le pourcentage de réponses des évêques résidentiels est particulièrement élevé (environ 80 %).

Les congrégations romaines ont constitué dans leur sein des Commissions intérieures d'études, composées de consulteurs, officiers, savants de différentes nations, pour formuler les propositions à présenter à la Commission antépréparatoire.

Finalement, toutes les universités ecclésiastiques et catholiques ont été invitées à préparer des études approfondies, dans le domaine de leurs spécialisations, sur les problèmes qui peuvent être utilement discutés et résolus au Concile. Le terme fixé aux universités est le 30 avril de l'an prochain.

Pendant ce temps, à la secrétairerie de la Commission antépréparatoire, on procède activement à cataloguer et à grouper par matière les réponses

---

(3) Le texte remis à la presse continue ainsi : « Il faut, en effet, se rappeler les motifs de dissension causés, dans le développement de la doctrine trinitaire, par la façon différente d'entendre les expressions *Prosopon*, *Hupostasis*, *Filioque*. »

(4) Au sujet de cette commission, voir *D. C.* n° 1 306 du 21 juin 1959, col. 782. (*N. D. L. R.*)

qui arrivent au fur et à mesure. Un travail assez complexe, si on pense au nombre élevé des réponses. (5)

Prévoit-on un office de presse auquel pourront s'adresser les journalistes ?

Pour tranquilliser enfin les journalistes, le cardinal les a assurés que la constitution d'un bureau de presse (*Ufficio Stampa*) sera prévue qui leur donnera la possibilité d'avoir des informations précises et opportunes sur les diverses phases du Concile.



A la fin de cette intéressante et très utile conférence, les journalistes ont voulu remercier Son Eminence pour son exposé clair et pratique d'un sujet d'une si grande importance et pour sa très courtoise réception, dont se sont faits les interprètes sympathiques Mgr Silvestrini et le secrétaire du cardinal, Don Valeri, non moins que la joyeuse communauté des chers enfants de la Villa Nazareth.

Ajoutons ces questions posées au cardinal qui ne figurent pas dans le texte de l'Osservatore Romano *et que nous traduisons du texte remis à la presse :*

Q. — Quelle sera la composition des Commissions préparatoires ?

R. — Il est prématuré de le dire maintenant. Pour le moment, il n'existe qu'une Commission antépréparatoire. Au cours de la phase préparatoire seront constituées plusieurs Commissions composées de prélats, de théologiens, de canonistes, d'experts de tous pays. Il y aura les Commissions pour l'étude des questions dogmatiques, morales, liturgiques, et les Commissions ayant des tâches plus modestes, mais très importantes : questions techniques, économiques, logistiques, etc. Ce sera évidemment une organisation complexe et variée.

Q. — Les évêques devront-ils séjourner longtemps à Rome ?

R. — Comme on l'a dit, le Concile exige la présence des évêques. D'autre part, les besoins des diocèses, dans les circonstances actuelles, exigent la présence et l'action vigilante des pasteurs. On tiendra donc compte de ces deux exigences, en réduisant au minimum possible la présence à Rome des Pères du Concile. Il sera aisé de réaliser cette condition si l'on pense à la grande facilité avec laquelle aujourd'hui on peut communiquer avec les évêques, et à l'intense travail de préparation.

Q. — Quels sont les thèmes proposés par les évêques et les autres prélats ?

R. — Comme il est facile de le comprendre, ils sont nombreux et variés : depuis la demande de définitions dogmatiques jusqu'à la condamnation des principales erreurs modernes, l'adaptation de la discipline du clergé et du peuple chrétien, des questions de liturgie, etc.

Parmi toutes les propositions présentées, la Commission antépréparatoire a la tâche de choisir celles qui, à son avis, semblent les plus urgentes et les plus opportunes pour le renouveau souhaité de l'Eglise. Il appartiendra ensuite au Saint-Père de préciser les thèmes du Concile.

(5) Le texte remis à la presse ajoute ici : « Le secrétariat a son siège dans des locaux accueillants et bien aménagés : Via Serristori 10 (à l'angle de la Via della Conciliazione). »

S. Em. le cardinal Tardini parl de l'augmentation des traitement des employés du Vatican (1)

Le cardinal Domenico Tardini, secrétaire d'Eta répondant au désir exprimé par un groupe journalistes italiens et étrangers, a expliqué hi soir, au cours d'une « conversation » familiè qui eut lieu à l'Instituto Villa Nazareth, les ra sons qui ont motivé les récentes augmentatio décidées par le Souverain Pontife régnant pour l employés du Vatican.

Le cardinal a tenu à souligner que ces augme tations ne sont pas « fabuleuses », ainsi qu' l'a affirmé dans certains milieux, mais on pe les considérer comme vraiment intéressantes, su tout en ce qui concerne les allocations familiale

Les problèmes des améliorations économiqu — a rappelé le cardinal — préoccupaient aus Pie XII, de vénérée mémoire, qui avait donné d instructions pour que la question fût étudiée enti rement. Le Souverain Pontife régnant a ordon que les études fussent continuées et il a dicté ce taines règles fondamentales dont doivent s'in pirer les experts dans leurs décisions. Ces règl sont les suivantes : 1° Fixer quel minimum rétribution doit être accordé aux personnes dépe dant du Saint-Siège, quel que soit leur fonctio ou leur travail, leur garantissant effectiveme la possibilité de satisfaire aux exigences actuell de la vie, suivant leur condition respective 2° Réserver de préférence les augmentations a catégories inférieures, c'est-à-dire à celles do la rétribution apparaît plus disproportionnée a exigences actuelles de la vie ; 3° Majorer l allocations pour enfants et adopter des mesur propres à encourager et à aider les familles nor breuses ; 4° Offrir aux employés du Saint-Siè — y compris les plus humbles — la possibili d'avoir, à des conditions de faveur, une mais répondant aux exigences de leur famille ; 5° Et dier des dispositions spéciales pour les enfan plus grands, vraiment capables de faire d études supérieures, par l'attribution de bours d'études et de subventions diverses.

Son Eminence a révélé le détail intéressant su vant : quand, au cours des travaux, on consta que la charge qui en résulterait pour le Sain Siège ne pourrait être supportée par lui (et ici secrétaire d'Etat déclare aux journalistes que l « fabuleux » traitements attribués, au dire de ce tains, par le Saint-Siège, sont en réalité u fable), il fut décidé de ramener dans des limit plus modestes les pourcentages d'augmentati pour les catégories les plus élevées, sans presq toucher aux augmentations prévues pour l employés les plus humbles et les plus besogneu

En particulier, Son Eminence — aux côtés qui se tenait Mgr Conti, de l'Administration d biens — annonça que les majorations, entrées vigueur le 1er juillet, sont de 12,29 % à 35,92

Naturellement, suivant les principes énoncés dessus, le plus fort pourcentage se réfère aux tra tements plus modestes. En outre, quelques mod fications ont été apportées au système des cong qui, de trois quinquennaux, deviennent dix bie naux.

La paternelle sollicitude du Saint-Père s'e intéressée particulièrement au problème de famille, en raison de sa haute valeur humai sociale et religieuse. Très notables sont en eff les augmentations accordées pour charges famille. L'allocation pour les enfants a été port de 5 000 à 12 000 lires, et celles de la femme

(1) Traduction de J. Thomas-d'Hoste, d'après *l'Osse vatore Romano* du 10. 10. 1959.

es parents à charge (cette dernière mesure concernant uniquement les célibataires) de 5 000 à 000 lires.

En outre, Son Eminence parla du problème du gement pour les employés du Vatican, problème partie résolu et dont la complète solution est udiée par des spécialistes compétents.

A la question d'un journaliste : A combien se monte le total des augmentations dans le bilan financier du Saint-Siège, Son Eminence précisa qu'il était de un milliard et demi l'an dernier.

A la fin de l'entretien, les journalistes tinrent à remercier le cardinal Tardini pour sa bienveillante condescendance et sa grande hospitalité.

Université et vie chrétienne

Conférence de S. Em. le cardinal Montini à des étudiants catholiques

Dans une conférence qu'il a faite à Turin, le septembre dernier, pour l'ouverture du XXVe Congrès national de la Fédération universitaire catholique italienne (F. U. C. I.), Em. le cardinal Montini a répondu aux fficultés de croire et de pratiquer que rencontre souvent l'étudiant catholique devant un nseignement universitaire imprégné de laïsme et de scientisme. Dans un exposé magisal, il leur a montré la place de la religion ans un enseignement universitaire digne de ce om, et comment vie chrétienne et vie univertaire, au lieu de se contredire ou de coexister arallèlement sans se rencontrer, peuvent s'enchir mutuellement si l'étudiant sait opérer ne harmonieuse symbiose entre les deux.

Après avoir rappelé quelques souvenirs du mps où il était aumônier national de la Fédétion universitaire catholique italienne (F. U. I.), l'archevêque de Milan entre dans le vif 1 sujet (1) *:*

(...) Et maintenant, essayons de nous comrendre. Nous devons parler d'un thème qui, ns être nouveau, est très grave et très imporınt : les Universités et la vie religieuse. En nerchant à mettre en lumière les termes du ıjet proposé, on s'aperçoit qu'il prend des roportions discrètement limitées et plus accesbles que si l'on avait choisi les termes solenels de : « Université et religion », qui nous uraient obligé à une dissertation extrêmeent ardue et laborieuse, tandis que, au ontraire, le titre choisi ouvre et circonscrit champ visuel, non sans y projeter la lumière es idées relatives à un problème personnel, édagogique et concret, dont nous pouvons us avoir, plus ou moins, une expérience ffisante et auquel nous pouvons tous, si nous voulons, donner une solution satisfaisante.

Quel est le rapport entre l'étudiant et sa ligion ? Entre la vie universitaire et la vie ligieuse ? L'insistance sur ces questions nous mènerait tout de suite à cette autre question ujours posée du rapport entre la science et foi, pour nous entraîner ensuite vers autres plus originales sur les phénomènes odernes de l'athéisme philosophique et polique de nos jours et du renouveau de spiriıalité auquel on assiste aujourd'hui dans la hilosophie, comme aussi des courants vivants ui parcourent avec un frémissement de prinmps la vie religieuse de notre temps.

Mais tenons-nous-en modestement au thème indiqué et contentons-nous de quelques observations élémentaires sur son aspect personnel, c'est-à-dire psychologique et moral.

La crise religieuse propre a l'étudiant

La première remarque concerne la difficulté qu'éprouve l'étudiant universitaire, en entrant à l'Ecole supérieure, à pratiquer fidèlement sa vie religieuse. C'est un fait que la période universitaire, spécialement celle des premières années, représente un moment de crise spirituelle. Je vous le demande à vous, étudiants d'aujourd'hui et d'hier, n'en est-il pas ainsi ? Le passage de l'Ecole secondaire à l'Ecole supérieure n'est pas seulement un changement de classe, c'est aussi un changement d'esprit ; pas seulement un relâchement de la discipline extérieure, c'est aussi le dégagement des mailles d'un filet intérieur. C'est la conquête d'une autonomie qui revendique sa liberté en face de toute forme de contrainte. Et comme il reste un certain lien extérieur et qu'il se crée même une série de nouveaux rapports sociaux, l'obligation intérieure n'en est que plus sacrifiante et plus sacrifiée, qu'elle soit familiale, morale, religieuse. Le moi s'affirme. Si cette affirmation personnelle avait lieu dans la conscience et dans l'usage des facultés spirituelles propres, le drame serait encore digne ; mais d'ordinaire, c'est une vague de pensées futiles qui déferle sur le jeune héros ; c'est un consentement tacite accordé par lui aux premiers caprices de la vivacité intérieure, du sentiment, de l'instinct, de la passion, du songe utopique, de l'imagination ; en un mot, de la licence ; et il part libre et seul.

Heureux, s'il emporte avec lui un désir de recherche, une volonté de conquête, une capacité d'attention, un sens du réel, une faim de vérité, une résolution de ne jamais mentir, une aspiration vers l'idéal ! Heureux, s'il a conscience de son propre état ; conscience, joyeuse si l'on veut, de ces premières révélations de la vie, mais sincère, qui lui fait avouer à lui-même les misères d'une inextricable et profonde confusion, d'une débordante et inutile richesse d'esprit et de cœur, d'amour, d'amour de l'amour, comme dit saint Augustin (cf. *Confes.*, II, 2 ; III, 1). Tel est le romantisme inépuisable de la littérature moderne ; telle est l'angoisse de nos existentialistes modernes, qu'ils soient affectés ou sincères.

Il y aurait à considérer d'autres attitudes ; deux en particulier, qui peuvent se manifester dans cette première effusion de la mentalité universitaire : le sens du réel et le pouvoir de

(1) Traduction de J. Thomas-d'Hoste, d'après la *vista Diocesana Milanese* d'octobre 1959.

prier ; mais nous en parlerons dans la suite. Il convient d'insister ici sur le fait que l'entrée dans la vie universitaire détermine une crise, un arrêt, peut-être un écroulement de la vie religieuse chez l'étudiant. La foi évidente ou la foi sûre des années précédentes est mise en discussion, du fait de l'esprit critique propre à l'école universitaire ; au Dieu conventionnel de l'enfance, il est difficile de substituer tout de suite le Dieu vivant de la vraie religion, et par suite des difficultés du passage un grand nombre succombent ; tous se lassent.

Guardini décrit ainsi ce moment critique : « ... Une grande transformation s'opère. Le monde de l'enfance s'écroule. La jeune vie s'agite fortement. Le désir de vivre monte et s'accroît. Le sentiment de l'infini apparaît. Et dans l'âme du jeune homme s'éveille la critique des structures sociales au milieu desquelles se déroulait auparavant sa vie d'enfant, structures qui sont considérées à présent comme puériles et étroites. Les rapports immédiats du monde antérieur ont disparu ; cette fonction des êtres et des choses n'existe plus. Le jeune homme se trouve avec sa vie intérieure en face du monde. Il cherche à s'accrocher, à trouver en lui-même un point d'appui, à élargir sa sphère d'existence. Et tout cela s'exprime par la critique ; et celle-ci est d'autant plus ombrageuse que la jeune existence est plus sûre d'elle-même. Le jeune homme a le sens du spirituel et de sa dignité, de la responsabilité qu'il a à ce sujet... C'est ainsi qu'il commence le combat dont Dieu est l'enjeu et qui a pour but une représentation de Dieu telle que le jeune homme puisse y croire fermement... Il cherche, le plus souvent inconsciemment, une autre substance et une autre règle pour retrouver l'idée de Dieu. » (*Il Dio vivente* 1.)

Cette remarque est confirmée par une simultanéité de crises analogues dans la jeunesse actuelle qui agrandissent le phénomène dans des proportions impressionnantes et en des formes de caractère différent. L'abandon de la pratique religieuse et souvent de la foi religieuse est un mal qui affecte aussi d'autres catégories de jeunes autres que les étudiants ; les ouvriers, par exemple, tous ceux qui exercent une profession aussi. La sociologie religieuse enregistre à cet égard des données négatives alarmantes qui constituent l'une des plus poignantes préoccupations du ministère pastoral (cf. *La foi des jeunes*, F. M. J. F. C., 1952. *Chelini*, « Signes du Temps », février 1959. Brien. *La France va-t-elle...*, p. 67 et s.).

Ses causes

Mais contentons-nous pour le moment de signaler les causes spécifiques de la crise religieuse universitaire.

Le laïcisme.

Nous pouvons en révéler une, extérieure, qui semble sans importance, mais qui a, au contraire, une influence sur l'âme de l'étudiant. Dans l'Université italienne (sauf, bien entendu, dans l'Université catholique de Milan), on n'enseigne plus la religion. Les Facultés de théologie ont été, comme on sait,

abolies. On pourrait rappeler ici le syllogis
de Newman : si l'Université, comme le v
son nom, entend enseigner toutes les branc
de la connaissance, pourquoi supprimer
connaissance de la théologie ? (*A idea o*
University, p. 20.) On a invoqué cent ar
ments pour justifier cette suppression ;
n'est pas le lieu, ici, de soulever ce problèn
mais le fait est qu'une science d'une imp
tance historique, spirituelle, juridique, mor
philosophique, ethnique se rattachant à la r
gion catholique n'a pas été jugée digne d
intérêt spécial et direct pour l'Ecole su
rieure. Dieu, Jésus-Christ, la Bible, l'Eglise
sainteté, la prière ne seraient pas des r
lités dignes d'étude, sinon peut-être à pro
d'autres sujets. En tout cas, si ces réal
existent, dit-on, elles n'intéressent pas l'U
versité ; si elles engagent la vie, tant pis ; e
ne doivent pas s'insérer dans la culture.
dans la culture, ajoute-t-on, il reste ainsi
vide immense, peu importe ; nous remplir
de science et de pensée profane le vide lai
dans la grande construction du savoir huma
Notre Université se proclame indifférer
agnostique, plutôt hostile, si l'on veut, p
se dire libre et neutre ; les problèmes r
gieux n'existent pas pour elle, ou ils n'exist
que pour faire l'objet d'une classificat
extrinsèque qui n'a rien de positif. Il est cl
que l'étudiant s'aperçoit instinctivement
cette dévaluation. Un complexe d'inférior
affecte le croyant dans nos amphithéâtres u
versitaires. Le respect humain, cette vulga
vilenie à l'égard des opinions sacro-sain
elles-mêmes, devient ici du respect env
l'esprit de la culture universitaire.

Cet esprit, en lui-même, mérite vraim
tout notre respect. Il comporte l'invitat
systématique faite à l'étudiant de juger de
validité originaire de ce qui lui est enseig
L'enseignement universitaire conduit l'ét
aux sources de la vérité. Le professeur le p
autorisé est celui qui invoque le moins s
vent l'argument d'autorité ; c'est le maître
met fin à sa fonction d'intermédiaire en
l'étudiant et la matière enseignée. Celle
s'impose d'elle-même à l'esprit de l'étudiar
plus d'hésitation, l'émancipation est le but
la dernière école. Il est certain, à prése
que l'esprit universitaire se confond a
l'esprit critique ; et l'esprit critique prend
formes et les proportions de celui qui l'exerc
une seule force le soutient, c'est l'éviden
et là où l'évidence ne parvient pas à appor
une lumière qui permette à l'esprit de
croire maître de l'objet étudié, le savoir se v
limité : tout ce qui est au-delà de l'évider
est abandonné, repoussé comme irréel. C'
ainsi que l'univers en viendrait à prendre
proportions très respectables, mais non illin
tées, du cerveau d'un bon étudiant, si l'
appliquait le système avec une logique in
grale. La religion, royaume du mystère, pat
de l'infini, gouvernée par le dogme, c'est
dire par un enseignement fondé sur l'autori
n'a pas de place dans le domaine de la cultu
universitaire. Le doute méthodique sur leq
elle se base, et dont le maître est toujou
Descartes, l'a dévorée.

Malheureusement, on ne s'est pas toujou
demandé si les critères de l'évidence étaie

en contrôlés, s'ils étaient objectifs ou simement subjectifs, si les conditions d'un aploi déterminé de la raison étaient vraiment tionnelles, si l'équation évidence et vérité ait réellement soutenable, si enfin était véri- blement illégitime un enseignement qui se nde encore sur l'autorité d'un maître, d'un yant, d'un expert, c'est-à-dire si le fait de oire était, en toutes circonstances, un acte aisonnable.

Tel était le drame religieux caractéristique i se déroulait hier et qui, en raison de cerins de ses facteurs permanents, se déroule core dans l'arène universitaire.

Le scientisme.

Mais aujourd'hui, dans plusieurs secteurs et ns plusieurs de ses expressions, le drame est venu plus radical et plus impressionnant. Il ffit d'observer le processus de la mentalité ientifique, pour noter qu'elle ne se contente us d'être agnostique en regard des problèmes prêmes de l'Etre, elle devient totalitaire et clusive ; elle instaure comme méthode scien- ique sa propre méthode, c'est-à-dire une éthode qui fait fi de la connaissance méta- ysique de la réalité ; elle étouffe dans ses cines le besoin de Dieu, pour limiter le maine de la recherche scientifique au monde la nature, dont elle croit atteindre désor- ais l'intime constitution et qu'elle pense miner ; elle se contente de l'intelligibilité monde, de la vision univoque des choses, ns laquelle la spéculation philosophique n'a s de raison d'être, sinon pour plier ses prin- pes à ceux de la spéculation mathématique expérimentale, dans laquelle la religion paraît comme une intruse absolument inu- e. Et comme l'instance spéculative des times raisons de l'être ne cesse de frapper la porte du laboratoire physico-technique, essé de convertir ses découvertes en ins- uments utilitaires et conquérants du monde turel et humain, il perd patience et se clare athée, pis encore, contre Dieu. Et il oit ainsi accomplir un acte de courage intel- ctuel et exprimer la force nécessaire pour vendiquer, pour la science et pour lui-même, responsabilité des destinées du monde. Le ientisme renaît plus vigoureux qu'hier et us sûr de lui-même. En conséquence, la reli- on ne représente plus aucun intérêt, et les rtisans de ce scientisme affirment qu'il faut availler pour détruire l'importance que lui tribuent encore des masses arriérées.

La fonction purificatrice que peut avoir l'athéisme

Le rationalisme si négatif et si appuyé ır les progrès des connaissances scientifiques ranle profondément notre système doctrinal, ais pas, certes, au point de le faire crouler ; en renforce plutôt les fondements qui, sous choc de cette opposition massive, insistent autant plus sur leur réalisme invincible, ıssi bien métaphysique qu'historique, en pro- tant même de la terrible secousse pour se ébarrasser du fard superficiel dont on les a ecouverts, c'est-à-dire des formes théoriques pratiques qui les ont plus ou moins fidèle- ent représentés. L'athéisme, a-t-on dit, peut avoir une fonction purificatrice, en ce sens qu'il oblige à donner une idée plus exacte de Dieu, c'est-à-dire plus haute, plus transcen- dante, plus pure et plus vraie. « Il est bien entendu — écrivait le P. Sertillanges — que la science a détrôné le dieu soleil, le dieu nuage, le dragon qui produit les éclipses et tout ce qui ressemble à des joujoux religieux. Elle a écarté les guérisseurs par incantations, les sorciers, les oracles ; elle a contribué à épurer le sentiment religieux au sein des foules chrétiennes elles-mêmes ; il convient de lui en savoir gré. » (Cf. Lacroix, *Le sens de l'athéisme moderne*, p. 20.) Si l'irréligiosité dont est imprégné le monde contemporain et qui s'arme de pensée scientifique dans nos Universités avait pour contrepartie de donner à notre sentiment religieux, à notre doctrine religieuse, à notre piété, une idée plus forte et plus efficace de la transcendance et de la sublimité du Dieu que nous aimons et que nous adorons, nous aurions tiré du présent drame spirituel un avantage considérable et nous aurions mieux compris la leçon, peut-être pas suffisamment rappelée, des grands maîtres de la théologie et de la mystique. Plus expéri- mentés et plus forts que nous, ayant la certi- tude du Dieu vivant, ils sont les premiers, après la Bible, à nous mettre en garde contre l'insuffisance et même la fausseté de nos repré- sentations du divin (auxquelles s'attaque l'athéisme scientifique, croyant par là s'en prendre au divin lui-même). Ils sont les pre- miers à nous rappeler en même temps, sans se départir de leur certitude inébranlable de l'existence du Dieu Très-Haut, du Dieu unique, du Dieu nécessaire, du Dieu absolu, du Dieu vivant, l'humilité de la connaissance que nous en avons, connaissance par analogie, connais- sance qui, pour affirmer ce que Dieu est, nie ce qu'il n'est pas. Citons seulement un docteur, celui qui, peut-être, est le plus ennemi, c'est du moins l'impression qu'il donne à qui le connaît peu, de toute science concernant la divinité, saint Thomas : « Dans cette vie, écrit-il, nous connaissons Dieu d'autant plus parfaitement que nous comprenons qu'il dépasse tout ce que nous pouvons comprendre par notre intelligence... *Tanto in hac vita Deum perfectius cognoscimus, quanto magis intelligimus Eum excedere quidquid intellectu comprehenditur.* » (Saint Thomas, IIª, IIªᵉ, 8, 7.)

Aussi, ne devrions-nous pas trop nous effrayer de l'athéisme envahissant, s'il pro- voquait, par contrecoup, dans le monde une plus réelle expression de la vérité et des valeurs qui lui sont propres. Le souci angois- sant de ce qui est authentique, essentiel, sin- cère, dans la religion, devrait être notre défense contre une négation religieuse, devenue puissante grâce à la spéciosité des méthodes scientifiques répandues dans la société, car c'est sur les résultats scientifiques que la société fonde son organisation et sa prospérité.

La crise de la jeunesse actuelle

Mais la négation est un abîme et la science n'en protège pas une jeunesse qui, à la suite des tragiques expériences, subies ou redoutées, de la guerre scientifique, ne sait que trop, aujourd'hui, que ladite science n'est pas le

salut du monde ; une jeunesse qui, en raison de l'insuffisance spirituelle, découlant précisément du caractère extrinsèque, de l'impersonnalité, du déterminisme et de l'aridité des lois et des études scientifiques, est poussée vers des formes larvées ou manifestes de désespoir, d'angoisse, d'absurde, de nihilisme, de folies extrémistes ou d'opportunismes effrontés !

Le patrimoine de raison, d'honnêteté, d'équilibre, de respect social, de sens du devoir, de patriotisme, de valeurs humaines positives, en un mot, qui trouvait dans la conception religieuse et chrétienne du monde et de la vie son dérivatif principal, son enveloppe protectrice, son terme de comparaison et de mesure, est aujourd'hui à peu près dilapidé et il va disparaître, précisément parce que cette conception religieuse et chrétienne est non seulement oubliée, mais encore graduellement abandonnée et toujours davantage attaquée.

Qu'y a-t-il dans l'âme de la jeunesse pour qu'elle ne puise plus dans cette conception religieuse et chrétienne les règles de sa propre vie ?

Est-il besoin de documents, alors qu'une bonne partie de la littérature et des spectacles, avec les prix qui leur sont décernés d'une façon déplorable, avec les *best-sellers*, nous en offrent à satiété, pour notre grande confusion ? Par bonheur, tout cela n'est pas le miroir fidèle et intégral de la vie de la jeunesse moderne. Il y a mieux, grâce à Dieu. Il existe encore dans notre jeunesse, dans la jeunesse étudiante en particulier, une réserve de santé morale et physique, une noblesse de pensée et de sens moral, une capacité d'idéal, d'enthousiasme et d'héroïsme, une veine pure d'art, de chant, de rêve, une exigence d'amour vrai, de vertu vraie, de beauté vraie, un secret de bonté, de générosité, de prière et de fidélité chrétienne, qui disent que là est la vie, que l'Italie n'est pas un peuple débile et avili par un marxisme matérialiste et étranger, ou séduit par les idoles de l'argent et du plaisir, que l'école italienne est encore une grande formatrice d'idées claires et fortes et de vigueur humaine supérieure, et que la F. U. C. I. fait encore, telle une poignée de levain, fermenter la masse...

Mais ces documents sont des indices tout aussi déconcertants qu'instructifs ; ils reflètent des réalités partielles et très malheureuses, mais des réalités dont nous avons tous fait quelque douloureuse expérience ; ils disent où l'on va ; ce sont de tristes présages qui nous permettent de dresser un bilan, sinon définitif, du moins — par bonheur pour nous — préventif et avertisseur. Essayons un bref schéma.

Un penseur et éducateur de chez nous, P. Bevilacqua, avec une merveilleuse franchise, synthétise ainsi « les voies de la jeunesse actuelle :

1° Ou bien la catharsis existentialiste : table rase de toutes les valeurs et traditions reçues, au nom d'un absolu de liberté ; en réalité, elle ne peut conduire qu'à l'absolutisme et à l'anarchie ;

2° Ou bien une vie (comme celle de la plupart des jeunes) déchirée entre une liberté de pensée qui sympathise avec toutes les démolitions, et un désir ardent de sécurité pratique, de s'installer dans tous les fauteuils que [le] monde actuel offre en toutes ses structures ;

3° Ou bien l'approfondissement chréti[en] mysticisme exigeant, qui nous mêle à tous [les] grands mouvements de renouveau religieux

L'EXISTENTIALISME

Quant au premier point, la destruction [de] toute construction idéologique, le zèle antic[on]formiste ennemi de tout système philo[so]phique, de toute convention mentale, de t[out] jugement courant, voici quelques citations [qui] mettent en lumière des situations connues [de] la vie universitaire.

Paul Van den Boch écrit :

« Le monde est une table rase ; toutes [les] idéologies se sont écroulées. On nous av[ait] trompés quand on nous avait parlé de vé[rité] absolue, diamant qui ne pouvait ni se bri[ser] ni se ternir. La sérénité du ciel grec n'a auc[un] rapport avec le tumulte du réel. L'homme g[rec] était attiré par les hauteurs ; nous, n[ous] sommes semblables au coureur qui, brusq[ue]ment interrompu dans son élan, se mon[tre] ridicule. Nous avons fait dévier la perfecti[on] à laquelle, selon Platon, les choses étaient d[es]tinées et sur laquelle elles se modelaient. [Le] monde des idées s'étant révélé illusoire, [les] idées sont comme des valeurs fiduciaires q[ui,] un jour, se sont trouvées à découvert. To[ute] parole est devenue vide ; donc, méfiance [et] haine à l'égard de toute parole. Aucune vér[ité] n'est incontestable. » (D'après *les Enfants* [de] *l'absurde*. Edition de la « Table Ronde ».)

Voici ce que dit Herzen :

« Vous êtes des hypocrites ; nous somm[es] des cyniques ; vous parlez en moralistes, n[ous] parlons en voyous ; vous êtes polis à l'ég[ard] de vos supérieurs, grossiers avec vos in[fé]rieurs, nous serons grossiers avec tout [le] monde. Vous parlez poliment sans éprou[ver] le moindre respect, nous bousculons tout [le] monde et sans nous excuser. » (*Preuves*, av[ril] 1958, p. 15.)

A ces témoignages sur la vie, nous pouv[ons] en ajouter un sur la ruine des constructi[ons] idéologiques de notre école, à commencer [par] la plus en vogue, l'idéalisme ; ruine opérée [et] portée à un point extrême, irréparable con[sé]quence d'un de ses héritiers qualifiés, d[e] disciple illustre de cette philosophie, d[ont] s'inspirèrent de célèbres protagonistes d[ans] les camps politiques opposés, le camp fasci[ste] et le camp libéral. Voici ce que dit d'U[go] Spirito le professeur Marino Gentile, de l'U[ni]versité de Padoue :

« ... Je me rappelais la sympathie a[vec] laquelle, de bien des côtés, on a consid[éré] l'accentuation de l'aspect problématique, [qui] prit dans la philosophie d'Ugo Spirito le n[om] de problématisme, et je me rappelais aussi [les] raisons historiques qui expliquaient cette sy[m]pathie. Le fait qu'il en soit venu — lui [qui] avait été, en un certain sens, le continuat[eur] de la philosophie de M. Gentile — à dire [que] la tâche la plus urgente de la philosophie ét[ait] de mettre en discussion l'actualisme du maî[tre] — et à travers l'actualisme, l'idéalisme [en] général et, à travers l'idéalisme, toute la phi[lo]sophie moderne — faisait paraître natu[...]

qu'une attitude de ce genre fût considérée ivec une particulière sympathie par quiconque voulait renverser le mur qui n'avait que trop longtemps empêché, soit en Italie soit en dehors de l'Italie, l'affirmation d'une véritable philosophie spiritualiste et transcendantale... Qu'est-il donc resté de cette sympathie pour le problématisme ? Nous pouvons le dire tranquillement : ce moment de la culture philosophique italienne est passé. Il est passé, parce que, si grandes que fussent les espérances, il est apparu clairement qu'Ugo Spirito n'était pas allé au-delà du problématisme de situation, ainsi qu'il définit lui-même sa philosophie... ; problématisme n'est pas ouverture sur de nouveaux horizons, mais rigoureuse et morne fermeture dans une attitude antimétaphysique. Problématisme alors ne veut pas dire possibilité d'élargir la sphère de la recherche, mais plutôt attitude de fermeture plus exclusive. » (*Ragguaglio*, 1958, p. 77 et s.)

C'est dans cet égarement de la pensée que l'athéisme trouve son terrain de culture ; l'immanence demeure le refuge de la pensée et l'exaltation de l'homme prend la place du culte de Dieu ; or, un humanisme gonflé de la négation de Dieu ne peut conduire qu'à la terrible alternative de l'absolutisme politique, d'une part, et du scepticisme moral, d'autre part. Résumant une lumineuse étude de Jean Lacroix sur la signification de l'athéisme moderne, Etienne Borne conclut justement : « La vérité... de l'athéisme moderne s'appelle totalitarisme d'une part et anarchisme d'autre part. » (« Signes du Temps », juin 1959, p. 16.)

Libre pensée et esprit jouisseur

Sur l'autre voie, celle-là large et commode, du désintérêt pour tout problème concernant l'être et l'esprit et de l'intérêt pour tout avantage économique, professionnel, social, il y aurait aussi beaucoup à dire. Mais elle est connue, elle est parcourue par trop de vos collègues, pour qu'il soit nécessaire d'apporter des documents à l'appui. L'expérience documente à son sujet et incite chacun à la suivre. Elle semble aristocratique, parce que libre-penseuse ; elle semble courageuse, parce que rapide ; elle semble réaliste, parce que pratique. Mais en réalité, elle dévie du vrai chemin, parce qu'elle part d'un renoncement à la pensée, d'une déviation de la logique de la vérité et de la tâche d'un christianisme authentique. En réalité, elle cherche à éviter l'effort de l'esprit, en se bornant à l'effort qui rapporte argent, postes, carrières, confort, et peut-être aussi luxe et plaisir. En réalité, elle n'est aucunement pratique, si elle fait plus d'avides et de jouisseurs que de gens contents, plus d'égoïstes que d'hommes de bien.

Une symbiose de la vie religieuse et de la vie universitaire

Mais nous nous sommes arrêté sur les obstacles que la vie universitaire peut apporter à la vie religieuse de l'étudiant ; cela était exigé par un état de fait qui semble expliquer les raisons les plus significatives de la culture et les courants conquérants de la pensée et de la vie. Tout cela, cependant, ne nous offre pas un tableau complet, car le monde universitaire présente d'autres phénomènes, le vôtre spécialement, qui n'est plus secondaire ni négligeable pour notre Ecole supérieure et qui, partout où il s'affirme, manifeste des symptômes et des preuves de pensée et de vie bien différents et pleins de promesses pour l'avenir de notre pays.

Nous pourrions, en effet, dans cet examen sommaire partir d'un autre état de fait : là où la vie catholique entre en contact avec l'institution universitaire, ni l'une ni l'autre ne se dénigrent ; ni l'une ni l'autre ne s'ignorent réciproquement par amour pour une pacifique coexistence. On dirait même qu'une profonde sympathie rapproche ces deux aspects de la vie : la religion et la pensée, la prière et l'étude, le culte de Dieu et l'admiration du monde, la théologie et la science, la rationalité de la foi et la rationalité des connaissances humaines. La religion catholique n'est aucunement obscurantiste. On éprouvera peut-être quelque mal à classer les biens économiques dans la sphère de la spiritualité chrétienne ; mais on n'aura aucune peine à introduire dans la spiritualité chrétienne elle-même les valeurs intellectuelles et scientifiques.

L'une des caractéristiques propres à la pédagogie de la F. U. C. I., à votre éducation universitaire et à votre mentalité catholique, c'est la fusion, la symbiose de la vie religieuse avec la vie universitaire. Il y a des universitaires, disions-nous, qui connaissent une opposition entre les deux vies ; d'autres sont hésitants et incapables de formuler exactement leurs positions respectives et vont de l'avant empiriquement, avec des incertitudes, des incohérences, des intermittences, des compromis, qui n'honorent ni l'une ni l'autre de ces deux expressions spirituelles ; d'autres encore les suivent et les vivent toutes les deux avec une sincère conviction, mais en les séparant, comme deux moments incommunicables de l'esprit ; leur adhésion à la religion est alors fidéiste et de pure expérience ou existentialiste, comme on dit aujourd'hui, avec une confiance relative dans l'aspect rationnel de la science ; il en est enfin d'autres, au contraire, qui savent distinguer les deux ordres de connaissance, pour les coordonner dans un même culte de la vérité, dans une même vision suprême de la réalité.

C'est là, je pense, un phénomène d'une très haute valeur, qui devrait être non seulement votre source spirituelle, mais encore un objet de réflexion, d'admiration, d'espérance pour tous les universitaires.

L'apport de la religion à l'étude universitaire

Qu'apporte, en effet, la vie religieuse à l'étude universitaire, et qu'apporte à son tour l'étude universitaire à la vie religieuse ? Thème immense, qui est précisément le sujet du présent Congrès.

La confiance dans la pensée humaine.

Mais pouvons-nous nous contenter ici d'observer que la religion apporte dans le domaine scientifique, avant tout et surtout,

la confiance ; la confiance en la possibilité, tant subjective qu'objective, de la connaissance, de cette connaissance qui sera toujours susceptible de développements et de progrès et aura ainsi toujours un aspect problématique, mais qui, à tous les degrés de son honnête expression, donne la certitude, donne le goût de la vérité ? (*Gaudium de veritate*, retenez bien par cœur cette parole de saint Augustin.) La religion, c'est-à-dire l'adoration de Dieu, est le phare central qui éclaire toute la sphère du savoir humain ; la faculté de connaître découle de la pensée divine qui se reflète en elle. Rappelez-vous l'affirmation d'Einstein : « Sans la confiance en l'intime harmonie de notre monde, il ne pourrait y avoir de science. » Or, cette confiance, c'est notre religion qui l'impose par l'emploi qu'elle fait des facultés spirituelles de l'homme, de l'intelligence tout d'abord, qu'elle considère comme valide, en commençant par le premier degré de son ascension vers la vérité qui s'appelle le « bon sens », jusqu'à son chemin le plus ardu, celui de l'abstraction et du discours qui la mène à la conquête métaphysique de l'être et de ses causes, et même jusqu'au seuil du monde immatériel et purement intelligible. La religion défend la raison ; de par sa nature, elle est intellectualiste ; elle est l'amie de la philosophie, c'est-à-dire de la pensée disciplinée par ses lois intérieures elles-mêmes ; elle exige cette première et commune honnêteté, qu'il ne soit pas fait de l'esprit un usage artificiel, capricieux, débilité, mais un usage sain, lucide, persévérant, généreux. Elle aime et bénit l'étude ; elle fait des étudiants ses disciples préférés. C'est pourquoi il existe une F. U. C. I. ; c'est pourquoi l'Eglise ouvre des écoles et des Universités, écrit des livres et se dit enseignante. Et il est remarquable, il est beau, qu'au milieu de la mésestime générale pour la validité de la pensée humaine, au milieu du scepticisme déprimant et discordant des théories modernes sur la raison, ce soit l'Eglise catholique qui revendique pour l'homme sa royale et prodigieuse capacité de bien connaître et de bien raisonner.

L'Eglise se dit donc enseignante, mais, à dire vrai, c'est plutôt en raison de l'aspect objectif de la connaissance, de ce qu'elle enseigne, de la vérité dont elle a la garde et qu'elle interprète, professe et expose ; en raison de cet aspect elle confère aussi à la pensée énergie et confiance. Aurions-nous à rappeler, encore une fois, que notre religion, précisément parce qu'elle est le royaume de la lumière et de la vérité, n'admet pas de conflits insolubles entre ce que la foi enseigne et ce que la science nous présente comme prouvé et certain ? Il pourra, certes, surgir des difficultés entre ces deux ordres de vérité et, par conséquent, il faudra recourir à l'étude, faire preuve de prudence, de patience ; mais dans le monde de la science, n'existe-t-il pas des difficultés ? Et n'est-ce pas cet aspect dramatique de la science, la victoire sur les difficultés, qui constitue son plus grand mérite, ou, si vous voulez, son intérêt le plus grand, sa dialectique la plus puissante ?

C'est là une question importante qui en rappelle une autre faisant mieux ressortir la fonction bienfaisante de la religion dans l'éducation universitaire. La religion est une syn
thèse. Le professeur Danusso, nom célèbre
cher de l'Ecole polytechnique milanaise,
connu et si vénéré parmi nous, donne ce sag
avertissement : « Il faut redonner à la cultur
le sens de l'universel ; cela s'applique part
culièrement aux sciences techniques appelée
à se joindre aux sciences morales en vue d
progrès humain. Elles aussi doivent s'épanou
dans une lumière de poésie ; de cette poési
créatrice, selon l'étymologie grecque, qu
retrace dans toute expression de la natur
l'empreinte du Créateur. » (*Istr. tecn. e prof.*
1959.)

C'est pourquoi, la religion mène à l'unive
salité et à l'unité du savoir. Notre école, e
vertu justement de son orientation scient
fique, est portée à la spécialisation, et don
à la connaissance partielle. Elle donne facil
ment l'illusion de pouvoir réduire le jugeme
sur tous les secteurs du savoir et de la v
à la vision d'une connaissance approfondi
mais restreinte, et de faire sans s'en doute
mais fatalement, d'une science particuliè
une philosophie générale. La vie religieus
elle, quand elle accompagne sagement et sere
nement l'étudiant et le savant qui se plonge
dans les profondeurs absorbantes et enivrant
de la connaissance spécialisée, maintient la
gement ouvert le ciel de la réalité totale,
l'ordre complexe et hiérarchique des divers
disciplines, des principes philosophiqu
absolus et universaux, de la collaboration po
sible des différentes sources d'étude (vo
rappelez-vous l'idée lumineuse de Gratry
sujet de la science comparée ?). Elle orien
l'encyclopédie du savoir humain vers cet
harmonie et cette sympathie intrinsèque de s
parties, vers cette majestueuse beauté d'e
semble que les maîtres du Moyen Age dé
gnaient d'un mot scolastique d'une vale
magnifique : « la Somme », et qui donnait
l' « Université des études » un nom suggéra
l'idée, nullement absurde, de faire converg
le savoir, si vaste et si profond qu'il pût êtr
vers une supérieure et céleste unité !

L'aspiration au réel et au spirituel.

Autre chose encore. La religion est stim
lante. Elle infuse dans l'esprit un doub
potentiel de lumière et de mystère, de posse
sion et de désir de paix et d'espérance, qui
saurait être plus paisible. Vous sentirez naît
par ailleurs de la vie religieuse elle-mêm
pratiquée avec une âme universitaire, c'est-
dire une âme sensibilisée aux problèmes q
agitent la pensée de l'Université, spécialeme
deux stimulants : le stimulant réaliste et
stimulant spirituel. Ils sont aujourd'hui d'u
particulière actualité. Le besoin de la mét
physique et le besoin de la prière. La religi
éveille dans l'esprit un ardent désir de co
naître l'Etre et elle confère une gravité et u
grandeur sans égales aux problèmes qui
concernent. Penser, savoir, sont des act
extrêmement sérieux, parce que ce sont d
actes responsables en face de l'objet infi
qui les rend possibles, qui les suscite, qui l
prépare à la rencontre vitale de la véri
Ecoutez Guardini : « C'est seulement au co
tact du réel que notre vie peut se rénov
C'est seulement en puisant aux sources infini

de l'être que notre civilisation peut être rénovée. Tant que nous ne nous mettrons pas en face du réel, des choses, de l'âme ; tant que nous n'en percevrons pas le battement, d'où pourra bien surgir la nouvelle réalité ? De nouveaux mots d'ordre sont lancés ; ils jouissent pour un temps bref d'une apparence de vie, tant que le charme de leur origine les enveloppe ; mais bientôt ils sont réduits à n'être que quelques lieux communs, et rien de plus... Le sens le plus profond du mouvement de jeunesse, dans la mesure où il est un mouvement et non une simple organisation, réside justement en ceci : dans sa volonté tendue vers le réel. » (*I Santi Segni,* 17-18.)

Et du réel au spirituel, le passage est court et direct. Ecoutez Carlini : « Nul homme ne vit de pure raison ; la vie n'est pas vécue sans une foi ; en d'autres termes, sans que le travail de la réflexion critique n'accompagne l'élan de la vie intérieure. » (*Le ragioni della Fede,* 1958, p. 28.)

Prière et amour

La prière devient l'acte le plus profond, le plus conscient, le plus beau de l'esprit. Alors, ce n'est plus pour rechercher la vérité, mais pour servir la vérité que l'esprit fait appel, pour son activité rationnelle arrivée à la limite de sa puissance, à l'aide des autres facultés, et tout d'abord de l'amour qui pousse son cri dans l'immensité du mystère.

Ici, Messieurs, survient un prodige. Le prodige que tous connaissent, mais qui demeurera toujours un prodige. Ce n'est pas l'écho de ma voix qui retourne vers l'âme en attente, mais une Voix, une Voix vivante, profonde comme l'abîme de l'univers et douce comme celle d'un ami qui, éternellement, attendait cet instant ineffable, car la religion est un colloque. Que dirai-je, que dirai-je dans cette merveilleuse rencontre ? Je ferai appel à toutes les forces de l'expression, à tous les arts capables de recueillir quelque accent de la mystérieuse voix de l'Infini vivant, capables aussi de lui transmettre l'expression dominante de l'âme. Les arts deviennent le manteau de l'esprit et célèbrent dans la beauté la rencontre de l'homme avec Dieu.

Bien plus, bien plus encore. La religion est un échange d'offrandes, un « admirable commerce », ainsi que nous le fait chanter la liturgie de Noël. C'est un acte vivant, c'est une communion. Cela est vrai du catholicisme, qui est la religion valable et authentique. Ce n'est pas le moment d'en donner les preuves, mais d'en apprécier la réalité. Un échange entre celui qui a tous les devoirs, l'homme, et Celui qui a tous les droits, Dieu, pourrait être excessif dans le sacrifice de toutes choses pour lui ; il s'accomplit au contraire dans l'amour. La religion est amour. Un amour infini qui, en vertu d'une grâce unilatérale, se reverse sur l'homme, très heureux s'il fait tout ce qu'il peut pour l'accueillir ; très malheureux s'il le repousse ; et ce qui se passe en cette rencontre, ce n'est pas, même ici, le moment de le dire.

Je ne dirai qu'une chose, qui intéresse souverainement la vie universitaire : Dieu se fait l'hôte de l'esprit humain ; il lui communique son souffle, il crée en lui une vie intérieure nouvelle, lui infuse des vertus et des dons nouveaux, modèle en lui une psychologie nouvelle, où la sagesse, synthèse de lumière et d'amour, occupe une place prépondérante.

Affirmez votre catholicisme d'une façon militante et sociale

Etudiants, je vous dirai en terminant, vivez dans la grâce de Dieu, vénérez l'Esprit-Saint, honorez Marie, siège de la sagesse, et puis écoutez la voix du Maître intérieur, obéissez à l'impulsion qu'il donne à vos facultés ; soyez attentifs à la révélation qu'il vous donne du sens de la vie, de votre vie à chacun. La religion est évocatrice, et personne, je crois, n'est autant que l'étudiant universitaire mieux prédisposé à en éprouver le charme qui ne trompe pas et à lui donner une réponse sans restriction.

La vie religieuse et la vie universitaire se compénètrent. Elles indiquent l'une et l'autre, et ensemble, un point culminant de la brève histoire d'une existence humaine. Mais ni l'une ni l'autre, et encore moins toutes les deux ensemble, ne sont, sous aucun rapport, une fin en soi. Un dynamisme, un mouvement, un amour les pousse vers une fin sociale. Elles sont une préparation, une promesse. Elles sont pour demain. Elles sont une responsabilité. Elles visent à une profession de foi, à un témoignage, à un service. Elles visent le prochain. Elles visent à la charité.

Je sais que la F. U. C. I. a toujours cultivé cette finalité de la vie universitaire catholique et qu'elle a donné à notre pays et à l'Eglise d'excellents résultats, même à cet égard. Mais je voudrais que cette pensée se renforçât, qu'elle devînt une résolution et qu'elle marquât le niveau de ce Congrès. Elle ne serait pas authentique, elle ne serait pas heureuse votre expérience d'étudiants catholiques, si elle n'était pas orientée intentionnellement et résolument vers l'affirmation positive des principes qui ont informé votre vie universitaire. Il faut arriver à une expression militante et sociale de votre catholicisme. Dans un monde tourmenté et divisé, dans un monde où se croisent de formidables forces inexorablement cohérentes et corrosives, non seulement il faut penser et vivre avec droiture, mais encore il est urgent de militer courageusement. Tel doit être votre nouveau programme.

Voilà ce qu'avait à vous dire votre ancien aumônier ; voilà ce qu'il avait à vous répéter de sa voix de cardinal et d'évêque.

— *Qarawiyin entre son passé et son avenir.* Cahier nº 5 de *Faits et Idées.* — Un vol. 20 × 15 cm, de 210 pages. Prix : Maroc, 350 francs ; France, 425 francs. *Faits et Idées,* 1, rue Bernez-Cambot, Rabat (Maroc).

Sous ce titre, la revue de l'archevêché de Rabat *Faits et Idées* publie son cinquième cahier spécial, consacré entièrement à l'Université islamique traditionnelle de Fès, son histoire, les réformes qu'elle subit actuellement et l'avenir des sciences religieuses musulmanes.

Texte bilingue (arabe-français) de 115 pages, agrémenté de photographies de la ville de Fès, ses médersas, ses mosquées.

Cette étude comprend trois parties principales :

1. L'histoire passée et récente de l'Université Qarawiyin.
2. Sa situation actuelle, les réformes en projet ou en cours de réalisation.
3. Réflexions sur l'avenir des sciences religieuses musulmanes.

L'obéissance à l'Église

Lettre de S. Exc. Mgr Ancel aux prêtres du Prado (1)

Je voudrais vous dire quelques mots aujourd'hui sur *l'obéissance à l'Eglise*. Il est relativement facile d'en parler quand on la demande aux autres, et quand on ne sent pas en soi-même la souffrance qu'il peut y avoir à obéir. C'est pourquoi je voudrais vous en parler aujourd'hui, précisément parce que je souffre dans tout mon être à cause de l'obéissance que le Seigneur nous demande.

Evidemment, en aucune hypothèse, on ne pourrait songer, même pendant le plus bref instant, à une désobéissance possible. Mais il y a bien des manières d'obéir. Et le Seigneur veut que nous obéissions dans la foi, dans la soumission, dans l'amour et dans la joie. Mais, en même temps, tout Fils de Dieu qu'il est, il a appris par sa souffrance ce que c'est qu'obéir.

Obéir dans la foi, c'est obéir au Christ. Il ne suffit pas, en effet, de se conformer à un ordre, parce que l'on ne veut pas sortir de l'Eglise ; il faut, dans la foi, *adhérer à la volonté du Christ* qui nous est transmise par nos supérieurs. Cette adhésion est dans la foi ; par conséquent, nous n'avons pas besoin de voir clair pour obéir. Parfois même, il nous semble humainement que la décision aurait dû être différente. Alors, il y a souffrance ; parfois nous pouvons être déchirés jusqu'au fond de notre être ; mais cette souffrance, ce déchirement, cette absence de lumière ne diminuent en rien la valeur de l'obéissance. Rappelez-vous le Curé d'Ars, lorsque l'évêque de Belley lui a enlevé la direction de la Providence qu'il avait fondée et que Dieu avait pour ainsi dire authentiquée par plusieurs miracles. Il disait simplement : « Monseigneur voit en cela la volonté de Dieu ; moi, j'avoue que je ne la vois pas. » Il souffrit terriblement, mais il se soumit totalement. Il voulut même remettre une somme de 50 000 francs aux religieuses qui allaient en être chargées.

Obéir dans la soumission, c'est obéir humblement. Même quand on a humainement l'évidence, *on peut se tromper*. A plus forte raison peut-on se tromper quand on n'est pas absolument sûr. De plus, nous sommes les instruments du Christ pour faire son œuvre dans l'Eglise. Nous n'avons pas à faire notre œuvre, nous devons travailler à l'œuvre de Dieu. *Et seule l'Eglise peut nous donner mission.* En dehors de la soumission à l'Eglise, il n'y a aucun apostolat authentique. Ce qui est certain, c'est qu'actuellement le Christ ne veut pas telle activité apostolique qui, jusqu'à présent, avait été voulue par lui. Il ne s'agit donc pas de chercher à nous justifier ; à plus forte raison, nous ne devons pas juger les ordres donnés. Nous devons nous soumettre loyalement. Ce qui est permis, ce qui est même très bon, c'est de chercher humblement dans notre manière d'agir ce qui a pu provoquer de telles décisions.

La soumission nous demande encore de ne pas bouder et de ne pas rester sans rien faire, sous prétexte que ce que nous faisons n'a pas été approuvé. Ce qui importe, ce ne sont pas nos idées, nos moyens ou nos méthodes ; *ce qui importe, c'est l'évangélisation des pauvres.* Essayons donc d'employer tous les moyens possibles pour nous approcher d'eux, autant que l'obéissance nous le permettra, afin de leur apporter le Christ ! Essayons aussi de faire comprendre à ceux qui ne l'ont pas encore compris toutes les dimensions du problème missionnaire.

Obéir dans l'amour, c'est se conformer au Christ Jésus qui, par amour pour son Père et par amour pour nous, s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la croix. Evidemment, nous ne pouvons pas comparer nos propres souffrances aux souffrances du Christ, ni notre obéissance à la sienne. Nous sommes trop déficients et trop pécheurs pour nous comparer à lui. Mais nous pouvons nous efforcer d'avoir en nous-mêmes ses propres sentiments, afin de ne pas laisser perdre le mérite de notre obéissance. Ne l'oublions pas : pourvu que l'obéissance soit informée par l'amour, elle acquiert pour ainsi dire une force rédemptrice. Rappelons-nous le texte de l'épître aux Romains : « Comme, en effet, par la désobéissance d'un seul homme la multitude a été constituée pécheresse, ainsi par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle constituée juste » (*Rom.*, V, 19). Nous risquons d'oublier que le Christ nous a sauvés avant tout par sa passion et sa mort sur la croix. Certes, l'action est nécessaire. Le Christ n'est pas toujours resté à Nazareth. Il en est sorti pour prêcher. *Mais l'action ne devient féconde que par la passion.* Demandons au Seigneur d'aimer notre croix.

Obéir dans la joie, c'est paradoxal quand on a l'impression que nos efforts apostoliques vont être compromis. S'il s'agissait seulement de nous, pas de problème ! Mais nous pensons à ceux qui, à cause de cette décision, vont chavirer dans leur foi encore trop faible pour résister à une tempête ; nous pensons à d'autres que nous aurions pu atteindre et que nous ne pourrons plus atteindre ; nous pensons aux conséquences qui nous apparaissent désastreuses et nous sentons la tristesse nous envahir avec toutes sortes de tentations : tantôt la colère, tantôt la révolte ; tantôt le découragement et le laisser-aller. Comment obéir dans la joie ? Il m'est impossible de répondre. *Dieu seul peut vous répondre, lui seul peut créer en nous cette paix et cette joie que personne ne pourra nous enlever.* Saint Paul a connu le dégoût qui envahissait son âme ; il dit même qu'à certain jour il était dégoûté de vivre ; mais, en même temps, il disait : « Je surabonde de joie au milieu de toutes mes tribulations. »

Vous avez compris pourquoi j'ai voulu faire devant vous ma méditation sur l'obéissance. Sous une forme ou sous une autre, vous con-

---

(1) Bulletin *Prêtres du Prado* : Lettre du Père supérieur, octobre 1959.

Au sujet de la cessation de l'expérience des prêtres au travail, voir *D. C.*, n° 1313 du 4 octobre 1959, col. 1221-1234, et n° 1315 du 1er novembre 1959, col. 1379-1392.

altrez tous l'épreuve que certains d'entre ous connaissent aujourd'hui. Aujourd'hui, j'ai esoin de vos prières pour que mon obéissance oit telle que le Seigneur me la demande ; emain, vous aurez besoin de la mienne. idons-nous mutuellement !

Mais tous ensemble pensons à ceux qui sont branlés et qui n'arrivent pas à obéir ; pensons à ceux qui vont se scandaliser et qui isquent de quitter l'Eglise ; pensons surtout l'immense masse des travailleurs pour qui e Christ reste un absent.

Bien de fois, je vous ai dit avec quelle délicatesse et avec quelle fidélité nous devons être oumis au Saint-Siège. Je me rappelle cette hrase prononcée il y a longtemps déjà par un prêtre qui avait donné son nom à l'Action rançaise et qui s'était soumis de tout cœur u moment où elle était condamnée. Il disait :

On n'a pas deux fois, dans sa vie, une pareille occasion de prouver au Pape qu'on 'aime. »

Le R. P. Loew parle des prêtres ouvriers à la télévision

Nous remercions le R. P. Jacques Loew, de la Mission ouvrière Saints Pierre et Paul (1), *d'avoir bien voulu nous autoriser à reproduire le texte intégral des réponses qu'il a faites devant la télévision française, le 2 novembre dernier, aux questions qui lui étaient posées par MM. Pauwels et Farran, dans le cadre de l'émission « A visage découvert »* (2) :

LOUIS PAUWELS. — Mon Père, vous avez été un prêtre ouvrier ; vous avez même été, je crois, le premier prêtre à vouloir vivre intégralement, absolument la vie ouvrière ?

LE PÈRE. — Pratiquement, j'ai été le premier à aller travailler sur les quais de Marseille.

LOUIS PAUWELS. — Pendant onze ans, vous avez été docker sur les quais de Marseille ?

LE PERE. — Pendant douze ans, avec des interruptions dues aux événements, à la guerre, à l'occupation.

JEAN FARRAN. — Mon Père, le Saint-Office vient de mettre un terme à l'expérience des prêtres ouvriers.

LE PÈRE. — Le Saint-Office..., disons l'Eglise si vous voulez. Le Saint-Office fait partie de l'Eglise, ce n'est pas un organisme extérieur.

JEAN FARRAN. — C'est exact... L'Eglise vient de mettre un terme à l'expérience des prêtres ouvriers, c'est un grand drame pour elle et pour vous.

L'EXPERIENCE D'UN ANCIEN PRETRE OUVRIER

LOUIS PAUWELS. — Mon Père, en 1941, comment avez-vous été amené à être docker et comment avez-vous été docker et pourquoi sur les quais de Marseille ?

LE PÈRE. — Ce n'était justement pas une idée préconçue, ce n'était pas un plan, mais étant chargé davantage de ce monde ouvrier de Marseille, il m'a semblé que ce n'était pas dans les livres que je pourrais le comprendre, connaître et aimer ce monde concrètement mais en allant participer à sa vie et c'est pour cela que j'ai demandé à mes supérieurs, à ce moment-là, d'aller travailler comme docker sans savoir, d'ailleurs, trop où cela me mènerait ni combien de temps cela pourrait durer.

LOUIS PAUWELS. — Avant d'entrer dans les ordres que faisiez-vous ?

LE PÈRE. — J'étais avocat à Nice et j'étais surtout, ce qui peut vous intéresser davantage, incroyant, ce qui me semble pouvoir faire mieux comprendre la mentalité des incroyants puisque j'ai été baptisé dès mon enfance, mais je n'ai fait ma première Communion qu'à vingt-cinq ans.

JEAN FARRAN. — Quelle a été votre vie comme docker lorsque vous êtes passé du barreau aux quais de Marseille ?

LE PÈRE. — Au début, j'ai été très « minable » comme on dit à Marseille, j'étais un très mauvais docker, très incapable, j'ai été mis à la porte par mes contremaîtres qui avaient bien raison au fond et qui me disaient : « Toi, tu n'as pas l'air dégourdi. » Ils n'avaient pas tort dans leur métier et puis, peu à peu, j'ai trouvé la possibilité de m'adapter à cette vie. Au début, on m'avait dit : « Ne dites pas à vos camarades que vous êtes curé, car les dockers n'aiment pas beaucoup les curés, ils risquent de vous jeter dans l'eau du Vieux-Port. » C'est un jour, tout simplement, à bord d'un bateau pendant le moment du casse-croûte : mes camarades parlaient de l'Eglise, des curés comme ça arrive souvent malgré tout ; ils disaient ou plus exactement mimaient les curés, c'est-à-dire faisaient la quête puisque c'est le geste symbolique si on peut dire et parlaient des curés des environs puisque du port on voyait toutes ces paroisses, celles dans lesquelles nous vivions les uns et les autres et c'est comme ça que j'ai été amené à parler ; certains d'entre eux disaient tel curé est sympathique, tel celui de ma paroisse, alors je leur ai demandé : « Le curé de la Cabucelle, le connaissez-vous ? » alors, ils m'ont dit :
moment-là : « Le curé de la Cabucelle, c'est moi. »
« On ne le connaît pas. » J'ai pu leur dire, à ce
C'est ainsi que jai pu le leur dire. Après un certain moment de stupeur, la vraie amitié qui existait déjà avant s'est nouée davantage. Ils n'étaient pas tellement étonnés ; ça étonne peut-être plus les milieux, disons intellectuels ou bourgeois que l'ouvrier qui trouve que c'est bien, que c'est conforme à une certaine idée qu'il se fait de l'Evangile.

LOUIS PAUWELS. — Si vous aviez à définir d'un mot le monde ouvrier, qu'est-ce qui vous viendrait à l'esprit ?

LE PÈRE. — C'est difficile, le monde ouvrier est très divers comme tous les mondes : le monde intellectuel, le monde bourgeois est divers aussi. Je dirais que le monde ouvrier chez le plus pauvre, chez ceux qui ne sont pas de fins spécialistes, je le définirais un peu comme quelqu'un qui a une voiture, qui fait le voyage de la vie dans une auto qui n'a pas de roue de secours. Quand votre voiture, même si elle n'est pas très moderne, a sa roue de secours, si vous crevez, vous repartez, c'est vite fait. Si vous n'avez pas de roue de secours, vous restez là, au bord de la route, à la merci de quelqu'un qui voudra bien vous dépanner, vous conduire au garage. C'est bien ce que je pense de ce grand monde ouvrier

(1) Cf. D. C. n° 1 301 du 12 avril 1959, col. 493.
(2) Les sous-titres sont de notre rédaction.

international, et à l'heure actuelle, le grand monde ouvrier nord-africain, par exemple, est un monde ouvrier sans roue de secours dans le voyage de la vie.

JEAN FARRAN. — Vous voulez dire que la condition prolétarienne et la vie spirituelle sont dans une certaine mesure en opposition.

LE PÈRE. — Pas forcément, je veux dire simplement qu'en cas d'ennui, une bêtise, une maladie qui vient, vous vous trouvez dépourvu dans la vie, mais si la vie spirituelle, elle, existe déjà. elle peut très bien se poursuivre. J'ai des camarades qui sont des hommes vraiment très profonds.

LOUIS PAUWELS. — Est-ce qu'à un moment quelconque, vous avez éprouvé le besoin d'entrer, de participer à la lutte des classes ?

LE PÈRE. — Non, d'ailleurs, on ne peut pas dire qu'un chrétien ne participe jamais à la « lutte des classes ». Un chrétien peut essayer, il *doit* essayer de faire régner une justice plus vraie et plus fraternelle en même temps, il *doit* dénoncer les abus, il n'entre pas directement dans la « lutte des classes » puisque Dieu est venu pour rassembler les hommes.

LOUIS PAUWELS. — Est-ce que la fatigue du travail ouvrier vous permettait de mener une vie spirituelle ?

LE PÈRE. — J'espère !

LOUIS PAUWELS. — Voyez-vous une sorte d'empêchement dû à la fatigue ?

LE PÈRE. — Certainement, il y a des moments où, pour reprendre les paroles du P. Voillaume : « On n'a que la possibilité de « *la prière des pauvres gens* », de dire à Dieu, voyez, je suis fatigué, je suis flapi, je suis une loque devant vous », mais dans les Psaumes, on trouve bien souvent des expressions pareilles : « Mon Dieu, je suis devant toi comme une bête de somme » et, bien souvent, je me redisais la même chose ! Mais déjà de pouvoir dire à Dieu qu'on est une bête de somme et de partager le sort de ses amis, c'est grand. Enfin, je crois que c'est finalement une vraie vie spirituelle, même si l'on ne fait pas de discours !

JEAN FARRAN. — Au cours de votre séjour de onze ans parmi les ouvriers dockers et parmi les ouvriers tout court, quels genres d'hommes avez-vous découverts ? Sur le plan spirituel, je veux dire par là quel était l'état, le bilan religieux de votre séjour parmi les ouvriers ?

LE PÈRE. — Voyez, il est difficile de répondre, on voit des cas si divers. Je pense que le grand drame est un drame qui n'est pas simplement dans le monde ouvrier français, mais qui est un peu dans la classe moyenne et bourgeoise françaises, c'est, disons, un folklore, une certaine manière de voir la religion qui cache les vérités essentielles de la religion. Beaucoup de Français, je les appellerais volontiers des chrétiens portés. Je ne sais pas si vous voyez ce que je veux dire : des chrétiens portés, qui sont portés par le bras de la marraine au moment du baptême, qui sont portés par le taxi pour la communion, par un taxi un peu plus grand pour le mariage et puis portés par le corbillard.

JEAN FARRAN. — Des chrétiens des quatre saisons...

LE PÈRE. — Des quatre saisons aussi, si vous voulez, et je pense que pour beaucoup ces quatre actes religieux dans leur vie, entourés de cérémonies et de beaucoup de choses cachent le sens profond de Dieu, le sens *religieux* de Dieu qu'on trouvera peut-être plus facilement chez les peuples moins évolués, mais qui ont un sens de la divinité. Je crois que c'est cela qui m'a le plus frappé aussi bien dans les camarades du monde ouvrier que dans d'autres milieux, et peut-être parce qu'étant converti, j'ai découvert un jour le vrai Dieu, j'allais dire le vrai Dieu et non pas le Dieu de la tradition routinière, c'est cela qui me frappe le plus.

LES INTERVENTIONS ROMAINES

LOUIS PAUWELS. — Mon Père, aujourd'hui vous n'êtes plus prêtre ouvrier.

LE PÈRE. — Non, j'ai cessé en 1954 tout en travaillant à domicile ensuite.

LOUIS PAUWELS. — En 1953-1954, Rome avait déjà interdit les prêtres ouvriers ou tout au moins limité les temps de travail.

LE PÈRE. — C'est cela, oui. Rome avait demandé qu'on ne travaille plus qu'un certain nombre d'heures par semaine, par jour.

JEAN FARRAN. — Pourquoi, mon Père ?

LE PÈRE. — Cette question est assez difficile ; il faudrait presque faire un petit cours de religion. Je ne sais pas si l'on peut parler de questions religieuses sans dire dans quel climat les choses doivent se faire. Je pense, voyez-vous, que l'Eglise a un grand souci de défendre le sacerdoce et par le même coup le laïcat de ce qui pourrait être une déviation. Autrement dit, Rome et nos évêques veulent que le prêtre soit véritablement prêtre ; or, il est certain que lorsqu'on s'est engagé dans ce monde ouvrier, on a découvert des injustices que nous ne soupçonnions pas, des complicités inconnues ; on s'est senti même coupable tous, et les intellectuels aussi qui sont souvent extrêmement indifférents. Simone Weill disait : « Comme il est difficile de se mettre dans la peau d'un autre ! » Alors, voyant toute cette misère, ces injustices, ces fatigues du monde des travailleurs, le prêtre était tenté parfois de se mettre à lutter directement contre cette injustice et à remplacer directement le chrétien laïc qui est chargé, lui, justement de cette tâche.

LOUIS PAUWELS. — Mon Père, justement en 1953, lorsque l'Eglise a interdit les prêtres ouvriers, un certain nombre de prêtres ont préféré et ont cru devoir préférer se séparer de l'Eglise pour rester militants ouvriers.

LE PÈRE. — Oui, en effet, c'est exact. Mais je crois que nous devons comprendre que l'apostolat est une chose difficile et que, comme tout prototype, on n'est pas au point du premier coup. Tenez, à l'heure actuelle, toutes ces fusées qu'on envoie d'un peu partout dans l'espace : si elles partent trop vite, elles se perdent ; si elles vont trop lentement, elles retombent ; alors toute la tâche des savants est de trouver la vitesse exacte qui permettra de placer cette fusée sur son orbite ; et j'allais dire que, pour l'apostolat, un prêtre est en face du même problème : s'il va trop loin, s'il s'engage trop, il perd sa place sacerdotale et se perd lui-même dans l'espace ; s'il reste trop près des hommes, sans la vitesse suffisante, il retombe et son contact avec eux ne les entraîne pas. Ainsi, c'est peut-être plus difficile de se situer juste sur l'orbite apostolique voulue que de placer une fusée !

LOUIS PAUWELS. — Le Saint-Office a définitivement supprimé les prêtres ouvriers ?

LE PÈRE. — Le Saint-Office demande qu'il n'y

it plus de prêtres ayant *la condition ouvrière salariée en usine et dans les chantiers.*

LOUIS PAUWELS. — Cette lettre du Saint-Office était en quelque sorte une condamnation de votre action, enfin ça a stoppé votre action. Comment, pourquoi, dans quel esprit avez-vous obéi ?

LE PÈRE. — Là aussi, pour comprendre le sens de l'obéissance dans l'Eglise, je crois qu'il faut que vous saisissions dans quel milieu cette obéissance doit se vivre. On a trop tendance à imaginer l'Eglise comme une armée où la discipline, comme vous le savez, est la force principale, même si l'autorité doit être paternelle, — il me semble que le règlement militaire dit cela. Ce n'est absolument pas ainsi qu'il faut concevoir l'Eglise, ni même comme une entreprise avec un chef de service qui commande. Pour nous, l'Eglise c'est le prolongement du Christ, Homme-Dieu, avec tout ce qu'il y a d'humain et de divin en lui, et il faut concevoir l'Eglise sur le type d'une famille. « Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie », dit le Christ. Ce qui fait que lorsque nous recevons un avis, nous sommes véritablement comme un enfant, mais un enfant adulte, qui est en face d'un Père et d'un Père qui a des raisons de parler. C'est ainsi qu'il faut concevoir cette obéissance, qui a été celle de tous mes amis et la mienne ; cela a pu être douloureux, mais ça n'a pas fait de problèmes graves parce que nous saisissions bien que c'est un Père qui parle à ses enfants, à ses fils, que si le fils a quelque chose à dire il le dit directement à son père.

LA PLACE DES LAICS

LOUIS PAUWELS. — Comment vivez-vous maintenant ?

LE PÈRE. — Nous continuons à vivre à proximité avec nos amis. Nous sommes, nous vivons dans la même maison, la même baraque qu'autrefois.

LOUIS PAUWELS. — A Port-de-Bouc ?

LE PÈRE. — Oui, à Port-de-Bouc, mais il y a bien d'autres équipes que nous en France ; vous avez Mgr Ancel qui continue à vivre là où il vivait, très fraternellement uni à tous. Et aussi, comme le document de Rome le demande, et comme nous le faisions dans de nombreuses équipes depuis un certain temps, il y a des équipiers qui ne sont pas prêtres, mais qui sont vraiment hommes de Dieu, consacrés à Dieu, donnés à Dieu et qui travaillent au milieu du monde ouvrier, continuant ce que nous faisions. Je pense qu'il peut même y avoir, qu'il y aura un certain progrès qui se fera, en ce sens que ce n'est pas le prêtre tout seul qui représente l'Eglise — tout chrétien représente l'Eglise...

LOUIS PAUWELS. — Ce sont des laïcs qui travaillent en usine mais qui ont prononcé des vœux ?

LE PÈRE. — Il peut y avoir des laïcs ayant prononcé des vœux. Il y a aussi tous les laïcs de l'Action catholique ouvrière qui, eux, sont les premiers apôtres du monde ouvrier. Ainsi la première cellule de l'Eglise et de l'apostolat n'est pas le prêtre ouvrier, elle n'est pas l'ouvrier tout seul non plus, elle est le prêtre et l'ouvrier unis en l'Eglise dans un tandem inséparable.

JEAN FARRAN. — Vous aviez obtenu en tant que prêtre ouvrier des résultats considérables ?

LE PÈRE. — Oh ! vous savez : les résultats, Dieu seul les connaît !

JEAN FARRAN. — Les statistiques les révèlent ?

LE PÈRE. — Non, je ne pense pas ; il faut dire que, peut-être, une mentalité a été changée ; c'est plutôt cela, un changement de mentalité, une sympathie naissante qui continue, des amitiés qui ne se seraient pas nouées autrement.

JEAN FARRAN. — Est-ce que vous croyez que le laïc obtiendra auprès du monde ouvrier le même accueil et les mêmes effets que le prêtre ?

LE PÈRE. — Ecoutez, là c'est toujours une question de foi : si c'est Dieu qui veut, et pour nous c'est Dieu qui parle (c'est pour cela que notre obéissance même quand elle est douloureuse est, au fond, toujours pacifiée à l'intérieur de nous-mêmes), je suis sûr qu'il va y avoir un pas en avant de fait ; des proximités nouvelles du prêtre se trouveront, et cette entente, prêtres et ouvriers, pourra peut-être aller plus loin que ce que nous pensions même au début.

LOUIS PAUWELS. — Somme toute, vous pensez, mon Père, comme l'a dit l'Evangile, que l'arbre a été taillé pour porter plus de fruits.

LE PÈRE. — Oui, c'est bien ce que nous a dit le Seigneur, l'arbre doit porter davantage de fruits et je pense que tout est inexplicable si nous ne nous plaçons pas dans un climat de foi.

Le sacrifice des prêtres ouvriers

Sous ce titre, Il Giornale dei lavoratori (14 *octobre* 1959), *organe milanais de l'Association chrétienne des travailleurs d'Italie* (*A. C. L. I.*), *commente la cessation de l'expérience des prêtres au travail* (1) :

Le 3 juillet dernier, l'expérience des prêtres ouvriers français a inscrit dans ses annales le mot « fin », du moins quant à la formule en vigueur depuis 1943. Une lettre du cardinal Pizzardo donnait en effet au cardinal Feltin des instructions précises à ce sujet.

Quiconque a suivi avec passion cette expérience apostolique ne peut pas, au premier abord, ne pas être troublé : nous nous trouvons en face d'une de ces décisions que prend l'Eglise enseignante en dehors de toute préoccupation de popularité, poussée seulement par sa clairvoyance surnaturelle. Quant à nous, en tant que partie vivante de l'Eglise, nous ne pouvons que nous unir aux prêtres ouvriers en acceptant cette mesure avec foi et avec amour.

UN BREF HISTORIQUE

Refaisons-en brièvement l'histoire.

Depuis le lointain 5 mars 1943, les yeux du monde entier, catholique et non catholique, étaient fixés sur ces apôtres en train d'expérimenter une route toute nouvelle et originale pour la reconquête au Christ du monde ouvrier.

Cette date est en effet celle de la publication du fameux livre *France, pays de mission ?* écrit par des aumôniers de la J. O. C., les abbés Godin et Daniel. Depuis lors, les étapes se sont précipitées : le 23 novembre 1943, le cardinal Suhard constitue la « Mission de Paris ». Deux mois plus tard, quatre prêtres décident de demander à Pie XII la permission de travailler en usine.

---

(1) Traduction de J. THOMAS-D'HOSTE. Les sous-titres sont de notre rédaction.

Au nombre de six en 1946, les prêtres-ouvriers sont dix-huit à Paris en 1952, une cinquantaine dans toute la France en 1949, une centaine en 1953.

Leur accroissement ne signifie pas qu'ils aient eu toujours la vie facile ni que tout ait marché à leur gré. En 1949, le cardinal Suhard lui-même, leur grand protecteur, faisait des réserves, tandis que le Saint-Siège, inquiet, observait cette activité. On arrive ainsi à 1953, l'année de la première réforme : plus de prêtres volontaires, mais des prêtres choisis, formation toute spéciale, limite du temps de travail, aucun engagement temporel, vie en commun.

Avec cette nouvelle formule, l'expérience est relancée dans un secteur de la banlieue de Paris, la « Boucle », comprenant vingt-deux paroisses. Désormais, les prêtres ne sont plus seuls, mais il s'est formé autour d'eux une collaboration de prêtres de paroisses et de laïcs de l'Action catholique ouvrière. La dernière étape de la glorieuse route fut la constitution, en 1957, de la « Mission Ouvrière » pour toute la France.

Telle est, en bref, l'histoire, faite de dates schématiques, mais qui cache des héroïsmes, des défaites, des craintes, des enquêtes. Et voici que la lettre du cardinal secrétaire du Saint-Office a proclamé, au moins pour le moment, la fin de l'expérience.

Nous considérons comme impossible et inconvenant de porter un jugement, nous pouvons seulement faire des remarques.

Admiration

Et tout d'abord, nous voulons exprimer aux prêtres-ouvriers une pensée d'admiration. Nous nous basons pour le faire sur les paroles du cardinal Liénart lui-même, supérieur de la Mission de France. « Vous avez accompli vos tâches apostoliques dans la conformité à votre vocation. Je tiens à vous en dire ma profonde satisfaction (2). » Celui qui a eu le courage de s'engager sur une route nouvelle et difficile a toujours le droit d'être appelé un héros, même si la mission a failli.

La déchristianisation des masses

Deuxième observation : Si des prêtres ont senti le besoin de suspendre leur fonction spécifique de distributeurs de grâce par le moyen des sacrements et de la prédication, pour se charger d'une fonction de « suppléance », comme de simples ouvriers, nous sommes pris d'épouvante en pensant à la cause qui les a incités à faire ce pas : la rechristianisation des masses. En France, on parle de 60 à 70 % d'indifférents au problème religieux ; de 9 à 14 % d'athées convaincus ! En Italie aussi aura-t-on besoin demain de prêtres-ouvriers ? Dieu nous en préserve !

Une sévère condamnation des institutions économiques du monde moderne

Troisième remarque : La note du cardinal Pizzardo estime que le travail en usine est incompatible avec la vie et les obligations sacerdotales. Il expose, en effet, le prêtre à subir l'influence du milieu, au point de l'amener à la lutte de classe, et, de plus, il risque de menacer sa chasteté elle-même. On comprend que l'Eglise veuille préserver ses prêtres de ces dangers. Mais quelle condamnation terrible du système capitaliste dans cette mesure de prudence ! Quel jugement redoutable prononcé contre la société industrielle d'aujourd'hui ! Les travailleurs se trouvent donc dans des conditions de vie si irrégulières et si injustes qu'ils sont en perpétuel danger moral... L'Eglise n'a jamais été aussi dure à l'égard des institutions économiques du monde moderne qu'elle ne l'a été en prenant pareille décision.

La tache des laics

Quatrièmement : Que faire alors ? Se retirer ? Non. Le cardinal Pizzardo suggère de remplacer les prêtres au travail par des groupes de prêtres et de laïcs spécialement consacrés à l'apostolat ouvrier. Il appartient aux laïcs d'agir dans le milieu où la Providence les a mis. En nos temps, l'Eglise accorde la plus grande confiance au laïcat catholique, lequel dans l'ensemble du Corps mystique n'a pas seulement une fonction passive d'élève, mais a encore des tâches pleinement actives. La méthode est toujours celle des temps apostoliques : évêques, prêtres et laïcs tendus dans un même effort.

*

Ainsi que nous le disions plus haut, nous avons fait de simples remarques. Il ne pouvait en être autrement, étant donné que cet événement revêt une proportion qui dépasse notre capacité de jugement. Nous sommes certains que le sacrifice, indéniable et immense que font, d'une part, l'Eglise en renonçant à une expérience particulière, et, d'autre part, les prêtres-ouvriers obligés d'abandonner un champ d'apostolat qui leur était cher, sacrifice accepté par eux avec foi et avec amour, produira les fruits que n'ont pas donnés par ailleurs les efforts extérieurs.

Il en est toujours ainsi dans les choses de Dieu : Si l'action de l'homme a son importance, l'intervention du Seigneur en a encore bien davantage.

Don Ezio Orsini.

(2) *D. C.*, n° 1313 du 4 octobre 1959, col. 1227. (*N. D. L. R.*)

— *Manuel du catéchisme biblique.* Tome premier, deuxième partie. Leçons 22 à 44. Traduit de l'allemand par Madeleine Cé. — Un vol. in-8° carré de 410 pages. Prix : 1 260 francs. Les Editions du Cerf, Paris.

Nous avons signalé en son temps la publication française de ce catéchisme biblique. Dans ce second volume du manuel du maître, on retrouve la même méthode avec toutes les qualités qui l'ont fait justement apprécier. Après Dieu, voici le Christ, son enseignement, le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption. Puis les leçons ont pour objet le Saint-Esprit et son action dans les âmes, pour s'ouvrir enfin sur le mystère de la Sainte-Trinité (Leçons 22 à 44). On devine la richesse de cet enseignement puisé aux sources mêmes de la foi. Que d'adultes pourraient, à la lumière de ces pages, éclairer leur foi et la vivre plus profondément !

— *Indicateur des publications 1959.* Commission interdiocésaine de la presse. Une plaquette de 24 pages. Prix : 10 francs belges. Bruxelles.

Cette mise à jour de l'*Indicateur des publications* de langue française cite quelque 750 titres choisis parmi les publications belges et françaises.

— *A la découverte de l'A. C. G. H.* — Une brochure de 72 pages. Prix : 225 francs. Au Centre national de l'A. C. G. H., Paris, VII°.

C'est la brochure de propagande et d'action de l'A. C. G. H. (Action catholique générale des hommes). Elle est destinée à remplacer le « Manuel abrégé des Unions paroissiales ».

L'aide aux professeurs de l'enseignement libre français à l'étranger

NOTE DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Les Amitiés catholiques françaises *(juillet* 1959), *evue du Comité catholique des amitiés françaises l'étranger et de l'aumônerie des Français à étranger, a publié les deux textes officiels que on lira ci-après, en les faisant précéder de cette résentation de Mgr Ramondot, directeur de la evue :*

Nous laissions prévoir dans le numéro précé-ent de notre revue (avril 1959) une mesure offi-ielle susceptible d'apporter une aide efficace à os congrégations enseignantes françaises à étranger, qui consisterait à donner un complé-ent de traitement aux professeurs laïcs qui raient enseigner dans des établissements reli-ieux de l'étranger relevant de ces congrégations.

Nous sommes heureux de publier ci-dessous :

1° Une « note » du ministère des Affaires étran-ères concernant ce projet.

2° Le texte d'un contrat type établi par ce même inistère, applicable aux professeurs de l'ensei-nement libre français à l'étranger.

Nous croyons que ces deux textes, à l'inspira-ion desquels nous rendons hommage, sont de ature à intéresser les professeurs désireux d'en-eigner à l'étranger, que retiendraient certaines raintes concernant les conditions matérielles qui eur seraient faites, comme nous avons l'espoir et a confiance que nos écoles religieuses à l'étranger etireront de ces mesures une aide qu'elles ont ien méritée.

MGR RAMONDOT,
président du Comité catholique des amitiés françaises à l'étranger, directeur général de l'aumônerie des Français de l'étranger.

INISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES,
Direction générale des Affaires culturelles et techniques.

Paris, le 15 avril 1959.

NOTE

Les écoles libres qui ont été fondées à l'étranger ar des congrégations françaises éprouvent de lus en plus de difficultés à recruter du personnel nseignant français et, dans certains cas, leur aractère français tend de la sorte à s'effacer.

Il y a là un grand péril tant pour le rayonne-ent de notre langue et de notre culture que our celui de la spiritualité française, au prestige e laquelle aucun catholique ne peut rester indif-érent.

Désireux de conjurer cette menace, le minis-ère des Affaires étrangères a décidé de favoriser e départ de jeunes professeurs français pour ces tablissements, qui se situent essentiellement au 'roche-Orient, en Amérique latine, en moins rand nombre en Extrême-Orient. Déjà de nom-reux professeurs laïcs venus de la métropole nseignent dans les universités et les écoles pri-ées à l'étranger. Lorsqu'ils appartiennent aux adres du ministère de l'Education nationale, la oi permet de les placer dans la même situation ue leurs collègues détachés auprès d'établisse-ents publics. Pour les professeurs qui n'appar-iennent pas à la fonction publique et, plus par-iculièrement, pour ceux qui ne possèdent pas les iplômes permettant d'y accéder, le contrat type i-joint a été établi.

Le ministère des Affaires étrangères pourra faire bénéficier de ses dispositions un certain nombre de professeurs choisis par d'importants collèges privés de l'étranger.

Le Comité catholique des amitiés françaises à l'étranger, 23, rue du Cherche-Midi, Paris (6e), et la direction générale des affaires culturelles et techniques au ministère des Affaires étrangères, 37, quai d'Orsay, se tiennent à la disposition des candidats qui désireraient obtenir des précisions complémentaires, sur les points notamment que ne précise pas le contrat type.

Il peut être indiqué dès maintenant que la durée du contrat sera de deux ans dans un certain nombre de pays éloignés et où le séjour est relativement pénible, de trois ans dans les autres pays.

L'indemnité complémentaire allouée par le ministère des Affaires étrangères variera en fonction du prix de la vie dans le pays considéré et du traitement offert par l'établissement lui-même, et auquel elle s'ajoutera. A titre purement indicatif, il est signalé que dans le cas où une école verserait aux professeurs le traitement prévu normalement par les autorités locales pour les professeurs du pays, le « complément » pourrait être l'équivalent d'une trentaine de mille francs par mois pour un bachelier, d'une cinquantaine de mille francs pour un licencié.

Le montant de l'indemnité versée par le ministère des Affaires étrangères, et inscrite au contrat en devises, pourra être réévalué si le coût de la vie dans le pays considéré augmente d'au moins 10 %.

Les indemnités prévues à l'article 4 et fixées également en devises représenteront l'équivalent de 7 000 francs pour « la femme au foyer » et de 7 000 francs par enfant.

Dans toute la mesure du possible, les professeurs dont la candidature a été retenue devront suivre un stage destiné à préciser leurs connaissances pédagogiques, et à les familiariser avec les problèmes spécifiques de l'enseignement à l'étranger.

Le Secrétariat général de l'enseignement libre, 77 bis, rue de Grenelle, Paris (7e), s'efforcera d'assurer la réaffectation en France des professeurs ayant enseigné à l'étranger, compte tenu de leurs qualifications et des aptitudes dont ils ont fait preuve, à condition qu'il soit saisi de leur demande un an à l'avance.

CONTRAT TYPE APPLICABLE AUX PROFESSEURS DE L'ENSEIGNEMENT LIBRE FRANÇAIS A L'ETRANGER

Entre le ministre des Affaires étrangères, 37, quai d'Orsay à Paris, d'une part, et d'autre part, M. ...., il est convenu ce qui suit :

ARTICLE PREMIER. — Le ministre des Affaires étrangères, sur le vu (1) .... qui confie à M. (2) .... les fonctions de (3) ....

---

(1) Indiquer la nature du document qui nomme l'intéressé dans l'établissement d'enseignement (contrat, décision, lettre d'engagement, etc.), ainsi que sa date.

(2) Nom et prénoms.

(3) Nature des fonctions : instituteur, professeur et discipline enseignée.

à (4) .... s'engage à lui appliquer les clauses énumérées au présent contrat durant la période indiquée à l'article 2 et sous réserve que l'intéressé assure pendant cette durée les fonctions précisées au début du présent article.

ART. 2. — La durée du présent contrat sera de .... à partir du ....

ART. 3. — Le ministre des Affaires étrangères versera à M. .... pendant la durée de son contrat, une indemnité mensuelle fixée à ....

Cette indemnité sera réévaluée en cas de variations sérieuses du coût de la vie dans le pays où l'intéressé exerce ses fonctions.

ART. 4. — M. .... percevra, le cas échéant, une indemnité mensuelle destinée à tenir compte de ses charges de famille et qui sera fixée comme suit :

.... si son épouse n'exerce pas d'activité rémunérée, ... par enfant à charge.

ART. 5. — M. .... continuera à percevoir les indemnités prévues aux articles 3 et 4 pendant la période des vacances scolaires.

En cas de congé de maladie, il continuera à percevoir en totalité pendant trois mois les indemnités prévues aux articles 3 et 4. Pendant les trois mois suivants, il percevra la moitié de l'indemnité prévue à l'article 3 et la totalité des indemnités prévues à l'article 4.

ART. 6. — Les frais de voyage en 2e classe de M. .... ainsi que ceux de sa famille, du lieu de son domicile jusqu'à son poste à .... et de son poste à son domicile à l'expiration de sa mission, sont à la charge du ministère des Affaires étrangères.

ART. 7. — Le ministre des Affaires étrangères prendra à sa charge les frais entraînés par l'expédition des bagages de M. .... dans les limites suivantes : 500 kg pour l'intéressé, et le cas échéant, 250 pour sa femme et 100 par enfant à charge.

Le ministre des Affaires étrangères prendra également à sa charge et dans les mêmes limites les frais entraînés par l'expédition des bagages de M. .... en cas de retour définitif en France.

ART. 8. — En cas de maladie grave, le ministère des Affaires étrangères prendra à sa charge les frais de retour en France de M. .... et de sa famille ainsi que les frais entraînés par l'expédition de ses bagages, dans les limites fixées à l'article 7.

Si pour d'autres raisons, M. .... est mis dans l'obligation de cesser ses fonctions avant l'expiration du présent contrat, le ministère des Affaires étrangères pourra éventuellement le faire bénéficier en totalité ou en partie des dispositions prévues à l'alinéa ci-dessus.

ART. 9. — Le présent contrat sera rompu de plein droit si M. .... abandonne les fonctions indiquées à l'article 1 ou s'il n'exerce plus à temps complet au (5) .... Dans ce dernier cas, le ministre des Affaires étrangères pourra éventuellement proposer à l'intéressé un nouveau contrat.

ART. 10. — Le présent contrat pourra être renouvelé.

---

(4) Nom de l'établissement, de la ville et du pays où il est situé, éventuellement indication de la congrégation dont il relève.

(5) Nom de l'établissement et de la ville où il est situé.

Le ramassage scolaire

Décret n° 59-1135 du ministère des Travaux publics et des Transports (1).

Le premier ministre,

Sur le rapport du ministre des Travaux publics et des Transports, du ministre des Finances et des Affaires économiques, du ministre de l'Intérieur et du ministre de l'Éducation nationale,

Vu le décret n° 49-1473 du 14 novembre 1949, relatif à la coordination et à l'harmonisation des transports ferroviaires et routiers ;

Vu l'avis du Conseil supérieur des transports,

Décrète :

ART. PREMIER. — Par dérogation aux dispositions du titre premier du décret du 14 novembre 1949, les services de ramassage d'écoliers sont créés dans les conditions ci-après.

ART. 2. — Les services de ramassage d'écoliers peuvent être créés sur l'initiative :

1° Des établissements d'enseignement ;

2° Des départements ou des communes ;

3° Des établissements publics dans la limite de leur spécialité ;

4° Des Associations de parents d'élèves régulièrement déclarées ;

5° Des Associations familiales habilitées à cet effet par décision du préfet.

ART. 3. — L'établissement d'enseignement, le département, la commune, l'établissement public ou l'Association qui désire organiser un service de ramassage d'écoliers doit en faire la demande au préfet du département.

Cette demande comporte l'indication du mode d'exécution du service, des établissements desservis, de l'itinéraire et des horaires approximatifs.

L'exploitation du service doit, dans toute la mesure du possible, être confiée à une entreprise de transport public de voyageurs assurant un service régulier qui traverse la zone de ramassage. Si cette zone est comprise à l'intérieur d'une agglomération urbaine, telle qu'elle est définie à l'article 3 (3°) du décret n° 49-1473 du 14 novembre 1949, les réseaux urbains régulièrement autorisés bénéficient de la même priorité.

A défaut d'entente avec une telle entreprise, le service de ramassage doit être confié à une entreprise de transport public de voyageurs du département ou des cantons limitrophes de ce département, ou subsidiairement à un loueur de véhicules.

L'exploitation directe du service par l'organisme demandeur ne peut être autorisée que si toute entente avec ces entreprises apparaît impossible.

ART. 4. — La décision est prise par le préfet, après avis d'une section spéciale du Comité technique départemental des transports, dont la composition est fixée par arrêté des ministres des Travaux publics et de l'Intérieur.

ART. 5. — La décision fixe :

1° L'établissement d'enseignement, le département, la commune, l'établissement public ou l'Association qui a la responsabilité de l'organisation du transport ;

2° L'entreprise chargée de l'exploitation.

3° Les conditions générales d'exécution du service.

La décision est susceptible d'être retirée ou modifiée à tout instant par le préfet, sans ouvrir aucun droit d'indemnité de la part de l'Etat.

ART. 6. — Lorsque le service intéresse plusieurs départements, la décision visée aux articles précédents est prise par les préfets de ces départements,

---

(1) *Journal Officiel, lois et décrets*, n° 227 du 1er octobre 1959, p. 9463.

issant de concert, après avis des sections spé-
les compétentes.

En cas de désaccord entre les préfets, il est
tué par le ministre des Travaux publics et des
ansports.

ART. 7. — Les services de ramassage d'écoliers
nt réservés au transport des élèves et du per-
nnel des établissements d'enseignement entre les
ints de ramassage et le ou les établissements
nseignement visés dans la décision qui a créé
services.

Toutefois, dans la limite des places disponibles,
services peuvent, à titre exceptionnel, trans-
rter les parents d'élèves qui ont à se rendre
l'établissement d'enseignement.

ART. 8. — Les décisions portant création de ser-
es de ramassage d'écoliers sont affichées dans
préfectures et dans les mairies des communes
éressées.

Les services en cause figurent sur une liste
nexée au plan de transports.

ART. 9. — Toute personne directement intéressée
ut faire, dans le délai d'un mois à partir de
ffichage de la décision dans les préfectures, un
ours devant le ministre des Travaux publics et
Transports. Ce recours suspend l'exécution des
cisions qu'il vise, pendant un délai de deux mois
dater du recours.

ART. 10. — Le ministre des Travaux publics et
Transports, le ministre de l'Intérieur, le mi-
tre des Finances et des Affaires économiques
le ministre de l'Education nationale sont char-
, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution
présent décret, qui sera publié au *Journal Offi-
l* de la République française.

Fait à Paris, le 28 septembre 1959.

Par le premier ministre :

MICHEL DEBRÉ.

ministre des Travaux publics
et des Transports,
ROBERT BURON.

Le ministre de l'Intérieur,
PIERRE CHATENET.

ministre des Finances
des Affaires économiques,
ANTOINE PINAY.

Le ministre de l'Education nationale,
ANDRÉ BOULLOCHE.

---

ontroverse autour de la mort u président Herriot

ise au point de S. Em. le cardinal Gerlier

Si quelqu'un est bien placé pour parler des ntiments dans lesquels est mort le président rriot, c'est certainement S. Em. le cardinal rlier, qui l'a assisté dans ses derniers ins- nts. Aussi comprendra-t-on l'indignation primée par le cardinal-archevêque de Lyon ns la note suivante, rédigée le 13 novembre rnier, à la suite des déclarations faites à cadémie française par MM. Jules Romains Jean Rostand, lors de la réception de ce rnier, le 12 novembre (1). *M. Jean Rostand ccédait à Edouard Herriot à l'Académie nçaise et, à ce titre, était appelé, selon la utume, à prononcer son éloge.*

Lorsque, dans des circonstances dont je rde un souvenir ému, j'ai été amené à parler, ec le président Herriot, des problèmes reli- eux, dont je sais qu'il avait plus de soucis 'il n'en laissait paraître, je me suis imposé comme un devoir élémentaire d'observer une grande discrétion.

Je n'ai parlé publiquement, et en des termes très brefs, que lorsque j'ai dû rejeter avec indignation les allégations gratuites et odieuses de telle petite feuille qui osait affirmer que j'aurais abusé de la faiblesse d'un homme diminué (2).

Depuis lors, je n'ai rien dit. Et j'aurais souhaité n'avoir plus rien à dire.

Mais certaines phrases des deux discours prononcés hier à l'Académie française me créent le devoir impérieux d'une mise au point. Je la réduirai au minimum indispen- sable. Il me serait facile, pourtant, de la rendre beaucoup plus circonstanciée.

J'affirme devant Dieu — et des témoins qua- lifiés pourraient le confirmer — que, lors des entretiens que j'ai eus avec lui au point de vue religieux, le président Herriot était par- faitement lucide ; que c'est d'une voix très ferme qu'il a répondu à mes questions et qu'il a déclaré accepter ce que j'ai accompli, en exprimant, en outre, à deux reprises, son désir d'obsèques religieuses. J'aurais eu horreur de tout ce qui, en un tel moment et s'agissant d'un tel homme, n'aurait pas été entièrement consenti.

Il est donc inadmissible qu'on semble opposer « les paroles de l'homme debout et les murmures de l'homme gisant ». Il est inad- missible qu'on qualifie de « certaines appa- rences » des attitudes qui ont été très claires, appuyées de gestes probants. Il est intolérable qu'on ose insinuer, sans mesurer le caractère injurieux d'une telle allégation, qu'on aurait pu utiliser certaines sympathies, pour « en tirer des effets de propagande ».

A ces altérations manifestes et déplorables de la vérité, j'oppose l'affirmation formelle d'un témoin direct, avec le désir ardent que ne s'institue aucune polémique au sujet d'une mort qui fut très noble et marquée de sérénité loyale.

† PIERRE-MARIE, card. GERLIER,
archevêque de Lyon.

Dans son discours de remerciement à l'Aca- démie française, jeudi soir, M. Jean Rostand avait déclaré :

Evoquerai-je les derniers instants d'Edouard Herriot qui, à entendre certains témoignages, n'eussent pas été en harmonie avec toute sa vie de laïcité et d'agnosticisme ? On sait du reste quelle passion fut mise à commenter la prétendue contradiction entre les paroles de l'homme debout et les murmures de l'homme gisant.

Nul n'ignore mes propres tendances philoso- phiques ; elles m'imposent d'autant plus de réserve, mais ce que peut-être j'ai le droit de dire, c'est que toute dispute à ce sujet m'apparaît comme indécente et vaine. Gardons-nous de les vouloir scruter, ces minutes suprêmes où, seule en face de soi, la conscience décide. Aussi bien elles ne nous concernent pas, elles ne nous appar- tiennent pas, elles ne font pas partie de l'his- toire visible de la personne. N'avons-nous pas assez de toute l'œuvre, de toute la vie d'Herriot, pour y porter nos curiosités, pour y exercer la partialité de nos jugements ? Que la controverse ait le bon goût de s'arrêter à point. Trêve d'é- clats de voix autour d'un lit de mort. Comme tout le monde, Herriot s'en est allé avec son

---

(1) *La Croix*, 14 novembre 1959.

(2) *Cf. D. C.* n° 1 253, du 9 juin 1957, col. 760.

secret. Silencieusement, pieusement, laissons-le conclure, comme il a pu, sa noble existence.

A quoi M. Jules Romains, qui recevait le nouvel académicien, a répondu...

Quelques-uns, monsieur, vous ont reproché d'être un agnostique. A ce propos, et entre parenthèses, je tiens à lever un doute que vous avez exprimé vers la fin de votre discours. Des gens, à coup sûr bien intentionnés, ont conclu, sur la foi de certaines apparences, qu'Herriot mourant avait renié la conception des choses qui avait été depuis sa jeunesse celle d'Herriot vivant. Je puis vous assurer qu'il n'en a rien été, Herriot était un homme tolérant et courtois, qui ne repoussait la sympathie de personne. Il serait peu élégant d'en tirer des effets de propagande.

La réponse de M. Jules Romains

M. Jules Romains a répondu à cette mise au point de S. Em. le cardinal Gerlier en donnant cette version de fin chrétienne du président Herriot :

(...) Des amis (d'Edouard Herriot, au moment de l'enterrement) croyaient savoir que le président, en effet, peu avant de mourir, avait reçu la visite d'une importante personnalité ecclésiastique. Il était trop naturellement courtois, trop tolérant et trop sensible aux témoignages de sympathie humaine d'où qu'ils vinssent, pour avoir mal accueilli une pareille démarche et même pour n'en avoir pas été touché. Rien de plus. J'avoue qu'à moi, qui connaissais bien Herriot, cette version de l'incident me parut des plus vraisemblables (...)

A la suite de la publication de cette lettre, S. Em. le cardinal Gerlier a fait remettre à la presse le texte suivant :

Informé des déclarations faites par M. Jules Romains, à la suite de la publication de la mise au point qu'il a communiquée hier à la presse au sujet de la mort du président Herriot, le cardinal Gerlier fait savoir que, fidèle au désir qu'il a exprimé lui-même, il ne veut pas prolonger la polémique et qu'il s'abstient d'une réponse publique.

Mais il a immédiatement écrit à M. Jules Romains une lettre personnelle et détaillée, exposant ce qui l'autorise à maintenir intégralement les déclarations publiées hier.

Les déclarations de Mme Herriot

Dans la réponse dont nous avons cité un extrait ci-dessus, M. Jules Romains avait cité ce passage d'une lettre qui lui avait été adressée par Mme Herriot le 25 octobre dernier :

Je connais trop votre esprit pour penser que vous avez pu croire, un instant, aux légendes qui se sont créées après la mort du président. Il détestait les fanatiques, qu'ils soient de droite ou de gauche, et comme il avait raison. Je les ai vus à l'œuvre, et après deux ans, je demeure épouvantée des mensonges qu'ils ont pu dire pour servir leurs causes. Le président est mort parfaitement calme, en toute liberté de pensée, comme il avait vécu.

D'autre part, Mme Herriot a répondu à un correspondant de Paris-Presse *qui l'interrogeait par téléphone* (3) :

Hier, j'ai demandé au cardinal Gerlier de ne pas donner suite aux propos de M. Jules Romains qui a parlé en grand savant et en homme intègre qu'il est. Personne ne connaîtra jamais la vérité. Lorsque le cardinal lui a fait visite, le président n'avait plus sa conscience et ne pouvait reconnaître personne. J'ai voulu jusqu'à la dernière seconde lui éviter des soucis supplémentaires. Nul ne peut tirer de conclusions. Je demande que l'on m'épargne. Depuis deux ans je garde le silence, cette déclaration exprime la seule vérité, je ne la renouvellerai pas (4).

Dès qu'il a eu connaissance de ces paroles, S. Em. le cardinal Gerlier s'est rendu auprès de Mme Herriot le samedi 14 novembre et a publié ce dernier communiqué après son entrevue avec elle :

Dès que j'ai eu connaissance, cet après-midi seulement, de l'article publié par *Paris-Presse* et reproduit par d'autres journaux prêtant à Mme Herriot certaines déclarations, je me suis rendu à Brotel où elle réside. J'ai mis sous ses yeux le texte qu'elle ne connaissait pas encore.

Elle m'a déclaré que cette reproduction de propos sollicités par téléphone pouvait être exagérée, d'autant qu'elle ne peut rien affirmer.

Je lui ai rappelé alors notre conversation du 25 mars 1957, et celle que j'avais eue en sa présence avec le président. Elle s'en souvenait bien, en ajoutant toutefois que, s'étant écartée par discrétion au fond de la pièce, elle n'avait pas très bien entendu. J'ai précisé que ce dialogue avec le mourant, que j'ai pu avoir à un moment peut-être spécialement favorable de cette journée, prouvait, par la teneur de ses réponses fermes, combien il réalisait la portée de mes questions.

En cet état, parlant pour la dernière fois de ce pénible problème, j'affirme à nouveau formellement que la déclaration que j'ai faite le 13 novembre correspondait exactement à la vérité.

Un commentaire de François Mauriac (5)

Mais qu'elle est irritante, la querelle née de ces deux discours au sujet des derniers moments d'Herriot ! Je ne sais si c'est Jean Rostand ou Jules Romains qui a parlé à ce sujet de « propagande ». Pourquoi pas de publicité ? La religion n'est ni un parti ni une affaire. Quel est l'intérêt des catholiques dans tout ceci ? Je ne vois aucune nécessité, pour ma part, à ce que Jules Romains soit éternel ; je consens de tout mon cœur à ce que Jean Rostand aille rejoindre dans le « non-être » toutes les grenouilles qu'il a sacrifiées. Ah ! si je n'étais chrétien, mon cri serait celui de Saint-Just : « Je méprise cette poussière qui me compose et qui vous parle. » Mais ce que nous avons appris du Christ, c'est que le moindre d'entre nous a une valeur absolue, et c'est qu'Edouard Herriot comme le dernier coolie de la Chine vivront à jamais. Que nous soyons fous de le croire, ce n'est pas ce qui est en question. Mais parce que nous le croyons, et non pour les raisons basses et ignobles que vous nous prêtez, mes chers confrères, nous attachons de l'importance à vos derniers moments et à ceux de tous les êtres que nous aimons. Nous croyons aussi qu'en cette heure-là une grâce agit dont aucun de nous n'est juge. Ce qui s'est passé entre le maire et l'archevêque de Lyon, en cette rencontre dernière, n'aurait-il duré que quelques secondes, échappe à l'observation et donc au jugement. Que chacun de nous revienne donc à ses grenouilles (nous avons tous les nôtres) en attendant que la mort nous dise bientôt elle-même qui elle est.

---

(3) *Paris-Presse*, 15-16 novembre 1959.

(4) Interrogée par *Paris-Presse* dans le village de Savoie où elle réside, « *Césarine* », l'ancienne gouvernante d'Edouard Herriot, a contredit ces paroles de Mme Herriot :

« Le jour de sa mort, on demanda au président s'il voulait recevoir le cardinal Gerlier : « Mais bien sûr », répondit-il. Et quelques minutes plus tard, comme on n'avait pas encore introduit l'archevêque, le président insista : « On m'avait annoncé le cardinal, pourquoi ne vient-il pas ? ». On fit entrer le cardinal. A ce moment-là, tout le monde se retira. C'était le matin. Le président Herriot rendit le dernier soupir dans l'après-midi. Mais, pendant l'entretien avec le cardinal, il avait toute sa connaissance. » (*Paris-Presse*, 17 novembre 1959.)

(5) Dans le « Bloc-notes » de *l'Express* (19 novembre 1959).

SEPTEMBRE 1959

L. 21 SEPT. — A **Lyon**, rassemblement général es aumôniers militaires sous la présidence de Igr Badré, aumônier général (200 participants). e 25, ils clôtureront leurs travaux par un pèle-inage à Ars.

A l'étranger. — A **Téhéran**, capitale de l'Iran, I. Nehru s'est entretenu avec le chah Palhevi ur les relations entre les deux Etats.

— A **Oxford**, ouverture du Congrès de patristique ù protestants et catholiques travaillent en com-nun (du 21 au 26 septembre).

— **L'Osservatore Romano** annonce la nomina-on par Sa Sainteté de S. Em. le cardinal Pietro iriaci, comme protecteur des **Sœurs Ancelles de Très Sainte-Trinité**, dont la maison généralice e trouve à Rome.

— A **Trieste**, clôture du « Grand Retour » italien utour de la statue de Notre-Dame de Fatima, à occasion de la consécration de l'Italie au Cœur nmaculé de Marie. La statue repart pour le ortugal.

— A **Padoue (Italie)**, se tient aujourd'hui la XXXIIe Semaine sociale des catholiques d'Italie. e thème en sera : « Emploi du temps libre, pro-lème actuel social. » (Cf. D. C. n° 1 315 du 1er no-embre 1959, col. 1 359.)

— Dans les **pays arabes**, les exécutions des trois fficiers et des quatre civils à Bagdad ont provoqué e grandes manifestations hostiles à l'Irak : en yrie et en Egypte surtout.

— A **Naples**, la liquéfaction du sang de saint anvier s'est répétée en ce second jour de l'octave olennelle.

M. 22 SEPT. — A **Ars**, rassemblement interna-onal de prêtres, en session, pour étudier la vie t la pastorale du saint Curé d'Ars. 500 prêtres e dix pays y participent. Précédemment, l'Union postolique des prêtres séculiers du Sacré-Cœur vait organisé à Ars, du 1er au 4 septembre, ne retraite fermée internationale qui réunit 67 prêtres du clergé diocésain de 15 nations, sur es 32 000 membres que compte l'Union apostolique n 35 nations. S. Exc. Mgr de Bazelaire prononça allocution de clôture le vendredi 4 septembre.

— A **Paris**, le chef de l'Etat a reçu à l'Elysée Igr Maury, délégué apostolique pour l'Afrique rançaise.

— Entre **Paris** et **New York**, inauguration du âble téléphonique transatlantique, réalisé conjoin-ement par l' « American Telephone and Telegraf » t par les Postes française et allemande. A partir e Penmarc'h (Finistère), il est connecté par éseau souterrain et direct avec l'Allemagne, la uisse, la Belgique, la Hollande et l'Italie.

A l'étranger. — A **Beyrouth**, **la Croix** annonce la nort, survenue il y a quelques semaines, de Youssef Ialek, un grand champion des minorités d'Orient. ournaliste chrétien, il a lutté pour ses frères assy-iens, victimes des massacres de 1933, mais aussi our les Kurdes musulmans. Il dirigeait, depuis eux ans, à Beyrouth, l'hebdomadaire **Al Hurryia** la **Liberté**). Il écrivait de préférence en anglais.

— Au **Basutoland (Afrique du Sud anglaise)**, ondres vient d'accorder l'autonomie interne, se éservant : Affaires étrangères, Sécurité intérieure, Défense et administration. Elle rejette la solution u rattachement à l'Union sud-africaine.

— A **Pise (Italie)**, ouverture du XVIIe Congrès ational de musique sacrée, sous la présidence de . Em. le cardinal Giobbe.

— En **Hongrie**, arrestation de S. Exc. Mgr Miklos Dudas, dernier évêque de rite oriental encore en liberté en Hongrie.

— En **Allemagne orientale**, la radio vaticane relève qu'il y a 2 millions de catholiques sur 20 millions d'habitants (assistés de 1 500 prêtres séculiers et réguliers).

M. 23 SEPT. — **La Croix** annonce que **Mgr Joseph Géraud** vient d'être nommé par S. S. Jean XXIII prélat de sa maison. Né à Lyon, après des études de médecine, il entre à Saint-Sulpice, dont il devient procureur général à Rome en 1953. Il est consulteur de la sacrée congrégation des Séminaires, qualificateur du Saint-Office et assistant ecclésiastique de la Fédération internationale des hommes catholiques.

— A **Strasbourg**, s'ouvre aujourd'hui la session d'automne de l'Assemblée parlementaire européenne. Elle discutera de son siège définitif et de la « petite zone de libre-échange » surtout.

— Le **Journal Officiel** définit pour l'Algérie les nouveaux droits de la femme musulmane dans le mariage, sans qu'il soit porté atteinte au caractère religieux de l'union.

A l'étranger. — **La Croix** donne ces précisions sur l'éclatement du **Syndicat unique allemand** (D. G. B.) en syndicat chrétien (C. G. B.) : 200 000 inscrits chez les chrétiens, dont 80 000 Sarrois, contre 1 600 000 fidèles à la formation antérieure, parmi lesquels 25 % de démocrates chrétiens. Près de la moitié des députés ouvriers de la C. D. U. ont adhéré au syndicat chrétien.

— A **Londres**, mort du maréchal lord Ironside, ancien chef d'état-major impérial ; il était âgé de 79 ans.

— A **Castelgandolfo**, le Souverain Pontife fait ses adieux à la population, avant de regagner le Vatican.

— **L'Osservatore Romano** annonce la clôture de la IXe Semaine italienne d'adaptation pastorale à Naples par S. Em. le cardinal Castaldo.

J. 24 SEPT. — Départ du **Touquet**, par avion, du général de Gaulle, pour son cinquième voyage officiel : Nord et Pas-de-Calais. En quatre jours, il ne prononcera pas moins de 27 allocutions ; ses arrêts sont minutés avec soin. Le retour se fera dimanche, après l'inauguration à Lille du mémorial de la Résistance.

A l'étranger. — En **Argentine**, le gouvernement a demandé aux tribunaux la dissolution du parti communiste et son exclusion des élections.

— **L'Osservatore Romano** annonce la désignation de S. Em. le cardinal Cento comme protecteur des Carmélites missionnaires dont la maison mère est à Barcelone.

— A **Rome**, conclusion des travaux préparatoires au Synode diocésain, que S. S. Jean XXIII a voulu donner comme une indication aux diocèses du monde entier.

V. 25 SEPT. — A l'étranger. — Les **Acta Apostolicae Sedis** annoncent : 1° L'approbation de la Confédération des congrégations de Chanoines réguliers de Saint-Augustin ;

2° L'approbation de la Règle et des Constitutions des Clercs Déchaux de la Très Sainte-Croix et de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ ;

3° La reconnaissance du droit au nom d'abbaye du monastère de « Sainte-Croix de Valle de los Caidos » des Bénédictins de Solesmes ;

4° Le décret accordant une indulgence plénière aux fidèles qui font l' « Heure sainte », passant une heure entière devant le Saint Sacrement, pourvu qu'ils se soient confessés, aient reçu la

sainte communion et prié aux intentions du Souverain Pontife. Cela, sans préjudice pour l'indulgence de « dix ans » déjà accordée.

— *La Croix* se fait l'écho d'une protestation de S. Exc. Mgr Bengsch, évêque auxiliaire de **Berlin-Est**, après la découverte de micros cachés en son domicile à son insu par la police.

— A **Colombo (Ceylan)**, M. Bandaranaike, premier ministre, a été victime dans sa maison d'une tentative d'assassinat. On a proclamé l'état d'urgence sur tout Ceylan. Le ministre devait mourir peu après.

— *L'Osservatore Romano* annonce : 1° Le transfert de S. Exc. Mgr Silvino Martinez, évêque de San Nicolas de los Arroyos, au siège cathédral de Rosario (Argentine) ;

2° Et celui de S. Exc. Mgr Francisco Vennera, évêque titulaire d'Abitinae, au siège cathédral de San Nicolas de los Arroyos.

— A **Varsovie (Pologne)**, S. Em. le cardinal Wyszynski a prononcé une allocution qui annoncerait des temps sombres pour l'Eglise de Pologne.

— Au **collège Saint-Anselme (Rome)**, visite aimable du Saint-Père pour la clôture du Congrès général des Bénédictins. (Cf. *D. C.* n° 1314 du 18 octobre 1959, col. 1285.)

S. 26 SEPT. — *La Croix* annonce que M. le chanoine Kerleveo, secrétaire général adjoint de l'enseignement libre, vient d'être nommé prélat de Sa Sainteté.

— A **Dakar**, le Comité directeur du Mali (Sénégal et Soudan) s'est prononcé pour l'indépendance, en confédération avec la France.

A l'étranger. — A **Berne (Suisse)**, se tient jusqu'au 28 septembre, le VIII° Congrès de l'Association pour un Parlement mondial.

— A **Rome**, retour du Souverain Pontife au Vatican, à la fin de son séjour estival à Castelgandolfo.

— A **Brasilia**, bénédiction par Mgr Fernando Gomez, archevêque de Goania, de la première pierre de la cathédrale ultra-moderne de la nouvelle capitale du Brésil.

D. 27 SEPT. — A **Lille**, fin du voyage triomphal du président de Gaulle dans le Nord : on veut y voir un nouveau « oui » à sa politique.

— A **Paris**, l'Association des 700 jeunes officiers de réserve, anciens d'Algérie, rappelle le serment de l'armée de « conserver les départements algériens, partie intégrante de la France ».

A l'étranger. — A **Gettysburg, « Camp David » (U. S. A.)**, communiqué final optimiste des entretiens Eisenhower-Khrouchtchev. Echanges de vues et non négociations. On s'est entendu sur la priorité de la question du désarmement et de celle de Berlin ; on a envisagé des relations plus étroites culturelles et commerciales entre les deux pays. On en espère surtout un changement d'atmosphère pour toute la vie internationale. Au printemps, M. Eisenhower rendra la visite, lui aussi avec toute sa famille.

— A **Ceylan**, M. Solomon Bandaranaike est remplacé à la tête du ministère par M. Dahanayake.

— *L'Osservatore Romano* annonce la confirmation par le Saint-Père de l'élection au siège archiépiscopal arménien d'Alep, du Rme Georges Layek, du clergé patriarcal de Bzommar, faite par l'épiscopat arménien assemblé.

— En **Inde**, d'après *l'Osservatore Romano*, le nombre des catholiques a augmenté de 600 000 en deux ans.

— A **Mantoue**, ouverture du LIV° Congrès international de la Société « Dante Alighieri », en présence du chef de l'Etat italien. 18 nouveaux Comités ont été créés, cette année, à l'étranger pour la diffusion de la culture italienne.

— En **Suisse**, Journée de la presse catholique, célébrée par ordonnance épiscopale dans toutes les paroisses du pays.

— A **Bonn (Allemagne)**, clôture d'un Congrès où 63 catholiques (prêtres, religieux, laïcs), natifs du Kerala, la province persécutée de l'Inde, ont travaillé sur ce thème : « Nous, catholiques, et notre Kerala. »

L. 28 SEPT. — A **Cannes**, clôture du Congrès du Rotary international. Plus de 2 000 membres, délégués des 98 168 inscrits dans les 2 418 Clubs d'Europe, avaient pour thème : l'avenir du Rotary ; l'organisation économique européenne, et enfin les relations humaines.

A l'étranger. — A **Tunis**, M. Ferhat Abbas, au nom du F. L. N., répond aux déclarations du président de Gaulle : si on le reconnaît, il est prêt à négocier comme seul interlocuteur valable. Or, c'est ce que le président avait rejeté comme hors de question.

— A **Berne (Suisse)**, clôture du VIII° Congrès de l'Association pour un parlement mondial, sur trois résolutions : désarmement universel ; reconversion des économies nationales ; aide aux nations sous-développées.

— *L'Osservatore Romano* annonce la mort de S. Exc. Mgr Jose Tupynamba da Frota, évêque de Sobral (Brésil). Né le 10 septembre 1882, ordonné prêtre le 29 octobre 1905, il était élu à Sobral le 20 janvier 1916.

M. 29 SEPT. — A **Paris**, l'A. C. G. F. réunit ses équipes diocésaines (900 personnes) pour deux journées : mise au point de sa campagne d'année. Le thème en est : « Les apôtres laïcs dont l'Eglise a besoin. »

A l'étranger. — A **Madrid**, M. de La Tournelle quitte son ambassade ; il va remplacer auprès du Vatican M. de Margerie, qui vient à Madrid, où il est attendu pour demain.

M. 30 SEPT. — A **Besançon**, consécration de S. Exc. Mgr Jacquot, évêque coadjuteur de Gap. Depuis 1947, il était directeur de l'enseignement libre dans le diocèse de Besançon ; en 1951, il fut nommé inspecteur des petits séminaires et, en 1956, vicaire général et archidiacre de Besançon.

— A **Paris**, M. Albert Bayet, pour un désaccord dans son administration, quitte la présidence de la « Ligue de l'enseignement ». M. Henri Fauré, agrégé de l'Université, a été désigné pour lui succéder.

A l'étranger. — A **Pékin**, M. Khrouchtchev, accompagné de M. Gromyko, visite la Chine, au 10e anniversaire de la République populaire. Il réclame l'admission de la Chine à l'O. N. U. et parle de l'atmosphère de ses conversations américaines favorables à l'amitié des peuples.

— A **Rome**, M. de Margerie, ambassadeur auprès du Vatican, quitte la Ville éternelle, après une audience privée du Saint-Père. Il vient d'être nommé à l'ambassade de Madrid.

— A **Washington**, M. Segni, premier ministre italien, rencontre le président Eisenhower ; ils sont d'accord sur l'O. T. A. N.

OCTOBRE 1959

J. 1er OCT. — A **Paris**, la police vient de capturer le chef F. L. N., responsable du terrorisme dans la banlieue parisienne ; des Français d'organisation d'extrême gauche sont arrêtés comme complices ; 44 millions, produit des collectes, ont été saisis.

— Le président de Gaulle remet la grand-croix de la Légion d'honneur au **professeur Pasteur-Vallery-Radot**, membre du Conseil constitutionnel, et de l'Académie française et de l'Académie de médecine.

— A la **cour des Invalides**, le général A. Zeller fait ses adieux à l'armée : « L'unité de l'armée demeure le plus solide rempart des intérêts supérieurs du pays », dit-il.

— A **Paris**, l'Union géodésique et géophysique internationale a terminé sa session et décidé de centraliser les travaux de l'Année géophysique effectués par les savants de 67 pays.

A l'étranger. — A **Naples**, mort de M. de Nicola, premier président de la République italienne, après la chute de la monarchie ; il laissa son poste en 1948, à l'entrée en vigueur de la nouvelle Constitution.

— A **Vigo (Espagne)**, s'ouvre, jusqu'au 4 octobre, le XIII[e] Congrès international de l'Apostolat de la Mer.

— A **l'abbaye de Maredsous**, près de Namur, sous la présidence d'honneur de la reine Elisabeth de Belgique, s'ouvrent, par un Congrès d'historiens, les solennités pour le millénaire de Saint-Gérard de Brogne, réformateur bénédictin. Une grande Journée nationale achèvera cette commémoration le dimanche 4, en présence de tout l'épiscopat belge et de nombreux Abbés venus de France et de Belgique, de Saint-Gérard même.

— A **Caracas (Venezuela)**, l'archevêque, S. Exc. Mgr Arias Blanco, vient de mourir, victime d'un accident de la route.

— Un Suédois, M. Henrik Beer, est élu secrétaire général de la Croix-Rouge internationale.

— A **Fulda**, s'ouvre aujourd'hui la Conférence annuelle de l'épiscopat allemand.

— Du **Soudan**, deux autres missionnaires catholiques (Pères de Vérone) viennent d'être expulsés.

V. 2 OCT. — A **Paris**, au **Grand Palais**, inauguration officielle du Salon de l'automobile par le président de la République.

A l'étranger. — A **Rome**, clôture du Congrès international des aveugles catholiques. Il a réuni 2 000 aveugles d'Italie, de France, d'Autriche, d'Allemagne, Suisse, Luxembourg, Angleterre, Belgique et Afrique du Sud. Le thème était : « Quel apostolat est-il possible à l'aveugle ? »

— A **New York**, l'institut des Affaires juives vient de publier son recensement : 12 082 000 juifs dans le monde, ainsi répartis : en Amérique, 6 millions 176 000 ; en Europe, 3 273 500, dont 2 millions en U. R. S. S. et 2 006 400 en Asie, dont 1 822 361 en Israël.

— Aux **Etats-Unis**, la grève des dockers, déclenchée subitement à New York, Boston et Baltimore, s'ajoute à celle des métallurgistes toujours insoluble.

— En **Belgique**, à l'abbaye norbertine de Tongerloo, viennent de se dérouler les Journées belges d'études liturgiques sur ce thème : « Au service de la parole de Dieu. »

S. 3 OCT. — A **Paris**, manifestation d'anciens combattants dans la zone de l'Opéra, en revendication de leur retraite.

— A **Paris**, à l'Elysée, déjeuner offert à S. Em. le cardinal Feltin par le président de la République.

A l'étranger. — Au château de **Balmoral (Ecosse)**, visite privée du roi des Belges, Baudoin, à la reine Elizabeth d'Angleterre.

— En **Chine**, mort en prison de Mgr Pierre Wang Mu-to, évêque de Suanh-wa (Hopeh), martyr de sa fidélité au Saint-Siège. L'Agence **Fides** annonce : A **Shanghaï**, le R. P. Mathias Yao est arrêté pour la seconde fois ; à **Pékin**, il n'y a plus que quatre églises d'ouvertes et une vingtaine de prêtres au lieu de 200 avant la Révolution.

— A **Dar es Salaam (Tanganyika)**, l'Agence **Fides** annonce l'entente des protestants et des catholiques pour la défense de l'école libre.

D. 4 OCT. — A **Rennes**, M. le chanoine Yves Lagrée, recteur de l'Université catholique d'Angers, vient d'être nommé prélat de Sa Sainteté.

— A **Paris**, le Comité national du M. R. P. clôt ses travaux. Il approuve la politique algérienne du gouvernement, mais s'inquiète de la montée des prix.

A l'étranger. — De **Roumanie**, **la Croix** annonce la mort de Mgr Balan, dans un monastère orthodoxe où il était interné, à l'âge de 79 ans. Il était évêque de Lugoj, l'un des cinq diocèses de l'Eglise uniate roumaine.

— En **Russie**, nouveau lancement téléguidé d'un **Spoutnik** qui, selon les calculs, doit former une station interplanétaire, dont l'orbite englobera la Terre et la Lune.

— A **Buenos Aires**, arrivée du légat pontifical, S. Em. le cardinal Cento, qui représente le Pape au VI[e] Congrès eucharistique national argentin ; il est reçu avec tous les honneurs et dans un grand enthousiasme populaire.

— A **Pékin**, prenant congé de ses hôtes, M. Khrouchtchev a dit : « Toutes les conditions sont réalisées pour mettre fin à la guerre froide. »

— **L'Osservatore Romano** annonce : 1° La nomination à Nairobi, comme délégué apostolique, de Mgr Guido del Mestri ;

2° Sa Sainteté désigne, comme protecteur des Sœurs des Ecoles chrétiennes de la Miséricorde de Coutances, S. Em. le cardinal André Jullien.

L. 5 OCT. — A **Paris**, le Comité exécutif radical approuve la politique algérienne du chef de l'Etat, et désapprouve tout le reste des opérations du gouvernement. Aucun radical ne serait autorisé à y entrer.

A l'étranger. — A **Moscou**, arrivée de M. Schaerf, président de la République autrichienne, en visite officielle.

— Le numéro d'octobre des **Missions jésuites** donne ces statistiques intéressantes. Les Jésuites sont dans le monde : 34 300 (prêtres, 18 030 ; scolastiques, 10 500; coadjuteurs, 5 770). Sur ce nombre en pays de mission : 6 400, dont 2 497 novices. Ils dirigent 70 hôpitaux, 10 léproseries, 155 orphelinats, 350 dispensaires, 25 imprimeries, 95 écoles techniques. Ils administrent en moyenne 250 000 baptêmes, instruisent 280 000 catéchumènes par an, convertissent 34 000 adultes. Ils sont assistés de 6 700 catéchistes et de 12 700 maîtres laïques.

Dans le monde, 10 000 Jésuites sont consacrés à l'enseignement dans 70 Universités avec 180 700 élèves ; dans 759 collèges secondaires avec 205 000 élèves et 1 741 écoles élémentaires avec 414 800 élèves.

Leur distribution géographique se détaille ainsi : Europe, 15 478 Jésuites et 635 œuvres ; Asie, 4 259 religieux et 528 œuvres ; Afrique, 1 038 et 118 œuvres ; Océanie, 351 religieux, 45 œuvres ; Amérique du Nord, 9 353 Jésuites avec 482 œuvres ; Amérique du Sud, 3 321 Jésuites et 202 œuvres.

M. 6 OCT. — A **Paris**, rentrée des députés pour la seconde session parlementaire. Reconstitution des bureaux ; éloges funèbres des deux morts : Jacques Fourcade à la Chambre ; le chérif Benhabylès au Sénat.

— A **Istres**, l'avion expérimental **Griffon** a volé à 2 330 kilomètres-heure, battant ainsi le record français de vitesse.

— A **Villeneuve-Loubet**, dans le Midi, mort de l'écrivain Jules Bertaut, spécialiste de l'histoire du XIX[e] siècle. Il a écrit sur : le faubourg Saint-Germain, Talleyrand, Mme Récamier, l'impératrice Eugénie, le roi Jérôme, Napoléon I[er] aux Tuileries, le ménage Murat, la duchesse d'Abrantès...

A l'étranger. — De **Moscou**, **Lunik III** a pris son virage à l'extrémité de sa trajectoire à 15 h 16. Il était alors à 7 000 kilomètres de la Lune et revenait vers la Terre.

— A **Cap Canaveral (U. S. A.)**, lancement réussi d'un **Atlas** surmonté d'une nouvelle ogive de 4 mètres de hauteur.

— A **Vigo**, l'Apostolat de la Mer clôt son Congrès et adopte les résolutions suivantes : 1° Nécessité de coordonner l'action d'évangélisation des gens de mer ; 2° Urgence de rassembler les navigants laïcs

dans une organisation internationale ; 3° Possibilité d'associer l'épouse du marin et son foyer à l'effort d'apostolat ; 4° Christianisation des structures de la profession des gens de mer.

— Aux **Etats-Unis**, le président Eisenhower décide d'appliquer la loi Taft-Hartley au conflit des dockers pour la sécurité de la nation ; la grève des métallurgistes reste dans l'impasse.

M. 7 OCT. — A **Reims**, on annonce que le célèbre peintre japonais Foujita, converti au catholicisme, sera baptisé à la cathédrale de Reims, en même temps que sa femme, par l'archevêque, S. Exc. Mgr Marmottin.

— A **Lourdes**, le pèlerinage du Rosaire est au complet : 30 000 fidèles remplissent la basilique souterraine ; la procession du Saint Sacrement réunit 40 000 pèlerins. Mgr Richaud prend la parole et définit notre tâche pour la préparation du Concile.

A l'étranger. — A **Berlin-Est**, célébration du 10ᵉ anniversaire de la République démocratique allemande. M. Frol Kozlov pour la Russie et M. Maurice Thorez pour la France représentent le parti communiste.

— A **Bagdad (Irak)**, le général Kassem, chef du gouvernement, échappe à un attentat ; il en rejette la responsabilité sur ceux qui ont « des visées impérialistes » sur l'Irak.

— A **Rhodes**, Mgr Makarios et le général Grivas, après cinq heures et demi d'entretien, parviennent à un accord sur Chypre.

— A **Washington**, où se réunit le « Cento » — ancien pacte de Bagdad, — M. Nixon déclare : « Le plus grand danger pour l'indépendance d'un pays est celui des menées subversives du communisme international.

— Au sanctuaire de **Pompéi**, près de 100 000 personnes ont célébré, en pèlerinage, le saint Rosaire.

— A **Rome**, au **Vatican**, remise solennelle des lettres de créance, par le nouvel ambassadeur près le Saint-Siège, M. de La Tournelle. M. de La Tournelle était consul de Dantzig de 1934 à 1939 ; sa correspondance fut publiée dans le **Livre Jaune** français. Démissionnaire en 1942, il rejoint Washington ; après la guerre, il est directeur de la section française de la Commission de contrôle de Berlin ; ensuite représentant adjoint de la France auprès des Nations Unies. De 1950 à 1954, il prend, au ministère des Affaires étrangères, le poste de directeur général des Affaires politiques et économiques. En 1954, il était nommé à Madrid, d'où il vient d'être envoyé à Rome, auprès du Vatican.

J. 8 OCT. — A **l'Elysée**, le général de Gaulle a reçu Moulay Hassan, prince héritier du Maroc.

— A **Paris**, sous la présidence de M. Hippolyte Géry, le Comité général des anciens de l'enseignement catholique s'est réuni pour adopter les conclusions suivantes : 1° Fidélité totale à la hiérarchie catholique ; 2° Confiance dans l'Association parlementaire pour la liberté d'enseignement ; 3° Volonté d'aboutir à une solution satisfaisante ; 4° Refus d'accepter de considérer le problème scolaire comme problème mineur.

— A **Paris**, en l'Hôtel de ville, le Comité permanent national du tricentenaire de saint Vincent de Paul remet à la Ville la première médaille à l'effigie de M. Vincent, frappée à la Monnaie, et prélude ainsi aux cérémonies du centenaire de 1960.

A l'étranger. — A **l'O. N. U.**, le premier problème à l'ordre du jour de sa Commission politique a été fixé : le désarmement.

— En **Grande-Bretagne**, les élections législatives se déroulent. Les résultats définitifs donnent aux conservateurs une majorité de 107 voix à la Chambre des communes. Les conservateurs seront 365 ; les travaillistes, 258, et les libéraux, 5. La participation au vote a dépassé 78 %.

— Aux **Etats-Unis**, d'après de récentes statistiques, les catholiques seraient actuellement 39 millions 500 000, et les protestants de diverses sectes, 61 500 000 ; les juifs, 5 500 000 ; les orthodoxes, 2 500 000.

V. 9 OCT. — Au **mont Sainte-Odile**, ouverture du Congrès national des P. T. T. catholiques. Mgr Elchinger, coadjuteur de Strasbourg, préside l'une des séances.

— A **Paris**, interview radiodiffusée de M. Michel Debré, premier ministre, où il fait le point sur l'Algérie, le budget, les fonctionnaires, les salaires, la politique des prix, les taxations, et il promet la prospérité pour 1960...

A l'étranger. — A **Rome**, au Vatican, une messe de **Requiem** a été célébrée solennellement en présence de **S. S. Jean XXIII** à la basilique de Saint-Pierre pour le premier anniversaire de la mort de Pie XII.

— A **Rome**, M. Robert Schuman a été reçu, ce matin, par **S. S. Jean XXIII.**

— **L'Osservatore Romano** annonce la promotion au titre épiscopal de Rhandus du chancelier de l'évêché de Lotz, Jean-Laurent Kulik ; celui-ci est nommé en même temps auxiliaire de Mgr Michel Klepacz, évêque de Lodz.

— A **Milan**, l'Union internationale de la presse catholique (U. I. P. C.) a réuni son bureau sous la présidence du R. P. Gabel, secrétaire général ; il a élaboré le programme de son VIᵉ Congrès, qui aura lieu du 6 au 10 juillet 1960, à Santander (Espagne).

S. 10 OCT. — **A l'étranger.** — En **Irak**, tandis que la télévision montre à tous les citoyens le général Kassem blessé dans sa chambre d'hôpital, toutes les frontières de l'Irak ont été fermées.

— En **Israël**, un accord est intervenu, qui reconnaît une indemnisation s'élevant à 250 000 livres israéliennes, pour la réparation de 21 institutions religieuses françaises de Palestine, qui furent endommagées durant la guerre d'Indépendance 1948-1949.

— A **Anvers (Belgique)**, la Compagnie de Jésus vient d'ouvrir une nouvelle Université catholique. Elle comprend deux Facultés : celle de philosophie et lettres ; celle des sciences économiques et sociales, avec un Institut supérieur du commerce.

D. 11 OCT. — A Besançon, M. Michelet a remis la cravate de la Légion d'honneur à **M. Georges Pernot**, « à l'éminent juriste, à l'ancien garde des Sceaux, au président de la Commission de justice du Sénat, initiateur du Code de la famille, père spirituel de la réforme des régimes matrimoniaux, au valeureux combattant de la Grande Guerre, au vieux chef politique républicain et au catholique social », dit-il.

— A **Reims**, ouverture du premier Congrès national des anciens des Frères des Ecoles chrétiennes. Réception à l'Hôtel de ville et messe à la cathédrale. En séance, le T. C. F. Aubert, assistant du supérieur général, donne ces trois orientations : 1° Etre au service des amicalistes pour les alimenter spirituellement ; 2° au service de l'école ; 3° au service de l'Eglise.

A l'étranger. — A **Rome**, dans Saint-Pierre, préludant à la « Journée missionnaire » du 18 octobre, S. S. Jean XXIII a présidé solennellement la cérémonie de « **l'envoi des missionnaires** ». 542 missionnaires présents, 352 hommes et 190 femmes de 82 Congrégations ont ainsi reçu de lui mission d'évangéliser le monde.

Imprimerie « Maison de la Bonne Presse »,
5, rue Bayard, Paris-8ᵉ. *Le directeur :* Joseph Mathebon.

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE

MAISON de la BONNE PRESSE,
5, rue Bayard, Paris-8e - C. c. p. Paris 1668
Tél. : BAL. 73-05

France et Union Française : 1 an, **1575** frs : 6 mois, **825** frs. ● Canada et U. S. A., « Périodica » : 1 an, **5,50** dollars : 5090, avenue Papineau, Montréal 34. ● Suisse : **20** frs suisses - Belgique : **210** frs belges. ● Autres pays : 1 an, **2125** frs ; 6 mois, **1125** frs.

PRIX DU NUMÉRO : 70 frs pour l'année en cours, par 5 ex. net : **52 frs 50** plus le port. Numéros des années précédentes : **100 f.** l'exemplaire.

Reliure mobile : dos et extérieur en pégamoïd, titre doré au dos - Millésimés 1956-1957-1958 sur demande : **865 frs** (Ajouter 125 frs pour frais postaux).

SOMMAIRE DU NUMERO 1 317 — 6 DECEMBRE 1959